



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

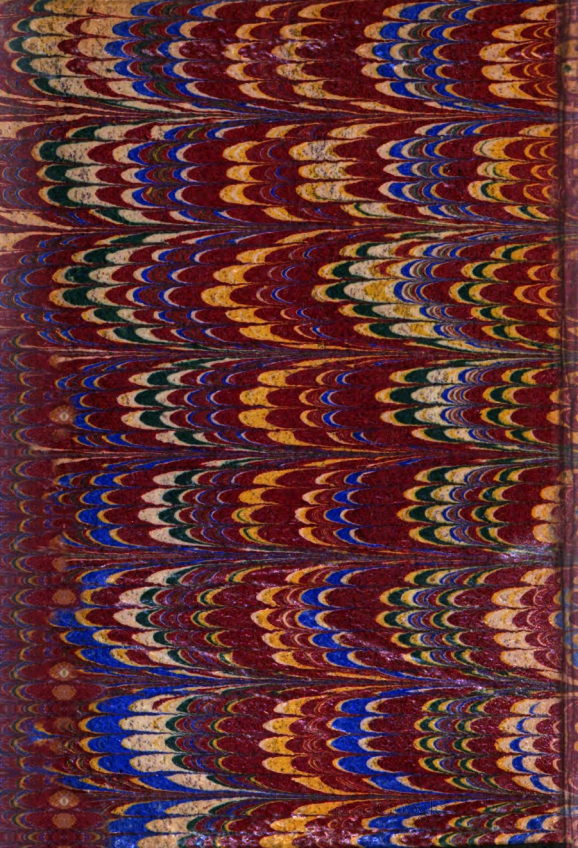
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

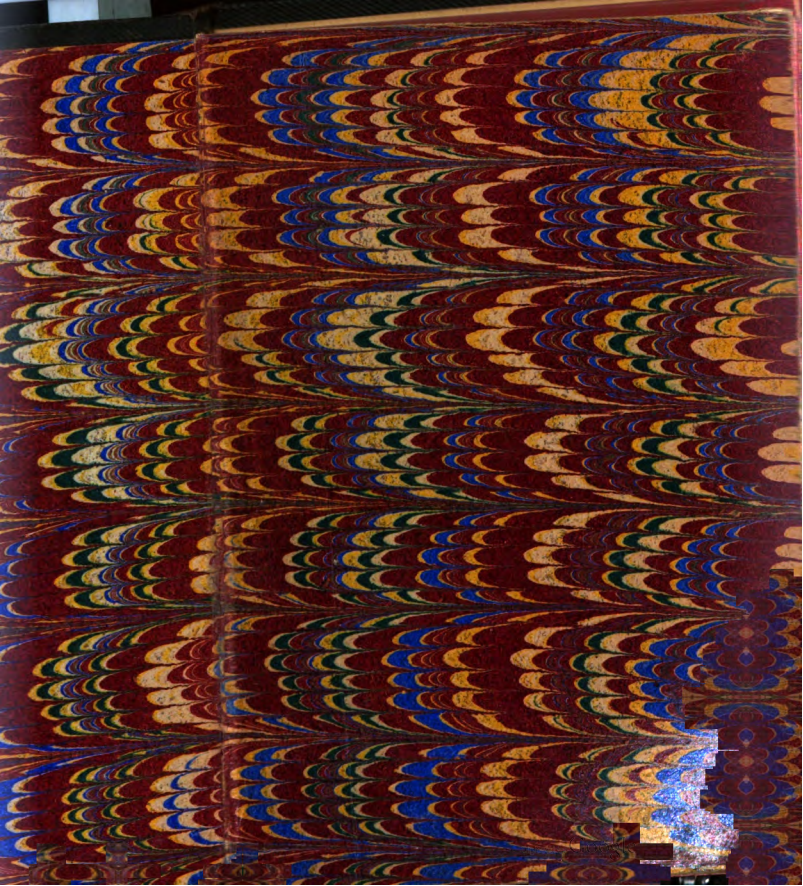
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 241 / 22

NOTRE BON PÈRE

OU

LE TRÉSOR DES FIDÈLES SERVITEURS

DE

SAINT JOSEPH

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

DU MÊME AUTEUR :

LE SAINT ÉVANGILE DE N.-S. J.-C.

ou les quatre Évangiles en un seul

avec *NOTES, CARTES, PLANS PERSPECTIFS*

RICHES ILLUSTRATIONS

Superbe volume gr. in-12, franco, 3 fr. 50

REMISES IMPORTANTES PAR NOMBRE

DE GETHSEMANI AU GOLGOTHA

OU

le Trésor du vrai disciple de Jésus Crucifié.

Dans cet ouvrage, l'auteur s'étudie à interpréter aux âmes chrétiennes le Livre des livres, celui qui apprend tout et suffit à tout : JÉSUS CRUCIFIÉ.

NOTRE MÈRE

OU LE TRÉSOR DU FERVENT SERVITEUR DE MARIE

COMPRENANT

Un MOIS DE MARIE avec Pratiques et Histoires

PLUS

*Un Recueil complet d'Exercices et de Prières
en l'honneur de la Très Sainte Vierge.*

PRIX DE CHACUN DES TRÉSORS :

In-32 raisin, texte encadré de rouge, br.	1 25
» élégante rel. toile, tr. rouge.	2 »
» " chagrin, tr. dor.	3 50



ORT EDIT

LEFORT EDIT

TESTU & MASSIN IMPR

Digitized by Google

NOTE POINTE

SAINT JOSEPH

1881
1882
1883



NOTRE BON PÈRE

OU

LE TRÉSOR DES FIDÈLES SERVITEURS

DE

SAINT JOSEPH

PAR

le Chanoine ALFRED WEBER

NEUVIÈME ÉDITION

Revue et considérablement augmentée.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

PARIS

J. LEFORT, IMPRIMEUR, ÉDITEUR

A. TAFFIN - LEFORT, Successeur

LILLE

PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR

APPROBATION

Nous, Évêque de Verdun,
Vu le rapport de notre Commission
d'examen,

Approuvons l'impression de l'ouvrage
intitulé : *Le Trésor des fidèles Serviteurs
de Saint Joseph*, par M. l'abbé A. Weber,
aumônier de la Maison-Mère des Reli-
gieuses de Saint-Joseph, à Verdun.

Ce livre, nouveau et complet en son
genre, justifie pleinement son titre. Sous
une forme attachante et pieuse, l'auteur a
su condenser, en quelques pages, toutes
les richesses de la Doctrine catholique sur
l'Auguste Patriarche, et réunir les Prati-
ques et les Prières les plus aimées de ses
servents Serviteurs.

On y retrouve le charme du style et

l'accent de piété qui font l'attrait et le mérite des précédents ouvrages du même auteur, et qui leur obtiennent un si légitime succès.

Nous ne doutons pas que celui-ci ne reçoive un accueil également sympathique et ne contribue efficacement à l'extension du culte de Saint Joseph.

C'est pourquoi, nous le recommandons à toutes les âmes qui ont à cœur d'honorer dignement ce grand Saint et de mériter son paternel patronage.

Donné à Verdun, le 21 Janvier 1890.

† JEAN-PIERRE,
Évêque de Verdun.

A SAINT JOSEPH



Auguste Patriarche et très bon Père ! souffrez que le dernier de vos Serviteurs dépose à vos pieds ce trop faible hommage de sa vénération filiale, de son tendre amour, de sa confiance sans bornes et de son impérissable reconnaissance !

S'il y a témérité, de ma part, à dire vos admirables vertus et à tracer à mes frères la voie qui mène à votre cœur, elle trouve son excuse dans une autre témérité plus grande encore, puisque Jésus Crucifié et l'Immaculée Marie m'ont permis d'écrire, l'un, de son amour et de ses douleurs, l'autre, de sa tendresse et de ses maternelles prérogatives... Pouvais-je, après cela, me taire sur vous, glorieux Époux de

Marie, Père adoptif et tant aimé de Jésus?..
Pouvais-je séparer ce que Dieu a si étroitement uni?...

Et maintenant, bon Père, si vous agréez mes très humbles efforts, daignez bénir ce petit livre, et donnez-lui de grouper au pied de vos autels autant de suppliants qu'il aura de lecteurs.

*Verdun, le 24 Février, en la fête de l'apôtre
saint Mathias, 1890.*



AVANT-PROPOS

Ce livre de DÉVOTION PRATIQUE à Saint Joseph, comprend quatre parties :

— La première est consacrée à la VIE de l'auguste Patriarche. Nous en avons partagé le récit en trente et une lectures, pour servir à chacun des jours du *mois de Mars*.

— La seconde renferme les PIEUX EXERCICES que l'on aime de faire en son honneur, tels que les *Sept Dimanches*, des *Neuvaines*, des *Triduum*, les *Allégresses* et les *Douleurs*, etc., etc.

— Nous avons recueilli, dans la troisième partie, les PRIÈRES A SAINT JOSEPH qui répondent le mieux aux besoins variés et aux diverses conditions des âmes.

— Enfin, on trouvera, dans la quatrième, la manière de sanctifier dignement LE JOUR DE SAINT JOSEPH, c'est-à-dire le premier Mercredi du mois ou le Mercredi de chaque semaine.

Si nous en exceptons la première partie, ou la *Vie de Saint Joseph*, ce Livre a pour

auteurs les Saints et les Serviteurs et Servantes de Dieu, qui ont le mieux compris et le plus fervemment pratiqué la Dévotion à notre Bienheureux Père.

Nous y entendrons sainte Thérèse, saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori, les PP. Patignani, Binet, Faber et beaucoup d'autres, nous dire tour à tour combien ils l'ont aimé, avec quelle confiance ils l'ont invoqué et les étonnantes faveurs qu'ils ont obtenues par son intercession.

Ils nous livreront même, avec les formules de leurs propres supplications, l'infaillible secret de toucher le cœur de ce tendre Père et d'en obtenir, auprès de Dieu, les grâces les plus précieuses, pour nous et pour ceux que nous aimons, pour les intérêts du temps et pour ceux de l'éternité.

Ce Recueil est donc un véritable TRÉSOR où les FIDÈLES SERVITEURS DE SAINT JOSEPH puiseront, à la source la plus pure, les motifs d'une confiance sans bornes en leur vénéré et bien aimé Patron, et où leur piété s'inspirera des ardentes prières qui n'ont jamais essuyé de refus auprès de ce grand et tout aimable Saint.

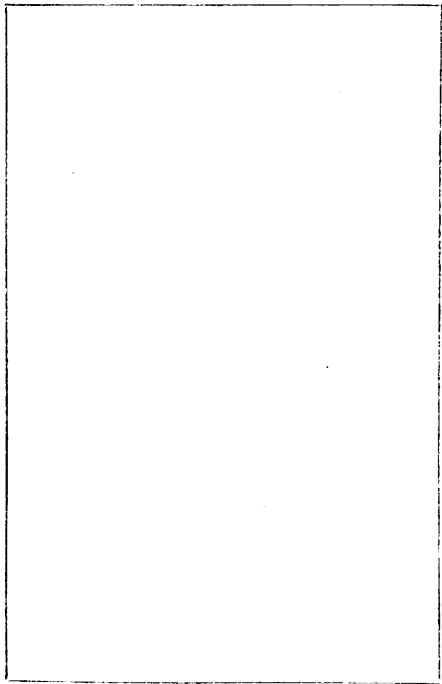
PREMIÈRE PARTIE



VIE ET VERTUS

D3

SAINT JOSEPH



I

L'OUVRIER DE NAZARETH (1)

Sur le versant d'une gracieuse colline, au pays de Galilée, s'élève la petite ville de Nazareth.

C'est là que vivait, il y a environ deux mille ans, un humble charpentier du nom de Joseph, qui comptait, parmi ses ancêtres, David, Salomon et tous les Rois de Juda. Une longue suite d'infortunes avait précipité sa famille, du faite de la gloire, dans une obscurité profonde, et le rejeton ignoré des opulents monarques était réduit à demander au travail le pain de chaque jour.

Sanctifié dès le sein de sa mère,

(1) Indulgence de 300 jours pour chaque jour du mois. — *Indulgence plénière* un jour quelconque du mois. — Il n'est pas nécessaire que ce mois soit le mois de Mars.

(Pie IX, 27 avril 1865.)

selon la croyance commune, Joseph, qu'on appelait le *Juste*, avait passé les années de sa jeunesse dans la pratique des plus éminentes vertus. Jusque-là, il s'était plu à vivre dans une retraite profonde, dont il ne sortait que pour les exigences de son modeste métier. Pendant que ses mains se livraient au travail, son cœur s'unissait à Dieu dans une oraison que rien ne pouvait interrompre. Les plus vives lumières inondaient son âme et lui faisaient hautement apprécier l'excellence des grâces qui le visitaient. Pour ne rien perdre de ces dons célestes, il avait résolu de vivre comme les Anges et de conserver, sans l'ombre d'une flétrissure, l'éclatante blancheur de sa virginité.

O Joseph ! que j'aime à pénétrer le mystère des premières années de votre sainte vie ! que votre enfance fut précieuse devant Dieu ! que votre adolescence fut belle et riche en mérites, mais que dire de votre incomparable jeunesse !

Ah ! vous aviez trouvé le céleste trésor dont parlera un jour votre Jésus. Il avait enflammé tous vos désirs, et vous n'aviez d'autre ambition, d'autre jouissance que de l'accroître chaque jour par les efforts de votre vertu. Faites, ô bon Saint Joseph, que nous aussi nous comprenions bien que le monde entier n'est que néant à qui regarde le ciel, et que ce serait folie que d'acheter l'univers au prix de son âme (1).

(1) Par un privilège unique, la vie de Saint Joseph se confond avec celle de sa

PRATIQUE. — Faites-vous, au fond de votre âme, une retraite d'où vous ne sortiez jamais, et où personne ne puisse entrer.

TRAIT. — Parmi les saints qui ont témoigné le plus de confiance en Saint Joseph et qui en ont obtenu le plus de faveurs, sainte Thérèse tient le premier rang. Ses traités spirituels, ses relations de voyages, ses lettres intimes, respirent la plus grande dévotion à l'auguste Patriarche. C'est lui qui l'avait tirée des portes du tombeau à l'âge de vingt-six-ans ; c'est lui qui lui servait de guide dans l'oraison et dans les voies extraordinaires où Dieu l'appelait ; c'est lui qui lui venait miraculeusement en aide quand tous les moyens humains lui faisaient défaut et qui la défendait contre les terribles attaques de l'enfer, Aussi s'était-

divine épouse, durant les années bénies de Bethléem et de Nazareth. Aussi, nous n'avons pas hésité à reproduire, dans ces considérations, ce qui a trait à l'auguste Patriarche, dans les pages que nous avons consacrées à « *Notre Mère.* »

elle fait une loi de mettre toutes ses fondations sous son vocable, persuadée que nul ne pouvait mieux les garder que le Gardien dévoué de la Sainte Famille de Nazareth.

Consécration à Saint Joseph.

(Voir table, 3^e partie.)

II

LE NOM DE JOSEPH

Il est des noms prédestinés qui sont écrits dans le cœur de Dieu avant d'être imposés à ceux qui les doivent porter. C'est ainsi que le Nom de *Jésus* réalise, dans la personne sacrée de Notre-Seigneur, tout ce qu'il signifie. C'est ainsi que la Très Sainte Vierge devait recevoir un Nom qui exprimât et la grandeur de sa dignité, et l'immensité de ses douleurs, et les

tendres et compatissantes sollicitudes de sa double maternité.

Dieu ne pouvait déroger à cette loi à l'égard de Celui qu'il destinait à devenir le Gardien de Jésus et l'Époux de Marie. Il l'appela JOSEPH. Ce nom béni veut dire : *abondance, accroissement*. Ne convenait-il pas au glorieux Saint, dont l'âme devait se dilater dans l'abondance toujours croissante des faveurs célestes ? Cette âme si pure, qui n'avait cessé d'être le tabernacle toujours plus radieux de la grâce depuis sa première sanctification ; cette âme embrasée d'amour, d'où jaillissaient des flammes toujours plus ardentes, oh ! c'était bien l'âme du *Juste*, que l'Écriture exalte, et dont les voies sont de plus en plus lumineuses jusqu'à ce

qu'elles atteignent les splendeurs du Soleil de l'éternelle Justice. Déjà si belle et si ravissante, de quel éclat ne devait-elle pas resplendir un jour, quand elle serait en contact permanent, avec l'âme divinement sainte de Jésus, avec l'âme immaculée de Marie!

« Placé entre le Verbe incarné et sa divine Mère, ô Joseph, de leur cœur il tombait dans le vôtre un fleuve perpétuel de grâce virginale. Vous êtes, après la Vierge, le plus pur chef-d'œuvre de Dieu. Vous êtes, après la Vierge, la source de pureté la plus riche. Vous êtes, après la Vierge, le plus puissant médiateur auprès de Dieu, pour nous obtenir la pureté. Vous êtes, après la Vierge, l'ami le plus fidèle des âmes pures! »

« O Joseph, étendez sur moi votre manteau, inclinez sur ma tête ce lis que vous tenez en main, abaissez sur moi votre regard, et je serai armé pour le combat, et je foulerai aux pieds tous mes ennemis, et vous me verrez un jour au ciel, avec la palme de la victoire ! (1) »

PRATIQUE. — Rappelons-nous nos titres glorieux de *Chrétiens* et de *Catholiques* et sachons que noblesse oblige.

TRAIT. — Un Père de la Compagnie de Jésus voyageait un jour avec un jeune homme qui l'émerveilla par son entretien. Il ne se souvenait pas d'avoir jamais rencontré une âme plus favorisée de Dieu et plus avancée dans la perfection. Son admiration redoubla quand il apprit que son compagnon était un simple domestique et

(1) P. Jacquinot.

que personne ne l'avait dirigé dans les voies spirituelles : « Vous devez avoir, lui demanda-t-il, une particulière dévotion à Saint Joseph. — « Il y a six ans, répondit le jeune homme, que Dieu m'a inspiré de le prendre pour patron. » Puis il parla magnifiquement et en théologien consommé des vertus de Saint Joseph, et termina en disant que ce grand Saint est le guide particulier des âmes qui aiment la vie cachée et intérieure.

Litanies de Saint Joseph.

(Voir table, 3^e partie.)

III

L'ÉLECTION DIVINE

En ces jours-là, il y avait au Temple de Jérusalem une jeune vierge de Nazareth, appelée Marie. Dès sa plus tendre enfance, elle

avait été confiée aux Lévites du Seigneur, et elle venait d'atteindre sa quatorzième année. C'était l'âge où les pupilles du sanctuaire étaient rendues à l'affection de leurs familles.

Marie, hélas! n'avait plus de famille. Ses vénérables parents s'étaient endormis dans le Seigneur du sommeil des élus. Seule au monde, il ne lui restait pour refuge que le cœur du Père des orphelins. Aussi, avait-elle résolu de toujours demeurer à l'ombre de son tabernacle et de consumer son existence au service des autels.

Mais la jeune orpheline, étant issue de l'illustre souche des Princes de Jérusalem, devait, selon les coutumes établies, contracter une alliance qui fût en rapport, tout

ensemble, avec sa condition présente et avec sa glorieuse origine. Les prêtres, devenus ses tuteurs, se réunirent donc en conseil, pour rechercher dans les tables généalogiques, les membres de sa parenté qui pouvaient légalement aspirer à sa main. Leur choix s'arrêta sur Joseph, l'humble charpentier de Nazareth, alors âgé d'environ trente ans.

« Il n'est point au pouvoir d'une langue mortelle, dit saint Léonard de Port-Maurice, d'exprimer le comble d'honneur où fut élevé notre Saint, quand l'élection divine, dirigeant celle des prêtres, lui destina pour Épouse, Celle qui parut dans le monde comme une « *aurore naissante* » et qui, croissant toujours de vertus

en vertu, en fit une riche dot qu'elle allait bientôt apporter à Joseph son Époux. »

Oh ! quelle devait être grande, la sainteté de ce pauvre ouvrier, pour que Dieu lui remit entre les mains son trésor le plus précieux ! Combien son cœur devait être bon, dévoué et compatissant pour qu'il le choisît entre tous les hommes, comme le protecteur, le soutien et le confident de la Vierge faible et timide qui était sa Fille bien-aimée et allait devenir sa Mère !

Bon Saint Joseph, vous savez mon extrême faiblesse ; vous connaissez ma profonde misère, oh ! donnez-moi la plus tendre compassion de votre cœur et couvrez-moi, toute la vie, de votre paternelle Protection.

PRATIQUE. — « Lorsque nous implorons le secours de Saint Joseph, n'hésitons pas, mais croyons d'une foi certaine que notre confiance sera très agréable à Jésus et à Marie. » (Isid. de Isol.)

TRAIT. — Un jeune homme très éloigné de Dieu, entre un jour dans un bureau de tabac pour y renouveler sa provision. En ouvrant le paquet, il remarque une prière à Saint Joseph pour obtenir une bonne mort. Cette prière le saisit et le bouleverse : « Après une telle vie, pense-t-il, quelle mort puis-je attendre ? » Rentré chez lui, il relit sa prière et la relit encore. Le lendemain, n'y tenant plus, il se rend à l'église voisine, demande un prêtre, lui raconte ce qui lui est arrivé et le conjure d'entendre sa confession. Depuis, il est resté fidèle, et aujourd'hui il ne sait comment remercier Saint Joseph de l'avoir tiré de l'abîme, et de lui avoir assuré la grâce d'une bonne mort, en lui obtenant celle d'une vie franchement chrétienne.

Litanies des vertus de Saint Joseph.
(Voir table, 3^e partie.)

IV

LES FIANÇAILLES
VIRGINALES

Lorsque Joseph reçut le message des prêtres, l'invitant à prendre pour Épouse la fille de Joachim et d'Anne, sa foi, éclairée par les communications divines, ne douta pas un instant que le cœur de Marie ne fût capable de comprendre les généreux désirs du sien. C'est dans cette persuasion intime qu'il se rendit à Jérusalem, où devait s'accomplir la cérémonie des fiançailles.

L'antiquité rapporte qu'il était accompagné de plusieurs autres parents de Marie, déterminés à lui

disputer l'honneur d'épouser la jeune Vierge. Tous s'étaient munis, selon l'usage, de légères baguettes de coudrier, qu'ils devaient déposer au pied de l'autel. Le lendemain, un lévite prendrait au hasard l'une de ces verges, et celui dont elle porterait le nom serait reconnu pour l'Époux agréé de Dieu. Les autres verges seraient immédiatement brisées en signe de renoncement à toute prétention. Or, dès que s'ouvrirent les portes du Temple, on admira, sur la tige de Joseph, un beau lis fraîchement épanoui, dont le parfum se répandait partout le sanctuaire. Le ciel avait fait un miracle pour manifester son choix. Marie n'hésita plus à mettre sa main dans la main de l'Élu de Dieu, et le prêtre, encore tout ému

du prodige, bénit solennellement les deux Fiancés.

Et maintenant, que ces deux âmes se sont ouvertes et révélées l'une à l'autre dans un mutuel épanchement de tendre pitié, elles font ensemble monter au ciel un cantique d'actions de grâces, dont aucune langue humaine ne saurait dire la ferveur enflammée et la sublime félicité.

Allez donc sans crainte, ô Vierge, fille de Sion, quittez ces murs sacrés, témoins si longtemps des célestes élans de votre cœur; retournez à vos montagnes de Galilée sous la conduite de l'Ange terrestre que Dieu vous a choisi pour Époux. Et vous, ô Joseph, apprenez-nous à prier, à prier beaucoup, à prier toujours, pour garder sans tache,

ou faire germer et fleurir à nouveau, le lis blanc et parfumé de la belle vertu !

PRATIQUE. — Confions le trésor de notre pureté au Gardien vierge de Jésus, l'Époux des Vierges et de Marie, la Reine des Vierges.

TRAIT. — Saint François de Sales se disait redevable d'une multitude de faveurs à Saint Joseph. Entre toutes, ne faut-il pas compter ces admirables vertus d'humilité et de douceur qui en faisaient l'image vivante du divin Maître, cet esprit d'oraison qui l'absorbait continuellement dans la pensée et dans l'amour de Dieu et cette merveilleuse puissance sur les âmes soit pour les arracher à l'enfer, soit pour les conduire dans les voies de la perfection. C'est à Saint Joseph ainsi qu'à sa divine Épouse qu'il a dédié son chef-d'œuvre, le *Traité de l'Amour de Dieu*. Il aimait à redire : « Vive Jésus ! Vive Marie ! et encore le grand Saint Joseph qui a nourri notre Vie ! »

Prière pour demander la dévotion à Marie.
(Voir table, 3^e partie.)

V

L'ÉPREUVE

De grandes choses s'étaient accomplies durant l'année qui devait légalement s'écouler entre les promesses des fiançailles et l'union définitive de Marie et de Joseph. L'Archange Gabriel avait rempli son auguste message auprès de la Vierge de Nazareth ;... le Verbe éternel s'était incarné ;... sa divine Mère était allée jusqu'aux montagnes d'Hébron, féliciter l'heureuse Mère du Précurseur ;... l'humilité, la reconnaissance et l'amour avaient fait jaillir du cœur de Marie le chant triomphal du *Magnificat* ;... Jean-Baptiste avait tressailli

et s'était purifié au contact de son Dieu ;... et son père avait rompu un long et mystérieux silence en saluant sa naissance par les strophes inspirées du *Benedictus*.

Après un séjour de trois mois au foyer béni de Zacharie et d'Élisabeth, Marie dut se séparer de cette famille aimée et reprendre le chemin de Nazareth.

Une épreuve cruelle l'y attendait. Son âme immaculée, plus pure que la lumière du ciel, ne tarda pas à connaître tout ce qu'il y a d'amer, de triste, de poignant, ne fût-ce que dans l'apparence d'un soupçon contre ce qui fait la gloire des Vierges. A ce martyre se joignit celui, plus douloureux peut-être, de ne pouvoir dissiper les angoisses qui torturaient le cœur de

Joseph. Il lui eût suffi d'un mot pour changer en allégresse les alarmes de son chaste Fiancé. Ce mot, elle ne le dit pas, trop modeste pour publier elle-même le secret du ciel.

Le chagrin de Joseph était inexprimable et lui fermait les lèvres. Elle est si amère, la souffrance qui nous vient par ceux que nous aimons!... Il était *Juste*, et voulait obéir à la loi qui l'obligeait à renoncer à sa Fiancée; mais, d'autre part, il ne pouvait admettre un instant qu'elle fût coupable. Partagé entre ce qu'il croyait être son devoir et son invincible conviction de l'innocence de Marie, il résolut de lui rendre sa parole, mais en secret, afin de ne pas attirer sur elle l'impitoyable rigueur de la justice humaine.

Il fallait donc, ô Père bien-aimé, que votre âme fût plongée dans cet abîme d'angoisses, pour comprendre et guérir ces intimes déchirements qui ne peuvent se révéler, et que doit deviner un cœur ami. Ah ! qu'elles se répandent devant vous, ces larmes brûlantes que nous voulons cacher à tout autre ; qu'ils s'exhalent à vos pieds, ces secrets gémissements de l'âme ! et, quelle que soit notre douleur, vous nous aiderez infailliblement à reprendre courage et à renaître à l'espérance !

PRATIQUE. — Dans nos plus douloureuses perplexités, redoubler de confiance en Dieu qui nous regarde et nous bénit, et savoir attendre l'heure de son secours, dans le silence, la résignation et la prière.

TRAIT. — Une dame de Bordeaux, dont

le fils aîné s'était enrôlé parmi les zouaves pontificaux, assistait un dimanche à l'office des Vêpres dans la cathédrale de Saint-André. Une impulsion puissante et irrésistible la poussa subitement vers le rocher de Saint Joseph, à quelque distance de la ville. En ce moment, son fils se battait à Mentana. Le soir de la bataille, le jeune soldat épuisé, jette sur un chiffon de papier qu'il envoie à sa mère le récit des prodiges dont il a été l'instrument et des périls auxquels il a échappé. Quatre fois il a terrassé quatre ennemis ; une balle à bout portant devait lui donner la mort, il ne s'explique pas qui lui a fait détourner la tête ; il a retrouvé dans ses vêtements des balles qui ne lui ont fait aucune blessure, il n'y comprend rien : « Qu'on est heureux, s'écrie-t-il, d'avoir une mère qui prie pour vous ! » Sa mère en effet l'avait sauvé en le couvrant de la protection de Saint Joseph pendant toute la durée du combat.

Prière des affligés.

(Voir table, 3^e partie.)

VI

LA CONSOLATION

Joseph remettait de jour en jour l'exécution de son douloureux projet, espérant que peut-être le mystère finirait par s'éclaircir. Dieu, pensait-il, ne pouvait pas rester insensible aux pleurs de Marie, l'âme la plus sainte qui soit au monde; il ne pouvait non plus demeurer sourd aux pressantes supplications que lui-même ne cessait de lui adresser.

Or, un soir qu'il demandait au sommeil l'oubli momentané de sa peine, l'Ange du Seigneur lui apparut et lui dit : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre*

Marie pour Épouse. C'est le Saint-Esprit qui lui a donné de concevoir. Elle enfantera un Fils que tu appelleras Jésus, car il sauvera son peuple en le délivrant de ses iniquités. »

Joseph s'éveille à ces paroles. A l'anxiété succèdent dans son âme l'étonnement et la reconnaissance. Il tombe à genoux, pour adorer les miséricordieux desseins du Très-Haut à l'égard de son peuple; surtout, il ne peut assez admirer qu'il ait été choisi, lui, pauvre artisan, pour être l'Époux de Celle que l'Esprit-Saint avait élue pour Épouse et que le Fils de Dieu appellerait bientôt sa Mère. Puis il accomplit ce que l'Ange lui avait demandé, et conclut son union virginale avec Marie.

O Saint Joseph, le beau titre

d'Époux de Marie vous prépare à l'incomparable dignité de Père nourricier de Jésus. Mais, cette dignité et ce titre ne vous obligent-ils pas vis-à-vis de nous? Marie nous appelle ses enfants, Jésus nous aime comme ses frères : nous avons donc le droit de vous appeler notre Père. Oh! oui, soyez notre bon Père! Donnez-nous les sollicitudes de votre tendresse, l'appui de votre protection et l'héritage de vos vertus! Donnez-nous votre cœur pour aimer et servir comme vous Jésus et Marie!

PRATIQUE. — Quand l'épreuve nous visite, croyons bien qu'elle est la marque des complaisances divines et le prélude des plus grandes bénédictions.

TRAIT. — Sainte Thérèse construisait un monastère, par l'ordre formel de Notre-

Seigneur. L'argent ne tarda pas à manquer et les ouvriers réclamaient leur salaire. Au comble de l'angoisse, elle se jette aux genoux de Saint Joseph. Ce bon Père lui apparaît aussitôt, le visage souriant : « Ne crains pas de faire travailler les ouvriers, lui dit-il, car désormais tu ne manqueras plus d'argent. » Confiante en cette parole, et bien que n'ayant pas un denier d'avance, elle presse les travaux et l'argent ne manqua pas d'arriver en temps opportun.

Prière pour demander une plus ferme espérance. (Voir table, 3^e partie.)

VII

MARIE ET JOSEPH

« Marie appartiendra désormais à Joseph et Joseph à la divine Marie. Ils seront liés par un véritable ma-

riage, puisqu'ils se donnent l'un à l'autre. Mais de quelle manière se donnent-ils ! O Pureté, voici ton triomphe ! Ils se donnent réciproquement leur virginité, et, sur cette virginité, ils se cèdent un droit mutuel, le droit de se la garder l'un à l'autre. Ainsi, deux virginités s'unissent pour se conserver éternellement l'une l'autre par un chaste concours de célestes désirs (1). »

Par cette union angélique, la divine Providence prépare à l'adorable Enfant qui doit naître, un Gardien qui aura les sentiments du plus tendre et du plus dévoué des pères ; elle met la Reine des cieux à l'abri d'injurieux soupçons ; elle offre à la jeune Mère, dans les fatigues et dans les périls d'une exis-

(1) Bossuet.

tence si tourmentée, un appui fidèle, un protecteur d'une admirable sagesse et d'un zèle à toute épreuve; enfin, le Seigneur couronne en Joseph trente années de sublimes vertus, en lui témoignant la plus haute marque de confiance dont il puisse honorer un faible mortel : les deux plus chers trésors de son cœur, toute la richesse du ciel et de la terre, Jésus et Marie seront entre ses mains, vivront de son travail et se soumettront à son autorité aimée et vénérée.

Et, dès ce jour, vous vous êtes reposée de toute sollicitude, ô divine Marie, dans le saint Époux que Dieu vous donnait; et vous avez trouvé en lui un si profond dévouement et une tendresse si généreuse et si délicate, que, du haut du

ciel, vous dites encore à ceux qui vous implorent dans leur détresse :
« ALLEZ A JOSEPH ! »

PRATIQUE. — Ne séparons pas dans notre dévotion Marie et Joseph que le Seigneur a si étroitement unis.

TRAIT. — Mademoiselle Gossin, fille du grand chrétien qui fonda la Société de Saint-François-Régis, fit au mois de mars 1859 une chute si grave qu'elle se brisa le dernier os de la colonne vertébrale. Après de longs et douloureux traitements, les princes de la science s'avouèrent impuissants à la guérir. Sa pieuse famille eut alors recours à Saint Joseph ; on commença une neuvaine, pour couronnement de laquelle on ne demandait rien moins qu'un miracle. Or, l'un des jours de la neuvaine, tandis que le père de la malade entendait la sainte messe à son intention, soudain elle éprouve un grand soulagement, s'assied sur son lit, appelle sa mère, se lève et se jette dans

ses bras, puis elle va au devant de son père qui n'en peut croire ses yeux. Elle était parfaitement guérie. C'est ainsi que Saint Joseph sait répondre à la confiance de ses enfants.

Aspirations au Cœur béni de Saint Joseph.
(Voir table, 3^e partie.)

VIII

LE VOYAGE A BETHLÉEM

L'empereur Auguste, voulant connaître le nombre de ses sujets, fit publier un édit de recensement par toutes les provinces soumises à son pouvoir. Les Juifs, en particulier, devaient se faire inscrire au lieu de leur origine, afin que l'on sût au juste l'importance de chaque famille et de chaque tribu.

Bethléem, patrie du saint roi David, leur ancêtre, était la ville où devaient se rendre Joseph et sa jeune Épouse. On était en hiver, et Marie approchait de son terme. Il leur fallut néanmoins se soumettre aux ordres rigoureux venus de Rome et quitter leur chères montagnes de Galilée. Sans doute, le pauvre charpentier ne put même se procurer une monture pour sa divine Compagne, et celle-ci fut obligée de le suivre à pied. Le voyage fut long et pénible : les chemins étaient difficiles, les journées très courtes et le dénûment des deux pèlerins leur imposait les plus dures privations.

Après sept ou huit jours de marche, ils aperçoivent enfin, aux derniers rayons du soleil de décembre,

les blanches maisons de Bethléem. Un soupir de soulagement s'échappe du cœur de Joseph : encore quelques pas et une affectueuse hospitalité fera oublier à sa chère Épouse les fatigues et les souffrances du voyage. L'hospitalité orientale n'est-elle pas aussi commune que les fleurs des champs ?

Du reste, ils avaient à Bethléem des membres nombreux de leur famille. Ils se rappelaient l'un à l'autre les noms des Princes, leurs parents, qui s'étaient réfugiés dans l'humble cité de leurs aïeux, pour y vivre à l'abri des proscriptions du soupçonneux Hérode. C'est à ces foyers aimés, pensaient-ils, qu'ils allaient couler quelques heureux jours, et s'entretenir avec les fidèles enfants de David, des grandes espérances

qui remplissaient tous les cœurs israélites.

Bon Saint Joseph, nous sommes, nous aussi, des pèlerins de Bethléem. Nous aimons d'aller souvent à la vraie *Maison du Pain*, de ce Pain céleste que vous avez préparé à nos âmes. Daignez, ô tendre Père, nous servir de guide et d'interprète dans les douces et fréquentes visites que nous faisons au Tabernacle de Jésus, et ménagez-nous, dans son cœur, une délicieuse hospitalité qui nous repose de toutes les fatigues de la vie, et prélude aux joies de l'éternelle hospitalité qui nous attend au ciel.

PRATIQUE. — Pour jouir de Jésus au Tabernacle, ne pas craindre la gêne, les dérangements et même de plus grands sacrifices.

TRAIT. — Sainte Thérèse, dans le récit d'une vision des plus consolantes, raconte que la Très Sainte Vierge et son bienheureux Époux, lui étant apparus tout rayonnants de gloire, la revêtirent d'une robe éblouissante de blancheur et de lumière et lui firent entendre qu'elle était purifiée de tous ses péchés; puis elle ajoute que la Reine du ciel, lui prenant les mains, lui dit : « *Thérèse, tu me causes le plus grand plaisir, par ta dévotion au glorieux Saint Joseph.* »

Prière pour demander la fidélité à la grâce.
(Voir table, 3^e partie.)

IX

LES REBUTS DE BETHLÉEM

Marie et Joseph arrivent enfin à Bethléem, ne doutant pas de l'accueil empressé qui les attend...

Mais quoi !... à peine se sont-ils fait connaître à la première demeure, qu'une voix rude leur répond : « Allez plus loin, il n'y a pas de place ici pour vous ! » Et la porte se referme brusquement sur eux. A la maison voisine, ils essuient les mêmes rebuts. Ils vont ainsi, de porte en porte, et ne recueillent partout que duretés, railleries et dédains.

A chaque nouvelle déception, le cœur de Joseph s'emplissait d'une indicible tristesse ; il regardait Marie, et ses paupières se mouillaient de larmes. La douce Vierge levait alors les yeux au ciel, comme pour implorer sa pitié, et son mélancolique sourire disait à son Guide aimé toute sa reconnaissance et tout son courage.

Cependant la nuit était venue, sombre et froide. Tous les pèlerins avaient trouvé un abri. Seuls, les deux Époux, exténués de fatigue, erraient encore, sollicitant toujours, et toujours rebutés. Un passant, ému de pitié, leur apprend alors qu'à l'entrée de la bourgade, se trouve un vaste hangar, ouvert aux voyageurs indigents. Là, du moins, ils ne peuvent manquer d'être accueillis, en raison même de leur infortune. Ils se présentent modestement, et Joseph, ce fils des rois, l'Époux de la Mère du Roi des rois, supplie les pauvres, au nom de Dieu, de vouloir bien compatir à leur détresse et leur céder un peu de place. En tumulte on lui répond : « Allez-vous-en, il n'y a pas de place ici pour vous ! »

O bon Saint Joseph, moi-même ne vous ai-je pas quelquefois repoussé, lorsque vous frappiez à la porte de mon cœur pour me donner Jésus?... Ne vous découragez pas, ô Père bien-aimé, frappez toujours, et révélez-moi si bien la bénédiction de votre céleste visite, que les empressements de mon accueil vous fassent oublier les rebuts de mon indifférence et de mon ingratitude.

PRATIQUE. — Bien comprendre et accepter l'éternelle incompatibilité qui existe entre Jésus, doux et humble de cœur et le monde orgueilleux, égoïste et frivole.

TRAIT. — Sur la fin du XVII^e siècle, les religieuses Ursulines construisaient leur premier monastère à Rome. Elles avaient choisi pour la chapelle l'emplacement d'un ancien théâtre. Le sanctuaire allait être terminé, quand un horrible craquement se

fit entendre et les murs de la nouvelle construction ne formèrent bientôt plus qu'un monceau de ruines. Sans se décourager, les religieuses firent recommencer les travaux. A peine étaient-ils achevés, qu'elles firent consacrer solennellement la maison de Dieu. Alors des cris furieux, des bruits étranges se font entendre, on dirait les murs assiégés par une armée formidable. Les saintes filles, dans cette extrémité, confient cette chère chapelle à Saint Joseph et le conjurent de la garder. Les légions infernales s'enfuient aussitôt et désormais on n'entend plus dans le saint lieu que les chants sacrés de la prière.

Acte de confiance en Saint Joseph.
(Voir table, 3^e partie.)

X

NOËL

Repoussés par les riches et par
les pauvres, les augustes Voyageurs

étaient sortis de la ville inhospitalière. Marie, à bout de forces, s'était assise sur le gazon humide qui bordait le chemin. Là, dans la nuit solitaire, sous la bise glaciale qui secouait ses membres, une immense désolation envahissait son âme, des larmes abondantes coulaient silencieusement de ses yeux, à la pensée que le Sauveur du monde, le Fils de Dieu, son Jésus allait venir, et que nul ne consentait à le recevoir.

Tandis qu'elle pleurait et priait sur la route déserte, Joseph explorait la campagne, espérant trouver un abri parmi les coteaux pierreux qui avoisinent Bethléem. Il se désolait de l'insuccès de ses recherches, quand, à quelques pas, le mugissement d'une bête de somme se fait

entendre. Il s'approche aussitôt et reconnaît, creusée au flanc d'un rocher, une grotte profonde qui servait de refuge à deux animaux perdus. Dans la grotte, il y avait un peu de paille; sur cette paille, la Reine des Anges vient s'agenouiller aux côtés de son chaste Époux. Tous deux, recueillis dans une prière muette, se préparent au mystère qui va s'accomplir.

L'heure sainte a sonné... il est minuit! Soudain, les airs retentissent des chants les plus suaves et les plus harmonieux, une éblouissante clarté dissipe les ténèbres du misérable réduit, Marie et Joseph entrent dans un indicible ravissement d'adoration, d'amour et d'allégresse... ET LE VERBE, LE TRÈS-HAUT, LA SAGESSE INFINIE, L'EMMA-

NUEL, LE DIEU FAIT ENFANT EST AUX PIEDS DE SA MÈRE, lui tendant ses petites mains, et pressé de reposer sur son cœur.

Joseph se penche amoureusement vers le divin Nouveau-né qu'il arrose de ses larmes et couvre de ses baisers; il sent tout son cœur inondé d'une incomparable tendresse de Père, et volontiers sa vie se briserait et se fondrait sur le sol de la grotte, aux pieds de l'Enfant, comme elle le fit plus tard entre ses bras. « Mais le temps n'était pas encore venu. Le Dieu Saint le remplit d'une nouvelle sainteté : il le revêt d'une force pleine de calme, et d'une douceur pleine de force, et il l'élève à une sphère plus élevée de perfection et de grâce, afin qu'il puisse être le

supérieur officiel de son Dieu (1). •
Que vous dirai-je à cette heure, ô glorieux, ô bienheureux Saint Joseph! Vous êtes le Maître de votre Dieu... daignez devenir le Gouverneur de ma vie, je la remets entre vos mains. Vous lui tenez lieu de Père... recevez-moi pour votre enfant. Vous partagez avec Marie le bonheur de l'adorer en l'embrassant, de le caresser en le servant... obtenez-moi de mieux comprendre le délicieux mystère de la sainte communion, et de savoir jouir de la présence réelle de Jésus dans mon cœur.

PRATIQUE. — Les jours de communion, nous occuper beaucoup de Jésus et lui permettre de s'occuper de nous.

(1) R. P. Faber.

TRAIT. — Deux religieux de Saint-François naviguaient le long des côtes de Flandre, lorsque s'éleva une épouvantable tempête : le vaisseau fit naufrage avec trois cents passagers. Les deux religieux se cramponnèrent à une planche ; mais épuisés de forces et mourant de faim, ils allaient infailliblement périr, quand la pensée leur vint d'invoquer Saint Joseph. Ils réclamaient son secours depuis quelque temps et les grondements de la foudre répondaient seuls à leurs cris de détresse. Au moment où ils croyaient tout perdu, ils aperçoivent, debout sur la planche, un jeune homme de noble et gracieux aspect. Il les salue, les encourage, leur communique une force nouvelle et dirige lui-même, comme un habile pilote, la faible épave jusqu'au rivage. Les deux naufragés font d'abord monter vers Dieu leurs plus ferventes actions de grâces, puis ils remercient ardemment leur sauveur : « Qui donc êtes-vous, lui disent-ils, comment êtes-vous venu à

notre secours? » — « Je suis Joseph, répond-il; vous m'avez invoqué et j'ai répondu à votre appel. » Comment exprimer la joie et la reconnaissance des bons Franciscains? Saint Joseph les entretint alors quelque temps des allégresses et des douleurs qui avaient formé le tissu de sa vie, et leur promit qu'il bénirait tous les chrétiens qui les méditeraient pieusement. Telle est l'origine de la belle dévotion aux douleurs et aux allégresses de ce bon Père; elle est connue de toutes les âmes pieuses et enrichie par la sainte Église des plus précieuses indulgences.

Prière pour demander la dévotion à Jésus
Enfant. (Voir table, 3^e partie.)

XI

LES PREMIERS ADORATEURS

Il y a des fleurs qui laissent
échapper leur parfum à l'ombre, et

dont l'arome devient plus pénétrant à mesure que le soleil monte dans les cieux : telle est la douce odeur de Saint Joseph dans les mystères tour à tour charmants et douloureux de Bethléem.

Les Bergers s'empressent, à la voix des Anges, de venir saluer et bénir le Sauveur qui leur est né. D'abord toute leur attention se concentre sur le divin Enfant, tout leur cœur se porte vers lui ; puis ils contemplent avec ravissement la jeune Vierge qui le tient entre ses bras et le présente à leurs naïfs hommages. Et quand ils ont satisfait les premiers besoins de leur foi, quand ils ont dit à l'Enfant et à sa Mère tout ce que leur inspire leur piété, simple et candide comme leur âme, ils ont un regard de vé-

nération et de reconnaissance pour le chaste Époux de Marie dont ils devinent la sainte mission et l'incomparable dévouement. C'est à lui qu'ils promettent les secours de leur indigence, et c'est son grave et doux souvenir qui les presse de donner au delà de ce qu'ils ont promis. Ils ont lu dans ses yeux une prière si suppliante en faveur de Jésus et de Marie qu'ils ont hâte de la répéter à tous ceux qu'ils rencontrent : « *Allez à Joseph*, disent-ils, il vous montrera votre Sauveur et sa Mère, et vous saurez de lui ce qu'ils demandent. »

Ainsi, à mesure que le feu du saint amour rayonne du cœur de l'Enfant sur le cœur de l'humble Joseph, le parfum de cette belle âme se dégage, se répand en dis-

crètes et séduisantes émanations et ne cesse d'attirer de nouveaux adorateurs au pied de la divine crèche.

Une étoile s'est levée sur de lointains pays, et voici venir à sa lumière trois princes de la science orientale, trois chefs des peuples; eux aussi tombent d'abord à genoux devant le Roi des cieux, qu'ils reconnaissent et adorent sous les traits d'un faible Enfant; eux aussi demeurent subjugués par les charmes célestes de Marie; mais ils ne peuvent se défendre de je ne sais quel religieux saisissement à la vue de cet homme vénérable qui se tient modeste et recueilli dans l'ombre de la grotte, et c'est à lui qu'ils remettent les dons symboliques offerts au Fils de Dieu.

L'impression que leur a faite le Gardien virginal de Jésus et de Marie, ils la conserveront comme l'un des plus doux souvenirs de Bethléem. Ainsi la suave odeur de Joseph se mêlera toujours aux parfums exhalés par l'humanité sainte du Dieu fait Homme, par la pure Maternité de la Vierge des vierges, et se répandra partout où le Verbe incarné sera connu, où le nom de Marie sera béni.

O Joseph, puisque vous avez reçu l'ineffable privilège de rappeler Jésus et Marie, et d'appeler à Jésus et à Marie, exercez sur moi votre charme vainqueur, afin qu'à votre exemple, je ne cesse de vivre pour Jésus et pour Marie.

PRATIQUE. — Quand nous désirons une grande faveur de Jésus, une audience

plus intime de Marie, présentons-nous toujours sous l'égide de Saint Joseph, et nous obtiendrons tout ce que nous voudrons.

TRAIT. — Le Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre avait une très grande dévotion à Saint Joseph. Ce qu'il admirait le plus en lui, c'était son abandon entre les mains de Dieu, son amour pour le silence, pour la retraite et la vie cachée; et c'étaient les vertus qu'il s'efforçait le plus d'imiter, afin de se rendre semblable à un si beau modèle. Il recommandait fréquemment cette dévotion; et s'il donnait un souvenir à quelqu'un, c'était, pour l'ordinaire, un livre traitant des vertus de Saint Joseph.

Prière pour demander une plus ardente charité. (Voir table, 3^e partie.)

XII

LE NOM DE JÉSUS

C'était jadis le droit et la prérogative du père, d'imposer un nom

à son enfant. Mais l'Enfant qui vient de naître est le Fils même de Dieu. Aussi, le Père éternel s'est réservé le choix du Nom que portera le Sauveur. Déjà, plus de sept cents ans avant Bethléem, il l'avait fait proclamer par le plus illustre de ses prophètes (1) : *l'Emmanuel, l'Admirable, le Dieu, le Puissant, le Conseiller, le Père du siècle futur, le Prince de la paix.*

Un autre Nom devait résumer en lui seul tous ces titres et les exprimer d'une manière divinement touchante. Mais quel homme aura l'âme assez pure, les lèvres assez saintes pour lui imposer ce grand nom? Un ministère si sublime ne pouvait convenir qu'à Joseph.

En effet, le titre d'Époux de
(1) Is. Cap. IX.

Marie faisait de Joseph le père légal et officiel du Dieu incarné, et, selon la pensée des docteurs, ce grand Saint avait été jugé digne de remplacer, à l'égard du Sauveur, le Père éternel lui-même, dont il était comme l'image sensible et l'ombre vivante. C'est pour cela qu'en lui révélant le mystère de l'Incarnation, l'Ange avait ajouté : « *Vous donnerez au Fils de Marie le Nom de Jésus, parce qu'il délivrera son peuple de ses péchés.* »

Fidèle à l'ordre du ciel, Saint Joseph eut donc le bonheur de prononcer le premier, entre les hommes, le Nom sacré de Jésus, en l'imposant au Verbe fait chair, une semaine après sa naissance, le jour de sa Circoncision.

Avec quelle frémissante émotion

et quelle religion profonde, mais surtout avec quelle indicible tendresse, vous avez, ô fortuné Joseph, répété, après l'Ange Gabriel, ce Nom adorable de Jésus, le Nom au-dessus de tout nom, devant lequel tout fléchit au ciel, sur la terre et jusqu'au fond des enfers. Avec quelle joie vous l'avez entendu ensuite sur les lèvres immaculées de Marie !... et quelle douce espérance remplit votre cœur lorsque les premiers convertis de la crèche saluèrent de ce Nom béni l'Enfant divin, qui les remerciait de son plus gracieux sourire !

Oh ! donnez-moi de le prononcer à mon tour avec les sentiments qu'il faisait naître dans votre âme ! qu'il soit un miel pour ma bouche, une céleste mélodie pour mon

oreille, une suave ivresse pour mon cœur, une force inébranlable pour ma volonté et l'infaillible gage de mes futures victoires!

PRATIQUE. — Invoquer le saint Nom de Jésus, en nous pénétrant de la vénération et de l'amour qu'il inspirait à Marie et à Joseph.

TRAIT. — La vénérable servante de Dieu, Jeanne Rodriguez, était en voyage avec une autre personne, lorsqu'elles furent surprises, en pleine campagne, par une horrible tempête. Dès les premières gouttes d'eau un inconnu s'approcha des voyageuses et leur offrit très gracieusement de cheminer avec elles. Bientôt la pluie tombe à torrents, le ciel semble se fondre en eau; les voyageurs n'en reçoivent pas une seule goutte, leurs pieds mêmes ne sont pas mouillés. A la vue de ce prodige, Jeanne ne douta plus de la céleste puissance de leur guide et reconnut en lui son bien-aimé protecteur Saint Joseph.

C'était lui en effet. Pour comble de consolation il les entretint du prix inestimable de la grâce et de l'amour de Dieu, jusqu'à ce que Jeanne et sa compagne, étant parvenues au terme du voyage, le Saint disparut à leurs yeux.

Prière pour demander une foi plus vive.
(Voir table, 3^e partie.)

XIII

LA PRÉSENTATION

Quarante jours après la naissance de Jésus, Marie et Joseph quittaient leur abri et prenaient le chemin qui va de Bethléem à la Ville sainte, se partageant tour à tour la fatigue et la joie de porter le divin Enfant. Ils se rendaient au Temple pour y accomplir un double

précepte : la Purification de Marie et la Présentation de Jésus. Ni la Mère dont l'âme était plus pure que les Anges, ni l'Enfant qui ne faisait qu'un avec son Père céleste n'étaient soumis à ces obligations ; mais l'un et l'autre étaient trop avides de s'humilier et d'obéir pour songer à s'en dispenser.

Le *juste* Joseph était lui-même trop attaché à ces deux grandes vertus qui sont le vrai cachet des saints, pour ne pas concourir de tout son cœur à l'accomplissement de la loi. Mais ce qui surtout le remplissait de consolation, c'est qu'il pénétrait le sens profond qu'allait avoir cette religieuse cérémonie : la Purification de sa divine Épouse ne devait être, de sa part, qu'une solennelle effusion de

reconnaissance pour sa Conception immaculée, pour les grâces sans nombre dont elle avait été le principe et pour le couronnement de tant de faveurs insignes, dans le privilège unique de sa Virginale Maternité. La Présentation de Jésus, c'était, aux yeux de Joseph, l'offrande anticipée de la Rédemption divine, l'oblation pure annoncée par les Prophètes, le sacrifice de bonne odeur, dont la victime était pour la première fois digne du Très-Haut.

Aussi, comme le cœur du saint Patriarche s'unissait aux sentiments de Jésus et de Marie ! Et quand le prêtre Siméon et la prophétesse Anne élevèrent la voix pour chanter le SALUT D'ISRAEL et féliciter l'heureuse Mère, comme leurs ac-

cents inspirés faisaient vibrer toutes les fibres de son âme !

Mais, quel coup pour sa tendresse, lorsque le vieillard du Temple annonça les contradictions et les anathèmes qui attendaient Jésus, lorsqu'il prédit à Marie les ravagés que le glaive de douleur opérerait dans son âme ! Ah ! dans une vision soudaine et sanglante, il entrevit alors le Calvaire et la Croix ; il comprit en même temps que la Mère du Crucifié devait être la Reine des Martyrs. Dès ce jour, sa tendre affection pour Jésus et pour Marie s'accrut de toute la compassion que lui inspiraient ces deux saintes Victimes. Lui aussi, il voulut être martyr, et s'il ne fut pas témoin des derniers sacrifices, sa vie du moins fut déchirée par les

tortures de l'appréhension, par la crucifixion incessante de la plus douloureuse anxiété.

O Joseph, mon tendre Père, faites-moi bien comprendre et sentir qu'on ne saurait s'attacher à Jésus sans qu'on s'attache à sa Croix, et que plus on approche de son Cœur, plus il faut qu'on s'abreuve au divin Calice de ses souffrances.

PRATIQUE. — Accepter l'épreuve, quand elle se présente pour nous et pour les nôtres et apprendre de Jésus, de Marie et de Joseph, à bien dire notre FIAT!

TRAIT. — Jean-Joseph Allemand, né à Marseille en 1772, imita de bonne heure la vie cachée de Saint Joseph, dont il portait le nom. Il fut le fondateur de l'*Ceuvre de la jeunesse*, si prospère encore aujourd'hui dans la grande ville de Marseille. Il répé-

tait souvent cette parole : « Cachez-vous ! cachez-vous ! comme Saint Joseph, renfermez-vous, sans en sortir, dans la limite de vos devoirs. » Il mourut plein de mérites et de bonnes œuvres en 1835 et son souvenir est toujours vivant dans le cœur de la population de Marseille.

Prière pour demander la dévotion à Jésus crucifié.
(Voir table, 3^e partie.)

XIV

LA FUITE EN ÉGYPTE

La sinistre prophétie du saint vieillard Siméon ne tarda pas à s'accomplir. Après être retournés pour quelques mois dans leur cher pays de Galilée. Joseph et sa divine Épouse étaient revenus à Bethléem. Ils y étaient depuis peu de jours,

quand, au milieu de la nuit, un Ange apparut à Joseph, et lui commanda de fuir sans retard, avec l'Enfant et sa Mère, jusqu'au pays d'Égypte.

Hérode, furieux de n'avoir point revu les Mages, avait résolu de se défaire de son mystérieux compétiteur. Dans ce dessein, le cruel tyran venait d'ordonner le massacre de tous les nouveau-nés de la région de Bethléem, bien persuadé que Jésus n'échapperait pas à cette exécution générale.

La Très Sainte Vierge s'était levée aux paroles de Joseph. L'angoisse au cœur et le sourire aux lèvres, pour ne pas ajouter à l'affliction de son cher Époux, elle avait pris son doux Trésor sans interrompre son sommeil, et, soutenue par son Guide

aimé, elle était partie, à la froide lumière des étoiles, pour le lointain exil.

O glorieux Saint Joseph, quelle estime le Très-Haut ne faisait-il pas de votre éminente dignité, puisqu'il ne traitait avec vous que par le ministère des Anges; et, tout ensemble, quelle confiance il mettait dans la délicatesse et la générosité de votre dévouement, puisqu'en ces périlleuses conjonctures, il vous préférait aux Anges eux-mêmes pour la garde et le salut des Êtres les plus chers à son cœur! comme il était touché de la promptitude aimante et soumise avec laquelle vous accomplissiez ses ordres les plus rigoureux, de l'inébranlable foi et de l'invincible espérance avec lesquelles vous envisagiez ces premières persécu-

tions d'Hérode, faisant suite aux premières humiliations et aux premiers rebuts de Bethléem ! Ah ! loin d'abattre votre courage et de déconcerter votre foi, ces épreuves ne faisaient qu'aviver les flammes de votre amour pour Dieu et que redoubler votre compatissante tendresse pour Jésus et pour Marie ! Obtenez-moi, ô Joseph, la grâce de me sanctifier, comme vous, dans les épreuves, et d'y puiser une augmentation de foi, de confiance et d'amour dans la soumission d'une prompte et généreuse obéissance.

PRATIQUE. — Ne jamais différer d'obéir à une inspiration que l'on sait venir de Dieu.

TRAIT. — Un noble vénitien, dont la vie n'était rien moins que chrétienne, ne passait jamais devant une image de Saint Joseph sans lui adresser une prière. Un jour, il tomba gravement malade ; mais

habitué à vivre loin de Dieu, il ne se préparait nullement à paraître devant lui. Son état inspirait les plus grandes alarmes, quand il vit entrer dans sa chambre et s'approcher de son lit un vénérable vieillard, dont les traits avaient la plus parfaite ressemblance avec l'image qu'il avait coutume de saluer d'une prière. Aussitôt, son âme est pénétrée de lumière, il voit le désordre de sa conscience et conçoit de toutes ses fautes le plus vif repentir. Un prêtre est appelé, qui le confesse, et à peine le malade a-t-il reçu l'absolution qu'il meurt dans la paix de Dieu.

Prière des âmes tentées.

(Voir table, 3^e partie.)

XV

LE DÉSSERT

Le cœur se serre de pitié à voir
les humbles et augustes Proscrits

entreprendre seuls, sans guide et sans ressources, le périlleux et lointain voyage d'Égypte. Durant bien des jours et bien des nuits, il leur fallut marcher, presque sans relâche, à travers les contrées pierreuses et les plaines de sable de l'immense solitude. Brûlés des ardeurs d'un soleil de feu, ou glacés par le souffle impétueux de la bise nocturne, ils allaient, d'un pas fatigué, où la Providence les conduisait. Ils avaient faim, et ne trouvaient d'autre aliment que les baies sauvages de quelques rares buissons; ils avaient soif, et souvent il leur fallait parcourir de longues distances avant de rencontrer un de ces filets d'eau qui, de loin en loin, rafraîchissent le désert. Mais nulle plainte ne s'échappait de leurs lèvres. Un regard

sur l'Enfant qu'ils portaient tour à tour, suffisait à leur rendre force et courage.

O mon saint Protecteur, au nom des inquiétudes mortelles qui étreignent votre âme dans ce triste voyage, au nom de l'affliction que vous fit ressentir la fatigue de votre virginale Épouse, au nom de l'inexprimable douleur que vous causèrent les souffrances et la détresse de l'Enfant Jésus au désert, obtenez-moi la grâce de traverser le désert de cette vie, sous votre paternelle protection et dans la Compagnie de Jésus et de Marie. Ainsi je défierai les attaques et traverserai les embûches des ennemis innombrables que l'enfer a échelonnés le long de mon chemin, et j'arriverai sain et sauf entre vos bras, pour

jouer éternellement avec vous de Jésus et Marie.

PRATIQUE. — Pèlerins en ce monde, n'attachons pas notre cœur à ce qu'il nous faudra quitter demain.

TRAIT. — Pendant une nuit profonde, un prêtre qui exerce le saint ministère dans une grande ville, entend sonner à sa porte; c'était un vieillard qui lui dit de le suivre en toute hâte pour administrer un moribond. « Ne craignez rien, ajouta-t-il, je vous conduirai.... » Le prêtre suit son guide qui s'arrête devant une maison de sinistre apparence, en disant : « C'est ici ! » Il frappe violemment, on ouvre, et le prêtre est introduit auprès d'un malheureux qui se mourait. C'était un grand pécheur qui avait vieilli dans le crime. Tout d'abord, le mourant s'étonne : « Quoi ! un prêtre ici ! Qui a pu vous amener ? Qui vous a prévenu ? » Cependant il accueille avec joie le messager de la miséricorde et confesse ses fautes en pleurant. Quand il fut réconcilié avec son Dieu, il dit au prêtre : « Au milieu de mes égarements, j'avais gardé la foi ; tout à

l'heure, me voyant sur le point de mourir et de tomber en enfer, sachant qu'aucun de ceux qui sont ici ne consentirait à aller chercher un prêtre, je me souvins que Saint Joseph est le patron de la bonne mort, et je l'invoquai de tout mon cœur. Alors vous êtes venu ! C'est sans doute Saint Joseph qui vous a conduit. Pour moi, je vais mourir, et j'irai chanter les miséricordes de Dieu. Elles ont été grandes pour moi ! » Le prêtre resta convaincu que cet envoyé céleste n'était autre que le grand Saint Joseph, Patron des mourants.

Prière pour obtenir la pauvreté d'esprit.
(Voir table, 3^e partie.)

XVI

L'EXIL

Les pauvres Bannis atteignent enfin les rives du grand fleuve d'Égypte. Ils n'en pouvaient plus

de fatigue et de besoin. Joseph invite sa divine Épouse à se reposer avec Jésus, à l'ombre des grands arbres qui croissent si nombreux sur cette terre féconde, tandis que lui-même se met en quête de trouver un peu de nourriture. Alors, dit une gracieuse légende, un dattier, semblant compatir à la détresse des saints Voyageurs, inclina sous la main des anges sa tige flexible et offrit à Joseph, pour le repas du soir, les grappes savoureuses qui pendaient à sa couronne de verdure.

Nous ne savons presque rien du séjour de la sainte Famille en Égypte. Elle serait allée se réfugier, d'après la tradition, dans l'un des faubourgs de la grande cité d'Héliopolis, qui est devenu la ville moderne du Caire. L'exil ne fut que de quelques années,

mais ces années furent pleines d'amertume.

Étranger, sans ressources, sans crédit, traité comme un vagabond que la misère chassait de contrée en contrée, c'est à peine si l'infortuné charpentier obtenait d'un rude travail le pain noir qu'on ne refusait pas aux esclaves. A ces épreuves matérielles, s'ajoutait une douleur plus vive, plus poignante et qui atteignait les profondeurs intimes de cette âme céleste. A chaque pas, sous ses yeux, se dressaient d'infâmes autels, dédiés aux plus honteuses passions. Là, sous prétexte de religion, les hommes venaient glorifier tous les crimes et rendre hommage à toutes les erreurs. Là, s'affirmait avec insolence la tyrannie triomphante de Satan. Là, se

perdaient par milliers les âmes, pour lesquelles Jésus venait de naître, pour lesquelles il devait mourir !

O bien-aimé Père, elles sont innombrables encore aujourd'hui, les victimes du mensonge et du vice. Le mal apparaît au plus grand nombre sous d'irrésistibles attraits, et il y a par le monde, comme un vertige d'enfer qui entraîne les âmes en foule sous les étendards de Satan. **Bon Saint Joseph, ayez pitié de ces pauvres âmes abusées et séduites ; priez pour elles votre Jésus qui les a rachetées au prix de son sang ; demandez à Marie, si bien appelée le *Refuge des pécheurs*, d'unir sa prière à la vôtre, et consolez la sainte Église dont vous êtes le glorieux Protecteur, par le retour de ses enfants égarés.**

PRATIQUE. — Donner régulièrement et généreusement notre prière et notre aumône aux Œuvres qui tendent à conserver, à propager ou à faire revivre la foi dans les âmes.

TRAIT. — Le Père Charles Spinola, qui eut le bonheur de répandre son sang pour Jésus-Christ, avait la plus grande confiance en Saint Joseph. Pour lui témoigner sa tendre vénération, il quitta le titre qu'il tenait de sa très illustre famille et se fit appeler Joseph de la Croix. Écrivant du Japon à un de ses amis, quelque temps avant d'être brûlé vif pour Jésus-Christ, il lui adressait ces paroles admirables : « Qu'il est doux de penser au bonheur qu'il y a de mourir pour le bon Maître ! Quelles délices n'éprouverai-je pas au milieu des flammes, puisque rien que la pensée de ce martyre me transporte de joie ! »

Prière des pécheurs.

(Voir table, 3^e partie.)

XVII

LES CONSOLATIONS
DE L'EXIL

Cependant Jésus commençait à grandir et à se fortifier sur la terre d'exil. Le soir, quand, après sa journée de travail, Joseph rentrait dans la misérable mesure qui abritait tout son bonheur, il goûtait un délicieux repos, à recevoir l'Enfant divin des bras de sa Mère et à soutenir ses premiers pas incertains et chancelants. Il admirait comment lui, pauvre ouvrier, prêtait son appui au Dieu éternel, par qui tout se meut en ce monde. Rien ne saurait dire son émotion

quand les lèvres du petit Exilé articulèrent les premières paroles. Dans leur naïve candeur, elles recélaient déjà une doctrine si céleste, qu'un seul des mots divins suffisait à occuper l'âme de Joseph durant toute une journée de travail. Comme Marie, il les recueillait et les conservait précieusement dans son cœur, ne cessant d'en savourer la suavité.

Du reste, les charmes enfantins du Fils de Marie ne tardèrent pas à rayonner au delà de l'humble foyer. C'était grande joie, lorsque Joseph permettait à Jésus de se mêler aux récréations et aux causeries des enfants de son âge. Ceux-ci subissaient avec bonheur l'irrésistible ascendant qu'il exerçait sur leur âme et devenaient, à

son contact, de petits anges de sagesse et de pureté. Il n'est pas téméraire de penser, avec plusieurs docteurs, que, plus tard, ces premières conquêtes de l'apostolat de Jésus devinrent les semences de cette pléiade de saints qui embaumèrent l'Égypte de leurs austérités et de leurs vertus.

Et Joseph adoptait, dans son cœur, les aimables petits compagnons de Jésus, devenus ses premiers disciples; il encourageait doucement leur piété naissante et confiait leur persévérance et leurs progrès à la grâce de leur divin Ami.

O bon Saint Joseph, le cœur de Jésus se serait-il refroidi pour ces chères petites âmes d'enfants, maintenant surtout, qu'il les voit purifiées par le Saint Baptême ? Hélas !

c'est contre ces âmes sans défense que sont dirigées aujourd'hui les plus perfides attaques de l'impiété. Et l'Église assiste impuissante à leur martyre, et nous voyons ces infortunées victimes tomber chaque jour plus nombreuses, sous le mortel poison de l'éducation athée! Priez et pleurez avec nous, ô Joseph! vous êtes, après Jésus et Marie, notre unique ressource, pour déjouer les abominables complots ourdis contre l'enfance chrétienne, dans les antres ténébreux de l'enfer.

PRATIQUE. — User de toute notre influence et ne pas craindre les sacrifices, pour soustraire les enfants au grave péricule de l'école sans Dieu.

TRAIT. — On lit dans les mémoires de M. Ollier, le fondateur du séminaire de

Saint-Sulpice à Paris : « La Très Sainte Vierge me donna Saint Joseph pour Patron, m'assurant qu'il l'était des âmes cachées et ajoutant de lui ces paroles : « *Je n'ai rien de plus cher au ciel et en la terre, après mon Fils.* »

Prière de Léon XIII.

(Voir table, 3^e partie.)

XVIII

LE RETOUR

La main de Dieu venait de frapper le tyran Hérode. Un ange annonça cette heureuse nouvelle à Joseph, pendant la nuit : « *Lève-toi, — lui dit-il, — prends l'Enfant et sa Mère, et va dans le pays d'Israël, car ils sont morts ceux qui*

en voulaient à la vie de l'Enfant. »

Le départ s'effectua sans délai. Il fallut de nouveau traverser les sables et franchir les rochers du désert. Selon la remarque de saint Bonaventure, l'humble caravane essuya plus de fatigues et mit plus de temps au retour que dans le premier voyage. En effet, dit-il, quand la sainte famille se rendit en Égypte, Jésus était si petit qu'on le portait facilement entre les bras, et maintenant il est trop grand pour être constamment porté, et trop faible pour faire à pied une si longue route. Mais que sont les fatigues, dans le retour de l'exilé vers la patrie?... Sans s'arrêter à Jérusalem où régnait Archelaüs, non moins à craindre qu'Hérode son père, les augustes



Pèlerins gagnèrent la Galilée, et vinrent se fixer dans leur ancienne demeure de Nazareth.

Entrons, avec la sainte Famille, dans cette maison bénie qui sera, plus de vingt ans, le tabernacle de la présence réelle de Jésus, le sanctuaire des plus sublimes vertus qui fleurirent jamais ici-bas, le laboratoire sacré où le Fils de Dieu, enfant, adolescent, jeune homme, se prépara dans le silence, le travail et la prière à sa divine mission de Sauveur.

Saint Patriarche Joseph, dépositaire fidèle des plus riches trésors du ciel et de la terre, chef aimé et respecté de ce doux foyer, témoin heureux des ravissantes merveilles qui se révélaient de jour en jour dans le divin Enfant que

vous appeliez votre Fils, oh ! soyez le restaurateur et le gardien de nos familles dégénérées et faites-y revivre les vertus trop oubliées de Nazareth ; apprenez aux pères à se ressouvenir de leur éminente dignité, de leurs austères devoirs et à commander au nom de Dieu ; dites aux mères qu'elles demandent à Marie, la science de l'abnégation et du dévouement sous l'inspiration d'un véritable amour, et conduisez les enfants à l'école de Jésus pour qu'il leur enseigne, par la grande leçon de ses exemples, cette vraie et chrétienne piété filiale, qui tend à disparaître et qui est faite de respect, d'obéissance et de tendresse.

PRATIQUE. — Nous rappeler que nous n'avons pas sur la terre de demeure per-

manente, mais que nous sommes en route pour l'éternelle Patrie.

TRAIT. — Une personne souffrait depuis quelque temps de terribles tentations, surtout pendant ses exercices de piété ; elle se laissait aller au trouble et au découragement, persuadée que Dieu l'abandonnait. Un jour, qu'affligée plus que de coutume, elle s'adressait à la divine Marie pour en obtenir la protection de quelque saint. « Donnez-moi, ô ma Mère, lui dit-elle, un saint qui me protège dans mes tentations. Je désire, s'il est possible, que ce soit celui qui vous est le plus cher dans le ciel. » Au même instant, elle éprouva une consolation extraordinaire, puis elle vit, des yeux de l'âme, la Très Sainte Vierge lui présenter son auguste Époux comme le défenseur qu'elle désirait. D'abord ses peines s'évanouirent, et dans la suite, chaque fois que ses tentations se renouvelaient, elle n'avait besoin que de recourir à la protection de Saint Joseph pour en être délivrée.

Souvenez-vous, de Saint Joseph!

(Voir table, 3^e partie.)

XIX

LE SILENCE A NAZARETH

« Pendant les dix-huit années de la vie cachée, dit le P. Faber, le silence a régné dans la sainte maison de Nazareth. Marie et Joseph avaient pris de Jésus, comme par une céleste contagion, une taciturnité pleine de beauté et de douceur. Les paroles frémissaient dans l'air, rares et courtes, semblables à une mélodie qui était trop suave, pour que des accents nouveaux vinsent effacer les premiers, lorsque ceux-ci vibraient encore dans l'oreille qui les écoutait. »

Au reste, dans cette limpide

atmosphère d'innocence, de paix et d'amour, les âmes étaient transparentes l'une pour l'autre ; elles se comprenaient sans recourir au vain bruit des paroles. Un regard sur Jésus rappelait à Marie et à Joseph les mystères de Bethléem et d'Égypte et leur faisait entrevoir, à travers les sanglants nuages du Calvaire, les immortelles conquêtes de la Croix. Un regard de Jésus sur Marie et sur Joseph les inondait de bonheur, car, dans ses beaux yeux qui étaient la lumière du monde, ils lisaient sa reconnaissance infinie, sa tendresse inexprimable et aussi sa divine résignation aux peines de chaque jour comme aux immenses douleurs que lui demanderait le salut du monde. Les grandes émotions sont muettes, et il n'y avait

dans les cœurs de Jésus, de Marie et de Joseph que de grandes émotions.

O vénérable Gardien de Jésus, digne Époux de Marie, c'est à bon droit que vous êtes proclamé le Patron de la vie intérieure. Aidez-nous donc à faire régner, au dedans de nous, le silence et la paix. Vous frayerez ainsi la voie à votre Jésus qui se déplaît dans les bruits du dehors et le tumulte des pensées, et réserve ses plus intimes communications aux âmes silencieuses et recueillies.

PRATIQUE. — Sachons bien que notre âme ne peut en même temps jouir des entretiens du ciel et se livrer aux causeries frivoles de la terre.

TRAIT. — On ne finirait pas si l'on voulait dire les innombrables témoignages

de la paternelle bonté de Saint Joseph pour les Petites Sœurs des Pauvres. A Madrid, la sœur cuisinière a remarqué avec effroi l'énorme quantité de charbon qu'il lui faudrait pour passer l'hiver. Elle s'adresse à la Supérieure et lui demande un fourneau économique. « Impossible, ma fille, répond celle-ci, je n'ai plus un sou. » — « Eh bien, dit la Petite Sœur, c'est affaire à Saint Joseph et à moi, j'aurai mon fourneau. » Quelques jours après, des ouvriers, envoyés par la Compagnie française, apportent un fourneau économique, avec tous ses accessoires, et promettent en outre le coke suffisant pour l'alimenter tout l'hiver.

Prière pour demander la Pureté.

(Voir table, 3^e partie.)

XX

LE TRAVAIL A NAZARETH

Le travail interrompait à peine le long et solennel recueillement

de Nazareth. Et pourtant le labeur y était pénible et sans relâche. Petit enfant, Jésus s'ingénie avec une grâce charmante, à réduire la tâche quotidienne de sa Mère, et la supplée dans les soins multiples du ménage. Devenu plus fort, il s'essaie au rude métier de Saint Joseph et veut, comme lui, manger son pain à la sueur de son front. Dès qu'il est en état de faire les courses dans la bourgade, lui-même va chercher l'ouvrage qui alimentera le labeur de l'atelier.

Joseph était confus autant que ravi de voir comme Jésus prévenait ses moindres désirs, avec quelle aimable docilité il laissait dresser ses faibles membres, ses adorables petites mains au maniment des grossiers outils du char-

pentier. Il ne pouvait comprimer un frémissement de douloureuse compassion au spectacle de ce grand Dieu, Sagesse incréée et Puissance infinie, s'épuisant à des travaux de mercenaire. D'autre part, cette intimité de rapports incessants, ce travail en commun avec Jésus, le doux nom de Maître que lui donnait le divin Apprenti, le nom plus doux de Père dont il l'appelait, quand il lui disait sa tendre reconnaissance : tout cela inondait le cœur de Joseph de consolation et renouvelait son courage et ses forces dans les fatigues de chaque jour.

O mon Père et mon tendre Maître, quel bonheur céleste vous goûtiez, au milieu même de votre indigence et de vos angoisses, à

travailler toujours avec Jésus et Marie, pour Jésus et pour Marie ! Ne permettez plus que je m'isole de cette compagnie céleste dans aucune de mes entreprises, et faites que je les dirige toutes, avec une parfaite pureté d'intention, selon les aimables volontés et à l'unique satisfaction de Jésus et de Marie.

PRATIQUE. — Aimer une vie sérieuse et occupée, comme la meilleure sauvegarde contre les tentations, et la plus infailible garantie de la paix intérieure.

TRAIT. — Une personne ayant eu le malheur de tomber dans une faute grave, ne pouvait surmonter la honte de la déclarer en confession. Malgré les plus déchirants remords, elle persévéra longtemps dans son coupable silence. Enfin, ne pouvant plus tenir contre les reproches de sa conscience, elle résolut de recourir à Saint Joseph.

pour obtenir le courage de déclarer son péché et ses nombreux sacrilèges. Saint Joseph exauça sa prière, et bientôt, pleine de force, elle dévoila à son confesseur sa faute et sa honte. Déchargée d'un si lourd fardeau, elle sortit du saint tribunal toute consolée et plus dévouée que jamais à son auguste Protecteur. (BARRY.)

Salutations à Saint Joseph.

(Voir table, 3^e partie.)

XXI

LA PRIÈRE A NAZARETH

Que pouvons-nous dire de la prière de Jésus, de Marie et de Joseph dans l'humble et béni sanctuaire de Nazareth ? Oh ! comme elle était douce à ces âmes aimantes et toujours recueillies, à

ces modestes et laborieux ouvriers ! La prière de Marie et de Joseph allait tout d'abord se reposer dans le Cœur de Jésus, et, quand elle s'était divinisée au contact de ce Cœur adorable, elle montait irrésistible, toute-puissante jusqu'au sein du Père céleste ; car elle était devenue la prière de Jésus et le Père ne sait rien refuser à son Fils. Le travail lui-même était une incessante prière ; et la nuit, quand les membres, tombant de lassitude, reprenaient des forces pour la tâche du lendemain, les cœurs veillaient et priaient encore.

« Oh ! — s'écrie le P. Lejeune, — combien de grâces Joseph obtint de Jésus, auquel il pouvait, à chaque instant du jour, adresser ses invocations et ses prières ! Combien de

faveurs il obtint, en unissant ses prières à celles de Marie !... Que de saintes communications, que d'admirables effusions, que de flux et de reflux de lumières et de flammes divines entre ces Cœurs si étroitement unis !

» Je vous dirai ingénument, poursuit le même saint religieux, que j'ai souvent eu dévotion de prier Saint Joseph, de me donner sa bénédiction avec la petite main de Jésus ; car, quand il le porte sur ses bras, il en fait tout ce que bon lui semble. »

Grand Saint Joseph, la puissance de votre prière redouble la confiance de la mienne. Désormais, tout ce que je voudrai infailliblement obtenir de Jésus, je le demanderai par vous, conjurant la divine

Mère d'appuyer votre requête et la mienne.

PRATIQUE. — Ne pas oublier que notre prière n'a d'efficacité, qu'autant qu'elle est unie à la prière de N. S. J.-C.

TRAIT. — Au mois de février 1872, une pauvre poitrinaire alsacienne s'acheminait vers la tombe. Le mal faisait de rapides progrès. Déjà on apercevait les signes précurseurs de la mort. Les médecins déclaraient que la malade succomberait certainement avant l'été. Une religieuse venait la voir et assistait avec douleur à cette lente agonie. Un jour, comme saisie d'une inspiration soudaine, elle lui dit : « Les hommes n'ont pu vous guérir, moi je connais un médecin tout-puissant : C'est Saint Joseph. Si vous le voulez, nous prions Saint Joseph et vous vous abandonnez à lui. » La malade n'avait jamais eu de dévotion particulière à Saint Joseph ; cependant elle cède aux instances réitérées de la bonne religieuse, et commence le 1^{er} mars suivant, la récitation des prières des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de Saint Joseph.

Dès les premiers jours de la neuvaine, un mieux sensible et inexplicable se produit ; l'appétit renaît peu à peu, les forces augmentent comme par prodige : Saint Joseph, mis en demeure de devenir médecin, avait pris au mot la confiante prière qui lui avait été adressée. La guérison marchait à pas de géant, et le 19 mars, jour de la fête de Saint Joseph, les crachements de sang ont cessé, l'enflure a disparu, l'appétit est excellent, et celle qu'on s'attendait à voir mourir de jour en jour est *complètement, radicalement guérie*.

Ah ! Saint Joseph est un grand médecin. Pauvres malades, invoquez-le !

Prière pour demander l'Humilité.

(Voir table, 3^e partie.)

XXII

JÉSUS PERDU

Jésus venait d'atteindre sa douzième année. C'était l'âge où, pour

la première fois, les enfants des Hébreux participaient à l'immolation de la victime pascale, dans la ville de Jérusalem. Quand fut arrivé le jour du départ, la sainte Famille se réunit aux groupes nombreux qui se rendaient au Temple, pour y satisfaire à ce grand devoir.

Les Parents de Jésus demeurèrent à Jérusalem les sept jours de la Pâque. Dès le lendemain, ils reprirent le chemin de Nazareth. L'Enfant divin n'était pas avec Marie, mais celle-ci n'en était point inquiète, persuadée qu'il était près de Joseph; à son tour, le saint Patriarche ne doutait pas que Jésus ne fût avec sa Mère. Dans leur trompeuse sécurité, ils allaient donc, pieusement recueillis, dans le souvenir des grâces nouvelles

que Dieu venait d'accorder à leurs prières. A la tombée de la nuit, on était à Béeroth, à cinq heures de marche de Jérusalem.

Le cortège s'arrêta près de cette bourgade et les diverses familles se rassemblèrent pour la collation du soir. Marie et Joseph ne tardèrent pas à se retrouver; mais Jésus ne parut point. Ils le cherchèrent aussitôt parmi leur parenté; personne ne l'avait vu depuis le départ. Alors les cœurs de Marie et de Joseph s'emplirent d'une mortelle tristesse : pour la première fois, Jésus n'était point à leurs côtés!... Jésus était perdu!!!

O Joseph! l'Enfant Jésus, votre vie, votre amour, votre Dieu n'est plus avec vous! vos larmes le réclament à Marie et Marie vous le

demande par ses sanglots.... Dans votre humilité, vous en faites retomber toute la faute sur votre prétendue négligence. Ah ! par la poignante et cruelle douleur de cette perte involontaire, obtenez-moi la grâce de ne plus jamais le perdre moi-même par mes incuries, hélas ! trop coupables, par ma dissipation dans la prière, ma lâcheté dans l'oraison, ma tiédeur à la Table sainte et mon déplorable laisser-aller dans mes plus essentiels devoirs.

PRATIQUE. — Nous demander, de temps en temps dans la journée, si Jésus est bien avec nous.

TRAIT. — En 1638 la peste faisait en France de terribles ravages ; le fléau s'était abattu sur Lyon. Un enfant, âgé de quatre ans, était sur le point de mourir. La malheureuse mère était inconsolable. Un ami

de la famille lui conseilla de vouer l'enfant à Saint Joseph : « Oh ! oui, de grand cœur, dit la mère ; Saint Joseph sauvera mon enfant qui est aussi le sien, puisqu'il est né le jour de sa fête. » Puis elle se jette aux genoux de Saint Joseph et se répand en une fervente prière. Deux heures plus tard, le père revint pour voir comment allait son cher petit malade. Il le trouva si mal qu'il le crut perdu sans ressource. Alors la pauvre mère l'invita à s'unir à ses supplications. Ils priaient encore lorsque l'enfant demanda à manger : il était parfaitement guéri.

(R. P. HATTLER.)

Prière pour demander l'amour de la Vie intérieure. (Voir table, 3^e partie.)

XXIII

RECHERCHE DE JÉSUS

Dès qu'ils eurent acquis la triste conviction de leur malheur, les

Époux désolés reprirent en toute hâte le chemin de Jérusalem. Qui pourra dire les angoisses qui étreignaient ces deux âmes aimantes pendant leur marche précipitée ? Par intervalles, dit S. Bonaventure, des cris déchirants s'échappaient de leur cœur : « Mon Fils ! O mon Jésus ! Où donc êtes-vous ? Hélas ! revenez à votre Mère, revenez à votre Père, si vous ne voulez pas que nous succombions à notre douleur ! »

A tous les voyageurs qu'ils rencontraient, ils demandaient s'ils n'avaient point vu leur cher Enfant ; leurs soupirs, leurs pleurs, leurs gémissements interrogeaient en vain les forêts profondes, les précipices qui bordent le chemin et les sentiers de la montagne.

Le jour commençait à poindre, quand ils arrivent à Jérusalem. La mort dans l'âme, ils s'en vont aussitôt par les rues de la grande cité, ne se lassant point de marcher et d'interroger. Ainsi, durant trois jours et trois nuits, ils le cherchèrent inutilement parmi leur parenté, dans les différents quartiers de Jérusalem et jusque dans la campagne environnante.

Saint et doux Patriarche, quel ne fut pas votre martyre pendant ces jours de deuil? Dans la crainte d'ajouter à l'immense affliction de votre chère Epouse, vous vous efforciez de refouler vos gémissements et vos larmes; accablé d'angoisses, vous essayiez parfois de calmer les inquiétudes de Marie, ranimant son courage et faisant

luire à son cœur* un rayon d'espérance. Oh ! s'il m'arrivait encore de perdre Jésus, pénétrez-moi d'un si grand trouble et d'un si vif repentir, que je ne puisse goûter aucun repos tant que vous et ma divine Mère ne m'aurez pas aidé à le retrouver.

PRATIQUE. — Gardons-nous de nous résigner à vivre une seule heure, loin de Jésus.

TRAIT. — Sainte Marguerite de Cortone, même pendant ses égarements, n'avait jamais passé un seul jour sans invoquer Saint Joseph. Notre-Seigneur, dans un mystique entretien daigna lui dire combien il était touché de sa confiance envers son dévoué Gardien ; puis il ajouta : « *Je t'en conjure, ma fille, continue à ne laisser passer aucun jour sans offrir un hommage tout spécial à mon très cher Nourricier, Saint Joseph.* »

Prière pour demander une parfaite Justice.
(Voir table, 3^e partie.)

XXIV

JÉSUS RETROUVÉ

Pendant que Marie et Joseph, abîmés dans la douleur, frappaient à toutes les portes et demandaient aux passants s'ils n'avaient point rencontré Jésus, le divin Enfant était au milieu des docteurs du Temple.

La noblesse de son maintien, l'incomparable beauté de ses traits, l'intelligence qui rayonnait sur son front et illuminait son regard, avaient saisi d'admiration ces vieillards vénérables et ils l'avaient invité avec bienveillance à s'asseoir à leurs côtés. L'Enfant-Dieu, se rendant à leur désir, avait pris la parole et

leur posait des questions si élevées que lui seul pouvait les résoudre. Tandis qu'il parlait, les plus savants eux-mêmes étaient suspendus à ses lèvres, et se demandaient comment ce jeune étranger pouvait si facilement résoudre les plus obscurs problèmes des Livres Saints.

Ils le comblaient des plus grands éloges, lorsque Marie et Joseph reviennent une dernière fois au Temple, pour y gémir devant le Seigneur. Comme ils pénétraient sous les portiques, ils entendent une voix qui s'écrie : « O prodige ! un enfant enseigne nos plus grands docteurs et les remplit d'une telle admiration qu'ils sont tous comme muets devant lui (1). »

Marie et Joseph n'hésitent plus :

(1) Ste Véronique de Binasco.

« C'est Jésus! s'écrient-ils, notre Jésus bien-aimé! » La divine Mère, suivie de son saint Époux, fend les flots pressés des auditeurs, son Enfant est dans ses bras!... Tout près d'elle se tenait Joseph, laissant couler en silence les plus douces larmes. Jésus les regardait tendrement l'un après l'autre, lisant dans leurs traits les ravages de leur immense douleur.

Quand sa Mère voulut parler, sa voix était si épuisée par la fatigue et l'émotion que Jésus sentit son cœur se fondre d'une compassion infinie; Marie lui disait : « O mon Fils, pourquoi donc en avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que depuis trois jours, votre Père et moi, plongés dans la tristesse, nous ne cessons de vous chercher. »

O mon bien-aimé Patriarche, que je suis heureux d'entendre Marie elle-même, dans le saint Évangile, vous donner le nom suave et glorieux de Père de Jésus ! Quand elle vous désigna sous ce beau titre, en présence des illustres docteurs et des fidèles du Temple, oh ! sans doute, son divin Fils la remercia d'un sourire attendri, et son regard vous dit à vous-même, avec quelle douce joie il ratifiait la parole de Marie. O Père de Jésus et mon Père, exercez sur lui et sur moi tous vos droits paternels, en unissant pour la vie et pour l'éternité, les cœurs de vos deux enfants.

PRATIQUE. — Rappelons-nous, aux jours d'épreuve, que Jésus est toujours dans son Tabernacle et qu'il nous y attend pour nous consoler.

TRAIT. — Saint Vincent, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, dans son sermon sur la Nativité du Seigneur rapporte ce qui suit : Un marchand de Valence invitait chaque année à la fête de Noël un pauvre vieillard et une femme ayant un petit enfant ; ces trois personnes lui représentaient l'Enfant Jésus avec la Sainte Vierge et Saint Joseph. A sa mort, la Vierge, son Fils et Saint Joseph lui apparurent et lui dirent : « Puisque tu nous as reçus dans ta maison, nous te recevons dans la nôtre. »

Félicitations à Saint Joseph.
(Voir table, 3^e partie.)

XXV

L'OBÉISSANCE A NAZARETH

Jésus suivit Marie et Joseph à Nazareth, *et il leur était soumis!*
Quels mystères profonds et touchants ces quelques mots nous font

pressentir dans leur sublime concision !

L'obéissance était la vie, le caractère propre de la sainte Famille, parce que sa vertu de prédilection était l'humilité : Obéissance toute surnaturelle et qui ne s'arrêtait ni aux traits particuliers, ni à la supériorité personnelle de celui qui commandait, ne voyant en lui que le dépositaire de l'autorité sacrée de Dieu.

Le Saint des saints, le Verbe, la Sagesse et la Splendeur du Père obéissait à un pauvre charpentier et à une modeste ouvrière. Le Créateur et le Gouverneur des mondes se mettait humblement aux ordres de ses créatures. L'Immaculée Marie, à son tour, la Reine des Anges, la Mère de Dieu obéis-

sait à Joseph. Autant Joseph mettait d'humilité empressée et généreuse à faire la volonté divine, autant il mettait de gravité à la fois suave et austère dans son commandement. Ainsi, par un renversement sublime, le moins digne tenait la première place, dans la Trinité de Nazareth, et Jésus, la dernière!

« Dites-nous, bienheureux Saint, combien de fois, pénétré des plus vifs sentiments de respect et de confusion, vous avez dit à cet aimable Enfant, épuisé de fatigue : « O mon Fils, vous savez avec quelle joie je me soumettrais à vos très adorables volontés; mais il faut que j'accomplisse la volonté de votre Père et que je vous commande. J'adore votre obéissance; et ma supériorité ne me plaît,

qu'autant qu'elle vous permet de donner au monde la plus haute leçon d'humilité et d'obéissance que la créature puisse recevoir de son Créateur (1). »

Faites, ô mon saint Protecteur, que cette leçon ne soit pas perdue pour moi. Obtenez-moi la grâce d'obéir à Dieu en toutes choses et à tous les instants de ma vie ; d'obéir à mes supérieurs, quels qu'ils soient ; d'honorer, d'aimer mes parents et de leur être soumis, comme Jésus et Marie vous étaient soumis !

PRATIQUE. — Saisissons avec bonheur toutes les occasions de pratiquer l'obéissance envers nos supérieurs, ou la déférence envers nos égaux.

TRAIT — Une personne charitable consacrait ses loisirs à préparer des remèdes

(1) Gerson.

pour les pauvres malades. Or, un jour, un enfant se présente à elle avec une ordonnance du médecin pour sa mère dangereusement malade. Elle s'empresse de composer le médicament demandé et le remet à l'enfant. Quelques minutes après, elle s'aperçoit qu'elle s'est gravement trompée et que la potion qu'elle venait de livrer était capable d'empoisonner la malade. Que faire?... Elle ne connaît pas le jeune commissionnaire, et d'ailleurs il est trop tard pour courir après lui. Pleine d'angoisse, elle se jette aux pieds d'une statue de Saint Joseph et le supplie de conjurer le malheur qu'elle redoute. Elle se relevait à peine, quand l'enfant reparait tout confus : « J'arrivais, dit-il, à la maison quand la fiole me tomba des mains et se brisa. » Puis il prie la charitable dame de vouloir bien lui en donner une autre.

On devine la joie de cette pieuse personne et son émotion, en voyant avec quelle promptitude Saint Joseph l'avait exaucée.

Consécration d'une âme intérieure.
(Voir table, 3^e partie.)

XXVI

LES DERNIERS JOURS

Cependant le saint Époux de la Mère de Dieu sentait, de jour en jour, ses forces décliner; les angoisses, les privations, les fatigues d'une existence si laborieuse, et traversée d'épreuves si accablantes, lui avaient fait une vieillesse précoce. Le jour n'était pas éloigné où il irait dans le sein d'Abraham se reposer de ses tribulations et attendre la récompense si bien gagnée. Cette récompense, il en recevait déjà les arrhes bénies sur le pauvre grabat où le clouait son extrême faiblesse.

Plus que jamais, en effet, il jouissait de la société de Jésus et de Marie. Absorbé jadis par le labeur de chaque jour et les préoccupations de l'avenir, il avait dû se priver souvent du charme de leurs célestes entretiens ; maintenant, il les voit sans cesse l'entourer des soins les plus affectueux et les plus délicats. Pendant que Marie soulève sa tête languissante, le Créateur et Sauveur du monde lui sert, de ses mains adorables, la nourriture qui prolonge de quelques jours une existence si précieuse et si chère.

La vie entière de Joseph avait été incomparablement riche en vertus et en mérites. Néanmoins, durant ces derniers jours, la grâce divine, achevant son œuvre, ornait l'âme

du saint Patriarche de célestes et ravissantes beautés qu'elle n'avait jamais connues. « C'était un soleil à chaque instant doublant d'éclat, un incendie à chaque instant doublant de flammes, une union avec Dieu, avec le Cœur du Verbe incarné, à chaque instant doublant d'intimité; c'était l'âme arrivant d'heure en heure aux embrassements de la divinité, entrevoyant, à travers le dernier voile, ses charmes infinis et se sentant emporter vers elle par un mouvement ineffablement impétueux (1). »

O Séraphique Patriarche, vous avez toujours été le FIDÈLE SERVITEUR de votre Dieu, et voilà qu'au soir de votre vie, son Fils vous sert à son tour et vous prodigue, avec

(1) P. Jacquinot.

Marie, les témoignages les plus touchants de sa tendresse ; et voilà que les semences de la grâce, toujours si bien accueillies de votre âme, produisent en vous une surabondance de fleurs et de fruits qui excitent l'admiration même des anges ! Bon Père, donnez-moi de toujours fidèlement servir mon Dieu, afin qu'au déclin de ma vie, je recueille le surcroît de précieux secours, dont il récompense une constante fidélité à ses grâces.

PRATIQUE. — Rappelons-nous que la correspondance fidèle aux grâces reçues est un moyen assuré d'en obtenir de plus précieuses et de plus abondantes.

TRAIT. — On lit dans la *Semaine religieuse de Vannes* : « Jeudi, 19 février, à onze heures et demie du matin, plusieurs petits enfants s'amusaient à Gourin, dans la

rue, lorsqu'une charrette chargée de meubles et de paille vint à passer. Un de ces enfants nommé Guillaume le Gal, âgé de huit ans, ayant été effrayé par un écart du cheval, se heurta le pied contre une pierre, en voulant se sauver, et tomba à la renverse, sous la voiture. Une des roues lui passa sur les deux jambes. On s'imagine sans peine l'émotion des enfants et des grandes personnes témoins de l'accident. Tous accoururent bien vite pour relever le pauvre enfant qu'ils croient broyé. Mais ils n'ont pas le temps d'arriver qu'il est déjà debout. Tous ses petits camarades, tremblant de frayeur, s'écrient : « Il va mourir, il va mourir ! » Bien que se tenant parfaitement sur ses jambes, l'enfant étourdi par ce cri répété, se dit en lui-même, dans sa charmante naïveté : « Peut-être bien que je vais mourir, mais auparavant je veux voir maman encore une fois. » Et il court en toute hâte vers la maison. La mère, le voyant pleurer, croit qu'il s'est querellé avec ses

compagnons et se dispose à lui infliger une correction salutaire, lorsque l'enfant lui dit : « Une voiture a passé sur moi. » Ce que confirment les personnes qui l'ont suivi. La pauvre mère s'inquiète à son tour et pleure. Comme on déshabille le petit Guillaume, il prend une toute petite statue de Saint Joseph qu'il portait quand la voiture passa sur lui, et il dit : « Ne pleure pas, maman, je ne mourrai pas ; Saint Joseph est avec moi. » Il ajoute que se croyant sur le point d'être écrasé, il pensa à Saint Joseph et qu'il prononça ce nom béni que sa mère lui avait appris à invoquer. Il n'avait senti qu'un poids très lourd lui passer sur le corps sans lui faire aucun mal. Le médecin constata qu'il n'y avait aucune lésion ; la peau seule un peu noircie, portait la trace de la roue. Ce petit privilégié de Saint Joseph portait fièrement sa petite statue en disant : « C'est celui-ci qui m'a sauvé. »

Prière pour demander la grâce d'une bonne mort.
(Voir table, 3^e partie.)

XXVII

LES
SUPRÊMES CONSOLATIONS

« *Heureux celui qui veille sur le pauvre !* — avait dit le saint roi David, — *le Seigneur lui-même l'assistera sur son lit de souffrance, le Seigneur retournera sa couche pour soulager ses infirmités.* » Le PAUVRE, c'était Jésus, relégué dans la crèche de Bethléem, exilé plus tard sur la terre d'Égypte, grandissant ensuite dans l'atelier de Nazareth. Ce *pauvre* Jésus, ce divin MENDIANT, comme il s'appelle lui-même aux saints livres (1), un mo-

(1) Mendicus et pauper sum.

deste ouvrier l'a nourri durant des années à la sueur de son front; et aujourd'hui, le Dieu assisté paie sa dette de reconnaissance à son bien-aimé Protecteur.

Oh ! comme Jésus et Marie consolaiement délicieusement l'agonie du saint Vieillard ! comme ils laissaient couler sur ses mains vénérées les plus tendres larmes de leur cœur, et quelles suaves paroles encourageaient son âme à la séparation imminente !

« *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur,* — murmurait Jésus à son oreille, — *parce qu'ils verront Dieu.* » — « *Bienheureux les miséricordieux !* — reprenait Marie, — *parce qu'ils recevront miséricorde.* » Et ainsi, des lèvres divines du Fils, des lèvres virginales de l'Épouse,

s'épanchaient dans l'âme du *Juste mourant*, comme un parfum d'espérance, des mots de ravissante consolation.

Saint Patron des mourants, toujours, aux heures sombres de votre laborieuse existence, vous alliez verser les tristesses de votre âme dans les cœurs si compatissants de Jésus et de Marie; et une seule parole de leurs lèvres bénies vous était plus chère que toutes les consolations du monde. Au moment suprême, ne devaient-ils pas divinement répondre à une confiance qui leur avait toujours été si fidèle? O bon Père, quand, moi aussi, je serai visité par l'épreuve et que les larmes couleront plus amères de mes yeux, inspirez-moi d'aller pleurer dans le sein du Dieu de

toute consolation, entre les bras de la Consolatrice des affligés. Là seulement, je trouverai de la douceur à souffrir, et je m'assurerai la puissante et délicieuse assistance qui sera le charme de mes derniers jours et la force de mes suprêmes combats.

PRATIQUE. — N'oublions pas de prier chaque jour Saint Joseph de nous obtenir une bonne mort.

TRAIT. — Il y a quelques années, une jeune fille fut choisie de Dieu pour une grande œuvre. Dès l'âge le plus tendre, elle se posait souvent cette question : « Dieu est notre Providence, comment pouvons-nous devenir la sienne ? » Et la grâce mit dans son cœur cette réponse : En payant la dette du Purgatoire.

Le 2 novembre 1853, le projet est formé d'établir une Congrégation religieuse, dont le but principal sera de venir, par le travail,

la prière et la souffrance, au secours de ces pauvres âmes.

Le saint curé d'Ars, émerveillé de cette idée, y apporte tout son concours, en envoyant souvent des conseils et des avis à la pieuse fondatrice. On promet à Saint Joseph, si l'œuvre s'établissait, que la première statue, placée dans la première maison des Sœurs qui allaient se consacrer au soulagement des âmes du Purgatoire, serait la sienne.

Saint Joseph n'eut garde d'oublier cette promesse. La Providence fit acquérir une demeure à Paris, et les Religieuses prirent le nom d'Auxiliatrices des Ames du Purgatoire. Dès le lendemain, on dépose à la porte une statue de Saint Joseph, de la part d'une personne qui ignore tout. Saint Joseph avait voulu se déclarer ainsi protecteur de cette Œuvre héroïque, qui, au milieu de la grande ville de Paris, s'occupe d'un ministère si efficace et si caché.

Litanies de la bonne mort de Saint Joseph.

(Voir table, 3^e partie.)

XXVIII

LE SOMMEIL DU JUSTE

L'heure suprême va bientôt sonner. Joseph la pressent à certaines effusions plus vives de l'éternelle lumière, à je ne sais quels tressaillements de céleste béatitude. Il repose encore une fois ses regards sur Jésus et sur Marie, ses chers trésors qu'il ne reverra plus qu'au ciel, et recommande sa sainte Épouse au Dieu miséricordieux, qu'il a si longtemps appelé son Fils.

Il prend alors dans sa main défaillante la main de son bien-aimé Jésus, la presse sur son cœur, la couvre de baisers, l'arrose de ses

larmes et, du cœur plutôt que des lèvres : « Mon Fils, dit-il, mon cher Fils, je vous recommande mon âme ! » Puis il tombe dans une défaillance d'amour.

« Ah ! Joseph, si vous ne cessez d'étreindre la main de Celui qui est la vie, vous ne pourrez mourir. Oh ! qu'il est doux de mourir en tenant la main de Jésus !... L'âme, enfin, achève presque de se détacher du corps, elle prend son élan ; mais, à la vue de Jésus et de Marie, elle s'arrête et ne peut briser sa chaîne.

» O bon Père, ô Joseph ! si vous ne cessez de regarder Celui qui est la vie, vous ne pourrez mourir !... Tendre et divin Rédempteur, Joseph ne peut prendre son essor de cet exil si vous ne lui en donnez la

liberté. Douce Marie, Joseph ne peut partir de ce monde si vous ne voulez le lui permettre. Jésus lève donc la main, il bénit et embrasse son bien-aimé Père (1). »

Les lèvres de Joseph s'entr'ouvrent alors en un sourire du ciel, « l'amour plus que séraphique dont son âme est embrasée, brise soudain les chaînes qui l'attachent au corps, et Joseph meurt d'amour, dans les embrassements de Jésus et de Marie (2). »

Mort privilégiée entre toutes, mort plus délectable que la vie la plus heureuse, « mort que souhaiteraient les anges eux-mêmes, s'ils étaient capables de mourir (3). »

(1) St Léonard de Port-Maurice.

(2) P. Jacquinot.

(3) St François de Sales.

S'il ne m'est pas donné, ô Joseph, d'expirer comme vous entre les bras de Jésus et de Marie, puissent du moins mes lèvres mourantes joindre votre Nom aux Noms de Jésus et de Marie!

PRATIQUE. — Prions tous les jours pour les agonisants, c'est le secret de nous assurer à nous-mêmes une sainte et paisible agonie.

TRAIT. — Sous le premier Empire, un grenadier du 29^e régiment d'infanterie n'avait conservé de son éducation chrétienne que l'habitude de réciter chaque jour un *Ave Maria* et une prière à Saint Joseph, pour obtenir une bonne mort. Au passage de Leybach, en 1809, il fut atteint à la jambe d'un boulet qui le mit hors de combat. Son premier cri fut aussitôt : « O Saint Joseph! Saint Joseph! » Au milieu de ses souffrances il ne prononça pas d'autres paroles. Il fut recueilli par l'ambulance et

transporté dans une maison voisine. Près de la chambre où il était déposé, se trouvait un prêtre émigré français qui entendit ses invocations répétées : « O Saint Joseph! Saint Joseph! » Ce prêtre s'empresse de se rendre auprès de lui et le trouve animé des meilleures dispositions. Il le réconcilie avec Dieu et le laisse dans une paix qu'il n'avait pas goûtée depuis longtemps. Peu après le brave soldat expirait, non sans avoir remercié Saint Joseph d'avoir si merveilleusement exaucé la prière qu'il lui avait adressée tous les jours pour obtenir une bonne mort.

Acte de piété filiale auprès du lit funèbre de Saint Joseph. (Voir table, 3^e partie.)

XXIX

LA SAINTETÉ DE JOSEPH

Saint Joseph est le plus caché de tous les saints. Sa vie éminem-

ment perdue en Dieu n'était pas de cette terre. Il a été une *Apparition* dans le monde, une apparition du Père non engendré et éternel (1).

Il savait qu'il était la figure, l'ombre du Père éternel et cette science intime l'écrasait. Constamment absorbé dans la pensée de sa mission étonnante, lui dont l'âme était un abîme de grâces sans nom, il s'anéantissait dans le sentiment de son abjection personnelle.

Le commandement rend les hommes parfaits plus humbles que l'obéissance. Le prêtre qui serait porté à l'orgueil est humble au moins lorsque ses lèvres prononcent les paroles de la Consécration. Pen-

(1) P. Faber, *passim*.

dant des années, Joseph a vécu dans l'exercice de cette fonction redoutable qui, pour le prêtre, ne dure qu'un moment. Toutes les paroles de Saint Joseph ressemblent aux paroles de la Consécration. Quels miracles de sainteté doit renfermer une vie digne d'un pareil ministère.

Dans cette vie prodigieusement humble, rien ne paraît que le dévouement à Jésus et à Marie. Joseph n'existe que pour servir Jésus, le Fils de Dieu, et pour garder Marie, le lis de Dieu.

Sa vie ne dure pas assez pour lui permettre de voir les sombres grandeurs du Calvaire. Mais, au dessus de la crèche, il a vu la Croix. L'Enfant Jésus a été pour Joseph un vivant Crucifix, et c'est pour nous qu'il dort si doucement et

qu'il paraît si beau. La vie de Joseph a été une souffrance continuelle, la torture de l'anxiété sans l'imperfection du trouble. Quelque doux, quelque attrayant que soit l'aspect de Bethléem ou de Nazareth, ceux qui portent Jésus dans leur cœur, y portent aussi la Croix; car partout où il repose la tête, il laisse après lui la marque d'une invisible couronne d'épines.

La mort de Joseph a été, comme sa vie un vrai martyr, mais un martyr caché. Il était épuisé par son amour pour Jésus. C'est l'amour, l'amour divin qui l'a fait mourir.

O glorieux Patriarche, vous me montrez à quelles conditions on aime Jésus et à quel prix on devient un saint. Effacement et abnégation,

humilité poussée jusqu'au mépris sincère de soi-même, dévouement qui va jusqu'à l'héroïsme d'un martyr incessant et joyeux : voilà le secret de votre sainteté et de l'ardent amour qui vous consumait pour Dieu. Ah ! ces conditions épouvantent ma pauvre nature et déconcertent ma timide volonté. Mais apprenez-les moi vous-même, ô bon Père, soyez mon Docteur aussi bien que mon Modèle, et Jésus mettra dans vos leçons tant de grâce fortifiante que je n'hésiterai plus à prendre une résolution virile et généreuse et à marcher définitivement sur vos traces.

PRATIQUE. — Autant que la charité et la bienséance le permettent, gardons le plus profond silence sur nous-mêmes et sur tout ce qui nous concerne.

TRAIT. — Voici une preuve entre mille, des grâces que Saint Joseph obtient, surtout au moment de la mort, aux âmes qui sont fidèles à l'honorer.

La sœur Saint-Pierre Ledoux, religieuse du monastère des Ursulines de Clermont, mourait à l'âge de vingt-deux ans, d'une maladie de poitrine. L'unique passion de cette âme privilégiée avait été, au sentiment de sa propre mère, l'amour de Dieu. Dès son enfance, elle avait aussi voué à Saint Joseph une tendre et sincère dévotion. Le 18 mars, ne pouvant assister au salut qui se donnait à l'autel de Saint Joseph, elle désira que les infirmières s'y rendissent et elle resta seule. A leur retour, elle leur dit avec une expression de joie indéfinissable : « Vous venez de saluer Saint Joseph, moi aussi je l'ai vu ; il m'a dit que je mourrai demain. » Cette parole se vérifia. Les heures que vécut encore cette fervente religieuse s'écoulèrent dans les plus vifs transports d'amour, dans les plus ardents

désirs de posséder son Dieu. Pendant toute son agonie, sœur Saint-Pierre eut constamment le sourire aux lèvres et les regards attachés sur des objets si beaux et si doux, que leur vue la jetait dans le ravissement et lui ôtait tout sentiment de ses souffrances.

Ne peut-on pas croire pieusement que Saint Joseph était venu recueillir son dernier soupir et dissiper les angoisses du moment suprême, en lui faisant entrevoir déjà le séjour des bienheureux ?

Prière pour demander une parfaite Justice.
(Voir table, 3^e partie.)

XXX

LA GLOIRE DE SAINT JOSEPH

Au XVI^e siècle, alors que notre Saint Patriarche, presque aussi caché dans l'Église que dans l'obscur

atelier de Nazareth, ne recevait que les hommages discrets d'un petit nombre d'âmes d'élite, un célèbre religieux dominicain, Isidore de Isolano, écrivait ces paroles remarquables : « On entendra un jour, dans l'Église militante, un cri de triomphe et des transports de joie, lorsque les peuples chrétiens connaîtront la sainteté de Joseph. Dès ce jour, l'Esprit-Saint ne cessera de solliciter les cœurs des fidèles, jusqu'à ce que l'Empire tout entier de l'Église militante, donne au culte de Saint Joseph une splendeur nouvelle, qu'il bâtit des monastères et des églises et qu'il érige des autels en son honneur. Ses fêtes seront célébrées avec solennité. Le Seigneur lèvera enfin les voiles, et l'on admirera les dons intérieurs

cachés en Saint Joseph ; on trouvera en lui un trésor d'un ineffable prix, car les richesses et l'abondance des dons spirituels ont brillé en lui d'un éclat unique. »

Ces paroles prophétiques reçoivent, sous nos yeux, la plus consolante réalisation. Aujourd'hui, selon la pensée de l'immortel Pie IX, le culte de Saint Joseph occupe, dans la liturgie et dans la dévotion populaire, la place qui lui appartient et qu'il aurait toujours dû tenir. Or, l'Église militante ne fait que refléter, dans son culte, les splendeurs de l'Église triomphante. « Là, dit le pieux Gerson, le serviteur qui s'est tenu le plus près de son Maître, aux jours de l'épreuve, est maintenant, après sa divine Épouse, le plus rapproché

de son trône dans le triomphe. »

Si nous pouvions recueillir tous les témoignages des Saints sur la gloire de notre bien-aimé Père, nous serions ravis de l'harmonieux concert qu'ils chantent à sa louange.

« Le Seigneur, dit saint Grégoire de Nazianze, a réuni en Saint Joseph, comme en un radieux soleil, toute la gloire des autres saints. » Saint Bernard en donne la haute raison : « Seul entre tous les hommes, — dit-il, il fut ici-bas le très fidèle coopérateur de la plus grande des œuvres de Dieu. » — « Du reste, remarque saint Bernardin de Sienne, on ne peut guère douter que Jésus-Christ qui, pendant sa vie mortelle, a honoré Saint Joseph comme un fils honore

son père, en le favorisant d'une familiarité si douce, en l'entourant d'une si profonde vénération, en l'élevant enfin à une dignité si éminente, n'a pas changé aujourd'hui, vis-à-vis de l'auguste Patriarche ; mais qu'il met au contraire le comble à ses faveurs, en glorifiant son corps ressuscité aussi bien que son âme, comme il le fait pour sa divine Mère. » — « Dans le Paradis, — poursuit sainte Madeleine de Pazzi — la pureté de Joseph sert comme de pendant à la pureté de Marie. Dans cet échange de splendeurs qu'ils se renvoient mutuellement, Joseph paraît comme une étoile éblouissante. » — « Dites-moi, — demande saint Léonard de Port-Maurice — si le titre de Roi et de Roi des Anges ne lui convient

pas ? » — « Aussi, — conclut sainte Gertrude — lorsque l'on prononce au ciel le Nom du bienheureux Joseph, tous les élus inclinent la tête en signe d'honneur pour ce glorieux Patriarche, et, par l'expression de leurs regards, ils le félicitent et se réjouissent avec lui de son incomparable dignité. »

O bienheureux Père, souffrez que votre humble enfant vous félicite et se réjouisse aussi de votre gloire, et obtenez-moi de Jésus, par Marie, de vous aimer beaucoup sur la terre pour être tout près de vous dans le ciel.

PRATIQUE. — M'employer de tout mon pouvoir à propager la Dévotion envers Saint Joseph.

TRAIT. — Une religieuse, la sœur Jeanne des Anges, Prieure des Ursulines, fut atteinte d'une pleurésie qui bientôt la réduisit à

l'extrémité. On n'attendait plus que sa mort, quand tout a coup sa cellule devient à ses yeux comme un petit paradis. Au milieu d'une lumière éblouissante, la malade aperçoit son ange gardien qui lui montre le glorieux patriarche Saint Joseph, plus brillant que le soleil et environné d'une majesté incomparable. D'abord ce bon Père laissa tomber sur la religieuse un regard plein de douceur, puis il l'exhorta à persévérer dans les pieux hommages qu'elle lui rendait, et lui annonça qu'elle vivrait encore de nombreuses années. Ensuite la vision disparut, et au même instant sœur Jeanne des Anges fut parfaitement guérie.

Louange filiale à Saint Joseph.

(Voir table, 3^e partie.)

XXXI

LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

« Le pouvoir de Saint Joseph
au ciel, — dit le pieux Gerson, —

est égal à sa gloire. Un père, un époux qui prie son épouse ou intercède près de son fils, ne prie pas en réalité, mais ordonne : *non orat, sed imperat*. Prenons-le donc pour le premier de nos patrons, le plus intime de nos amis, le plus dévoué de nos protecteurs. »

C'est la même pensée que développe saint Léonard de Port-Maurice, lorsqu'il invite, au nom de Dieu, toutes les âmes, quels que soient leur état ou leurs besoins, à recourir à la Protection de Saint Joseph : « Dans la maison de Jésus et de Marie, — dit-il, — les autres saints supplient, mais Joseph ordonne et obtient tout ce qu'il veut. Comme Époux de la Vierge-Mère, comme Père de l'Homme-Dieu, il est par son in-

tercession tout-puissant dans le ciel. »

Une sainte religieuse, la vénérable mère Saint-Joseph du Carmel, nous assure que sa bonté n'est pas moindre que son pouvoir : « Le même Dieu, — dit-elle, — qui destina Saint Joseph à tenir lieu de Père à son Fils unique a voulu qu'il fût aussi le Père des frères adoptifs de Jésus. Pour qu'il accomplit dignement cette mission, il lui a communiqué une grâce toute spéciale d'amour, de tendresse et de sollicitude qui concentre sur eux toutes ses pensées, toutes ses affections, et le porte à leur faire autant de bien que le père le plus tendre en peut désirer à ses propres enfants. »

Il se réalise donc pour tous ceux

qui le désirent sincèrement, cet ardent souhait de saint François de Sales : « Que nous serions heureux, si nous méritions d'avoir part aux saintes intercessions de Joseph, car rien ne lui sera refusé ni de Notre-Dame, ni de son glorieux Fils ! » Non, en vérité ; et voilà ce qui a fait dire à sainte Thérèse : « Les autres saints nous secourent dans tel ou tel besoin, la puissance de Joseph s'étend à toutes nos nécessités. » — « Car, conclut le P. Patrignani, Dieu l'a fait en quelque sorte son Ministre plénipotentiaire, son Trésorier général pour aimer et soulager toutes les âmes. »

Justes et pécheurs, vaillants et infirmes, riches et pauvres, prêtres, religieux, séculiers, vierges et époux, enfants, vieillards et agoni-

sants, allons tous à Joseph! il ne peut se défendre de répondre à notre confiance. Il a connu, il a éprouvé toutes nos misères; il saura compatir à tous nos besoins. Allons à Joseph! Le Dieu des miséricordes l'aurait-il appelé son Père, s'il n'avait été incomparablement miséricordieux? Marie, le Secours des Chrétiens, le Refuge de toutes les infirmités de l'âme et du corps, l'aurait-elle accepté pour Époux, s'il n'avait su partager sa tendre compassion pour ses infortunés clients? Et la Sainte Église catholique l'aurait-elle proclamé son Protecteur officiel s'il avait été indifférent à ses combats ou bien impuissant à lui assurer le triomphe?

Allons à Joseph! entrons dans le

sublime courant de filiale et confiante Dévotion qui entraîne le monde entier à ses autels ! Avec tous les peuples de l'univers, espérons en lui et répandons nos cœurs devant lui : « *Sperate in eo omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra.* » (1)

TRAIT. — Un séminariste, du diocèse de Verdun, languissait depuis près de deux ans, atteint d'un mal que les médecins avaient déclaré incurable. Son vénéré Supérieur venait, dans une lettre désolée, de lui dire qu'il fallait renoncer à ses plus chères espérances. On était au commencement de mars. Le pauvre malade tourna ses regards

(1) Par décret du 27 Avril 1865, le Souverain Pontife Pie IX a daigné accorder une *indulgence plénière* à ceux qui feront les pieux Exercices du Mois de Mars, en public ou en particulier, — et une indulgence de *300 jours*, pour chacun des Exercices.

vers Saint Joseph, et plusieurs de ses disciples s'unirent à lui dans une fervente neuvaine. Le 19 mars, dernier jour de la neuvaine, il était complètement guéri. L'âme débordante de joie et de gratitude envers son Sauveur, il ne tardait pas à rentrer au Séminaire et recevait quelques mois plus tard l'onction sacerdotale, Aujourd'hui, l'heureux favorisé de Saint Joseph compte trente-deux années de ministère... et c'est lui qui consacre ces humbles pages à l'auguste Patriarche, comme un faible tribut de sa filiale reconnaissance.

Consécration à Saint Joseph.

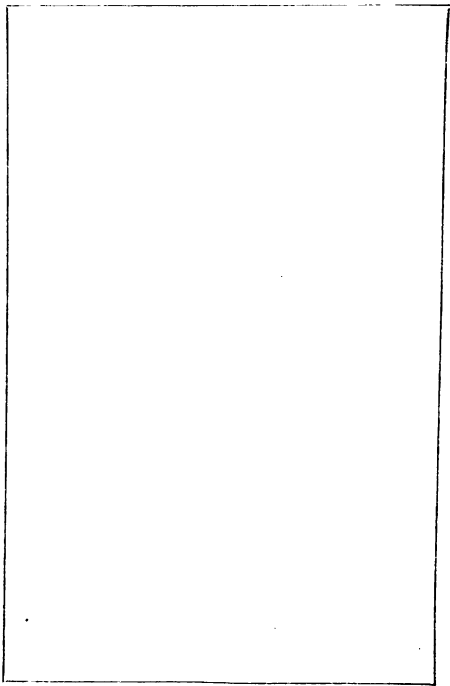
(Voir table, 3^e partie.)



DEUXIÈME PARTIE



**EXERCICES
ET DÉVOTIONS**



RÈGLES
DE LA
DÉVOTION A SAINT JOSEPH

Ces Règles ont été tracées, en substance, par le P. Binet, de la Compagnie de Jésus, condisciple et ami de saint François de Sales.

I

La première et principale règle de notre Dévotion à Saint Joseph, c'est d'imiter ses vertus, dont nous avons admiré le récit dans sa sainte vie, c'est de calquer nos actions sur les siennes et d'agir en toutes circonstances comme il aurait agi à notre place. Ce bon Père et sa divine Épouse agréeront nos

petits efforts; ils nous aideront, et Dieu nous bénira.

II

Consacrons à Saint Joseph tout le *mois de Mars* où tombe sa fête. De plus, donnons-lui de temps en temps une *semaine entière*, lui offrant tout ce que nous ferons, soit dans le mois, soit dans la semaine, afin qu'il le présente à Marie, à Jésus, à la très sainte Trinité, et qu'il dispose, selon son bon plaisir, de tout le fruit de nos bonnes œuvres.

III

Partageons la semaine en sept titres d'honneur, et rendons, chaque jour, nos hommages à ce grand

Saint, **sous** un nouveau titre. Le **dimanche**, nous l'honorerons comme Époux de Marie, le **lundi**, comme Père du Sauveur, le **mardi**, comme Modèle de virginité et de chasteté, le **mercredi**, comme le plus fidèle et le plus favorisé des Patriarches, le **jeudi**, comme Gouverneur de Jésus et de Marie, le **vendredi**, comme le Nourricier de la Sainte Famille, le **samedi**, comme Tuteur de Jésus Enfant et Dispensateur des Trésors du Messie.

IV

Consacrons à Saint Joseph le premier Mercredi du mois, et mieux encore, le Mercredi de chaque semaine. Ce jour-là (1), entendons

(1) Voir la *Quatrième partie* de ce livre.

la sainte Messe en son honneur, remerciant le divin Maître des grâces innombrables dont il l'a comblé et le priant de nous bénir et de nous aimer comme ses frères en Dieu le Père, en Marie et en Joseph. Autant que possible, faisons la sainte communion, en union avec ce bien-aimé Patriarche, et, dans la journée, rendons-lui visite dans son sanctuaire ou devant son image.

V

Essayons de propager son culte, parlant souvent de lui et faisant valoir les précieux avantages de sa paternelle Assistance. La Sainte Vierge apparut à un grand prédicateur, pendant son agonie, lui disant qu'elle venait le secourir, parce

qu'il avait eu coutume de raconter, dans ses sermons, quelque trait édifiant en l'honneur de son chaste Époux. La même glorieuse Vierge daigna remercier sainte Thérèse d'avoir réveillé la dévotion à Saint Joseph dans toute l'Église.

VI

Ayons toujours dans notre oratoire, ou sur notre cœur, l'image de ce grand et aimable Saint. Mettons à ses pieds toutes nos peines; parlons-lui familièrement, comme si nous le voyions en propre personne; jetons-nous entre ses bras, dans tous nos besoins; et, vivant et mourant, prenons-le pour notre avocat et l'agent général de nos affaires, auprès du Roi du ciel.

Enfin, quand tout nous manquera, souvenons-nous et tenons pour certain que Jésus, Marie et Joseph ne nous manqueront jamais.

VII

Passons un contrat irrévocable en présence de la cour céleste et sous les yeux de l'auguste et adorable Trinité. Donnons à Joseph et à Marie notre corps, notre âme, tout nous-même ; puis disons-leur, à l'exemple de sainte Catherine de Sienne : « Maintenant, je vous recommande l'âme, le cœur, le corps de votre serviteur. Je ne suis plus à moi, mais à vous deux. Je n'ai plus qu'une chose à vous demander : gardez ce qui vous appartient, et ne souffrez pas que je le retire

jamais de vos mains bénies. Je suis irrévocablement à vous, pour que vous me donniez à Jésus ; et je renonce, autant qu'il m'est possible, au pouvoir de révoquer jamais ce serment. »

LES DOULEURS ET LES ALLÉGRESSES

Cette Dévotion a été enseignée par Saint Joseph lui-même à deux Religieux de l'ordre de saint François, qu'il sauva d'un naufrage.

Le Souverain Pontife Pie IX a daigné accorder une *indulgence plénière* pour chacun des sept Dimanches consécutifs où l'on récite ces prières, pourvu qu'on se confesse, qu'on communie et qu'on visite quelque

église ou oratoire public, en y priant aux intentions de Sa Sainteté.

De plus, on peut gagner une *indulgence plénière*, aux mêmes conditions, un jour quelconque du mois, si l'on récite ces prières durant un mois entier.

Quand on les récite un *Mercredi*, il y a une indulgence de *trois cents jours* ; et une de *cent jours* en toute autre circonstance.

(Raccolta di Indulgenze.)

I

Très digne Époux de Marie, glorieux Saint Joseph, si les peines et les angoisses de votre cœur furent extrêmes, dans l'incertitude où vous étiez de savoir s'il ne fallait pas abandonner votre très chaste Épouse, votre joie ne le fut pas moins au moment où l'Ange vous révéla l'adorable mystère de l'Incarnation.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous prie, maintenant, et dans les douleurs de mon agonie, la joie d'une bonne conscience, et la consolation de mourir comme vous entre Jésus et Marie.

Pater. Ave. Gloria Patri, etc.

II

Bienheureux Patriarche, Saint Joseph, qui avez rempli les fonctions de Père adoptif du Verbe incarné, la douleur que vous avez éprouvée, en le voyant naître dans une si extrême indigence, se changea subitement en une joie céleste lorsque vous avez entendu les anges célébrer dans leurs concerts la gloire d'une si heureuse naissance.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi, je vous en supplie, qu'après les travaux de la vie et les douleurs de la mort, j'aie la joie d'entendre les concerts des anges, et d'entrer dans les splendeurs de la gloire éternelle.

Pater. Ave. Gloria Patri, etc.

III

Fidèle observateur de la loi de Dieu, Saint Joseph, le glaive qui imprima la circoncision au Sauveur du monde vous blessa le cœur; mais le Nom de Jésus que vous lui avez donné guérit votre blessure, et vous remplit de joie.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi la destruction des penchants déréglés qui me

tourmentent, et le bonheur d'avoir, en mourant, le très saint Nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres.

Pater. Ave. Gloria Patri, etc.

IV

Heureux confident des mystères de la Rédemption, Saint Joseph, si la prophétie de Siméon sur ce que Jésus et Marie auraient un jour à souffrir, vous causa une douleur profonde, elle ne vous donna pas moins de joie à la vue du salut et de la résurrection glorieuse qui devaient en être le fruit pour une multitude innombrable d'âmes.

Par cette douleur et cette allégresse, obtenez-moi d'être du nombre de ceux qui, en vertu des

mérites de Jésus-Christ et de l'intercession de Marie, doivent ressusciter glorieusement.

Pater. Ave. Gloria Patri, etc.

V

Tuteur et Gardien zélé du Fils de Dieu, Saint Joseph, que de peines et de fatigues vous vous êtes données pour le nourrir et le servir, surtout pendant votre exil en Égypte ! Mais aussi quelle joie pour vous de vivre près de lui, et de voir toutes les idoles des Egyptiens tomber en sa présence !

Par votre douleur et votre allégresse, obtenez-moi, je vous prie, que toutes les idoles de mon cœur, que toutes mes affections terrestres tombent devant lui, et que m'em-

ployant, comme vous, tout entier au service de Jésus et de Marie, je vive et meure comme vous en union avec eux.

Pater. Ave. Gloria Patri, etc.

VI

Ange de la terre, glorieux Saint Joseph, qui disposiez à votre gré du Roi des cieux, si, en revenant de l'Égypte, vous avez eu à redouter pour lui la cruauté du fils d'Hérode, bien rassuré par un ange du ciel, vous êtes allé, plein de confiance et de joie, établir votre séjour dans la sainte maison de Nazareth.

Par votre douleur et votre allégresse, obtenez-moi, je vous prie, que mon cœur, délivré des terreurs nuisibles à son bien spirituel, jouisse

de la paix d'une bonne conscience, et que je meure avec joie en invoquant Jésus et Marie.

Pater. Ave. Gloria Patri, etc.

VII

Modèle de toute sainteté, glorieux Saint Joseph, après avoir perdu, sans qu'il y ait de votre faute, l'Enfant Jésus, il vous fallut, pour comble de douleur, le chercher pendant trois jours; mais enfin vous l'avez retrouvé dans le Temple, et, en ce moment, votre cœur fut tout à coup inondé d'une joie ineffable.

Par votre douleur et votre allégresse, obtenez-moi, je vous en conjure, que jamais je n'aie le malheur de perdre Jésus par une faute

grave, mais que, lorsqu'il s'éloignera tant soit peu de moi, je le cherche aussitôt jusqu'à ce que je l'aie retrouvé, surtout à l'heure de ma mort, pour jouir éternellement de lui dans le ciel.

Pater. Ave. Gloria Patri.

Ant. Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur Filius Joseph.

ÿ. Ora pro nobis, Sancte Joseph.

℞. Ut digni efficiamus promissionibus Christi.

OREMUS

Sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsi, quæsumus Domine, meritis adjuvemur; ut quod possibilitas nostra non obti-

Ant. Jésus commençait sa trentième année, et on le regardait comme le Fils de Joseph.

ÿ. Priez pour nous, Saint Joseph;

℞. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

Daignez, Seigneur, nous appliquer les mérites de l'Epoux de votre très sainte Mère; afin que l'efficacité de son intercession supplée à

<p>l'impuissance de notre prière. Nous vous en supplions, vous, notre Dieu, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.</p>	<p>net, ejus nobis intercessionem donetur : qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.</p>
--	--



LES SEPT DIMANCHES

La Dévotion des Sept Dimanches, en mémoire des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de Saint Joseph, est une des pratiques les plus aimées de ses Serviteurs, pour se préparer à chacune des fêtes du béni Patriarche. Notre-Seigneur, désireux de voir les âmes entourer Celui qu'il appelait son Père, de vénération, de confiance et de filiale tendresse, les encourage à cette pieuse pratique par une large effusion de ses grâces, dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel. Il semble vouloir ainsi payer à son

cher Nourricier la dette de son inépuisable reconnaissance.

Les considérations et les prières qui suivent ont été composées intégralement par saint Alphonse de Liguori; nouveau et puissant motif de nous inspirer plus de zèle et de piété dans cet excellent Exercice.

On conseille de réciter, chacun de ces Dimanches, les prières des Douleurs et des Allégresses, avec l'intention de gagner l'indulgence plénière qui s'y trouve attachée.

PREMIER DIMANCHE

LE VOYAGE DE BETHLÈEM ET LA NAISSANCE DE JÉSUS

Considérons les doux entretiens que, dans ce voyage, Marie et Joseph durent avoir ensemble sur la miséricorde de Dieu, qui envoyait son Fils au monde pour racheter le genre humain, et sur la charité du Fils de Dieu, qui venait dans cette vallée de larmes pour expier,

par ses souffrances et par sa mort, les péchés des hommes.

Considérons, ensuite, quelle fut la peine de Joseph pendant la nuit, où naquit le Verbe divin, quand il vit que personne à Bethléem ne voulait les recevoir, Marie et lui, en sorte qu'ils furent contraints de se réfugier dans une étable. Ah ! que n'a-t-il pas souffert, en voyant sa sainte Épouse, jeune vierge de quinze ans, tremblant de froid dans cette grotte humide et ouverte à tous les vents !

Mais quelle dut être sa consolation, quand il entendit Marie l'appeler et lui dire : Venez, Joseph, venez adorer notre Dieu-Enfant, qui vient de naître dans cette étable ! Voyez comme il est beau ! Voyez dans cette crèche, sur la paille, le

Roi de l'univers ! voyez comme il tremble de froid, lui qui enflamme les cœurs des Séraphins ! voyez comme il pleure, lui qui fait la joie du paradis !

Considérons quels furent l'amour et la joie de Joseph, lorsqu'il vit de ses propres yeux, le Fils de Dieu fait enfant dans cette pauvre grotte remplie d'une lumière céleste, et qu'il entendit en même temps les Anges qui chantaient autour de leur Seigneur nouvellement né. Il se mit à genoux en pleurant de tendresse, et dit : Je vous adore ; oui, je vous adore, mon Seigneur et mon Dieu ! quel est mon bonheur d'être, après Marie, le premier à qui il soit donné de vous voir, et de savoir que, dans le monde, vous voulez être appelé

mon Fils et passer pour tel ! Permettez donc que je vous appelle de ce nom, et que je vous dise dès maintenant : Mon Dieu et mon Fils ! je me consacre entièrement à vous. Ma vie ne sera plus à moi, elle sera toute à vous ; je ne l'emploierai plus qu'à vous servir, ô mon divin Maître !

Considérons enfin combien la joie de Joseph s'accrut encore lorsqu'il vit arriver, cette nuit-là même, les bergers invités par l'Ange à venir voir leur Sauveur nouveau-né, et lorsque les Mages vinrent, de l'Orient, rendre leurs hommages au Roi du ciel, descendu sur la terre pour sauver ses créatures.

Prière pour demander un amour de componction envers Jésus Enfant.

(Voir table, 3^e partie.)

DEUXIÈME DIMANCHE

LA FUITE EN ÉGYPTE

Les Mages ayant appris à Hérode que le Roi des Juifs était né, ce prince barbare ordonna de massacrer tous les enfants qui se trouvaient à Bethléem et aux environs; mais Dieu voulant pour ce temps-là soustraire son Fils à la mort, envoya un Ange à Joseph, pour l'avertir qu'il devait prendre l'Enfant et sa Mère et se réfugier avec eux en Égypte.

Considérons ici la prompte obéissance de Joseph, qui, bien que l'Ange ne lui eût pas fixé le moment du départ, ne fit aucune question, ni quant au temps, ni quant à la manière de faire le voyage, ni quant au lieu où il de-

vait rester en Égypte, mais se disposa sur-le-champ à partir. Il avertit donc aussitôt Marie, et ayant recueilli les pauvres outils de sa profession qu'il pouvait porter, et qui devaient lui servir en Égypte pour nourrir sa famille, il se mit en route avec sa sainte Épouse, cette nuit-là même, comme nous l'apprend l'Évangile; il entreprend seul, sans guide, ce long voyage, par des chemins difficiles, à travers des montagnes et des déserts.

Quelle dut être la peine de Saint Joseph durant ce trajet! il voyait les souffrances de sa chère Épouse, qui n'avait pas l'habitude de marcher ainsi, ayant dans les bras son divin Enfant, qu'ils étaient obligés de porter tour à tour. Ils fuyaient avec la crainte de rencontrer à

chaque pas les soldats d'Hérode, et dans le temps le plus rigoureux de l'hiver, par le vent et la neige. De quoi devaient-ils se nourrir en ce voyage, si ce n'est d'un morceau de pain qu'ils avaient emporté de la maison ou reçu en aumône ? La nuit, où devaient-ils se reposer, si ce n'est dans une pauvre cabane ou dans les sables, en plein air, sous un rocher ? A la vérité, Joseph se tenait parfaitement uni à la volonté du Père éternel, qui voulait que son Fils commençât dès son enfance à souffrir pour expier les péchés des hommes ; néanmoins, le cœur tendre et aimant de Joseph ressentait nécessairement une grande peine, en le voyant trembler, pleurer de froid et endurer d'autres incommodités.

Considérons enfin combien Joseph dut souffrir durant les années amères qu'il demeura en Égypte, au milieu d'une nation idolâtre, barbare et étrangère, où il ne trouvait ni parents, ni amis qui pussent l'assister. Aussi saint Bernard dit-il que, pour nourrir sa pauvre Épouse et ce divin Enfant qui donne la nourriture à tous les hommes et à tous les animaux de la terre, le saint Patriarche était forcé de travailler nuit et jour.

Prière pour demander la grâce de ne jamais nous séparer de Jésus et de Marie.

(Voir table, 3^e partie.)

TROISIÈME DIMANCHE

JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ

Le temps de quitter l'Égypte étant arrivé, l'Ange apparut de

nouveau à Joseph, et lui ordonna de retourner en Judée avec l'Enfant et sa Mère.

Considérons la peine que ressentirent Joseph et Marie après leur retour, lorsqu'ils perdirent Jésus dans la visite qu'ils firent au Temple. Joseph était accoutumé à jouir de la vue et de la compagnie de son bien-aimé Sauveur; quelle a donc été sa douleur de s'en voir privé pendant trois jours, sans savoir si jamais il pourrait le retrouver, et sans connaître la cause de sa disparition!

Cette dernière circonstance fut ce qui l'affligea le plus vivement; car le saint Patriarche dans sa profonde humilité craignait, que, peut-être pour quelque manquement de sa part, Jésus n'eût résolu de ne

plus vivre avec lui, ne l'estimant plus digne de sa compagnie et de l'honneur de garder un tel trésor. Il n'y a pas de plus grande peine pour une âme qui a mis en Dieu tout son amour, que de craindre de lui avoir déplu. Aussi, durant ces trois jours, Marie et Joseph ne purent fermer les yeux; ils ne firent que pleurer en cherchant sans relâche leur Bien-Aimé, comme la Sainte Vierge le lui dit, lorsqu'elle le retrouva dans le Temple : « *Fili, quid fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* » Mon Fils! quelle peine amère vous nous avez fait éprouver pendant ces trois jours que nous vous avons cherché avec larmes, sans vous trouver et sans pouvoir rien apprendre de vous!

Considérons, après cela, la joie que ressentit Joseph de retrouver Jésus, et d'apprendre que la cause de son éloignement n'avait pas été quelque manquement de sa part, mais le zèle du Fils de Dieu pour la gloire de son Père éternel.

Prière pour demander une vive douleur de nos péchés. (Voir table, 3^e partie.)

QUATRIÈME DIMANCHE

NAZARETH

Jésus, après avoir été retrouvé dans le Temple par Marie et Joseph, retourna avec eux en leur demeure à Nazareth, et vécut avec Joseph jusqu'à la mort de ce saint Patriarche, en lui obéissant comme à son Père.

Considérons ici la vie sainte que

mena Joseph dans la compagnie de Jésus et de Marie. Dans cette Famille, il n'y avait d'autre occupation que de procurer la plus grande gloire de Dieu, il n'y avait d'autre pensée ni d'autre désir que de plaire à Dieu ; il n'y avait d'autre entretien que sur l'amour que les hommes doivent à Dieu et sur celui que Dieu a témoigné aux hommes, surtout en envoyant son Fils unique sur la terre, pour y vivre et mourir dans un abîme de douleurs et d'ignominies, afin de sauver le genre humain.

Avec quelle abondance de larmes, Marie et Joseph, si bien instruits des divines Ecritures, devaient s'entretenir, en présence de Jésus, de sa douloureuse passion et de sa mort ! avec quel attendrissement

ils devaient se dire que leur cher Jésus serait, suivant la prédiction d'Isaïe, un homme de douleurs et d'opprobres; que ses ennemis le défigureraient tellement, qu'on ne reconnaîtrait plus en lui aucune trace de sa beauté; que ses chairs seraient tellement déchirées et brisées par les fouets, qu'il paraîtrait comme un lépreux, tout couvert de plaies sanglantes, que leur Bien-Aimé souffrirait tout avec patience, sans même ouvrir la bouche, pour se plaindre de tant d'outrages, et qu'il se laisserait conduire comme un agneau à la mort; qu'enfin, attaché à un bois infâme, au milieu de deux larrons, il terminerait sa vie par l'excès des tourments!

Considérons les sentiments de compassion et d'amour que de tels

entretiens devaient faire naître dans le cœur de Joseph.

Prière pour demander la dévotion à Jésus crucifié. (Voir table, 3^e partie.)

CINQUIÈME DIMANCHE

L'AMOUR DE JOSEPH POUR JÉSUS ET POUR MARIE

Considérons d'abord l'amour que Joseph eut pour sa sainte Épouse. Elle était la plus parfaite de toutes les femmes ; elle était la personne la plus humble, la plus douce, la plus pure, la plus obéissante, et celle qui aima jamais plus Dieu, soit parmi les hommes, soit parmi les Anges ; elle méritait donc l'amour de Joseph, qui aimait tant la vertu. Ajoutons l'amour dont il se voyait aimé de Marie, qui, assurément,

chérissait son Époux plus que toutes les autres créatures. Il la considérait d'ailleurs, comme la Bien-Aimée de Dieu, choisie pour être la Mère de son Fils unique. Qu'on se figure, d'après tous ces motifs, quelle devait être l'affection du cœur droit et reconnaissant de Joseph pour une si aimable Épouse.

Considérons, en second lieu, l'amour que Joseph eut pour Jésus. Dieu ayant choisi ce grand Saint pour servir de Père à Jésus, a dû certainement mettre dans son cœur un amour de Père, et de Père d'un tel Fils, qui était si aimable et qui était Dieu. L'amour de Joseph ne fut donc pas seulement naturel, comme celui des autres pères, mais encore surnaturel puisqu'il trouvait dans la même personne

son Fils et son Dieu. Joseph savait, par la révélation certaine et divine de l'Ange, que cet Enfant dont il se voyait toujours accompagné était le Verbe divin, qui, pour l'amour des hommes, et de lui en particulier, s'était fait homme; il savait que cet Enfant adorable l'avait lui-même choisi, entre tous, pour être le Gardien de sa vie, et qu'il voulait être appelé son Fils; figurons-nous quel incendie d'amour toutes ces considérations devaient allumer dans le cœur de Joseph, lorsqu'il voyait son divin Maître le servir comme un simple ouvrier ou fermer la boutique, tantôt aider à scier le bois, manier le rabot ou la hache, tantôt ramasser les copeaux et balayer la maison, en un mot lui obéir en tout ce qu'il

ordonnait, et ne rien faire sans dépendre de son autorité.

Et puis, quelles affections devaient pénétrer le cœur de Joseph, quand il portait dans ses bras cet aimable Enfant, et qu'il lui faisait ou en recevait de tendres caresses : quand il entendait sortir de sa bouche ces paroles de vie éternelle, qui étaient autant de traits d'amour qui embrasaient son âme ; et surtout, quand il considérait les saints exemples de toutes les vertus que lui donnait son divin Compagnon !

Parmi les personnes qui s'aiment, souvent l'amour se refroidit à mesure qu'on se fréquente, parce que, plus les hommes conversent ensemble, plus ils découvrent les défauts les uns des autres. Il n'en fut pas ainsi pour Joseph : plus il con-

versait avec Jésus, plus il connaissait sa sainteté. Qu'on juge de là combien il aima Jésus, ayant joui de sa compagnie l'espace de trente ans.

Prière pour se mettre sous la protection de Saint Joseph. (Voir table, 3^e partie.)

SIXIÈME DIMANCHE

LA MORT DE SAINT JOSEPH

Considérons saint Joseph, arrivé au terme de sa carrière, dans la maison de Nazareth, après avoir fidèlement servi Jésus et Marie; voyons-le dans cette humble demeure, environné d'Anges et assisté de Jésus-Christ, le Roi des Anges, ainsi que de Marie, sa sainte Épouse, placés aux deux côtés de son pauvre lit : c'est au milieu de cette douce

et noble compagnie, au sein d'une paix délicieuse et toute céleste qu'il sort de cette misérable vie.

La présence d'une telle Épouse et d'un tel Fils, nom que daignait prendre le divin Rédempteur, rendit la mort de Joseph bien douce et bien précieuse. Comment, en effet, eût-elle jamais pu être amère, la mort de celui qui expirait, entre les bras de la vie ! Qui pourra jamais exprimer ou comprendre les pures délices, les consolations, les bienheureuses espérances, les actes de résignation, les flammes d'amour que procuraient au cœur de Joseph les paroles de vie éternelle que lui disaient tour à tour Jésus et Marie en ces derniers moments ? elle est donc fort raisonnable, l'opinion de saint François de Sales, qui sou-

tient que saint Joseph mourut de pur amour pour Dieu.

Telle fut la mort de notre Saint; elle fut toute paisible et toute suave, sans angoisses et sans frayeurs, parce que sa vie avait toujours été pure. Ainsi ne peuvent mourir, ceux qui ont quelquefois offensé Dieu et mérité l'enfer; néanmoins, quiconque, à l'heure de la mort, se verra protégé par saint Joseph, ne manquera pas d'éprouver une grande consolation. Celui à qui un Dieu a daigné se soumettre, saura bien commander aux démons, les mettre en fuite et les empêcher de tenter alors ses serviteurs. Heureuse l'âme qui, dans ses derniers combats, aura pour protecteur ce grand Saint! Car, étant mort entre les bras de Jésus et de Marie, et

ayant délivré l'Enfant Jésus du péril de la mort, en le transportant en Égypte, il a obtenu le privilège d'être le Patron de la bonne mort, et de délivrer ses serviteurs moribonds du péril de la mort éternelle.

Prière pour demander la grâce d'une bonne mort. (Voir table, 3^e partie.)

SEPTIÈME DIMANCHE

GLOIRE DE SAINT JOSEPH

La gloire que Dieu accorde à ses Saints dans le ciel, correspond à la sainteté de leur vie sur la terre. Pour avoir une idée de la sainteté de notre bienheureux Patriarche, il suffit de faire attention à ce qu'en dit l'Évangile, où il est appelé Juste !
Joseph autem, vir ejus, cum esset

justus. Homme juste veut dire un homme qui possède toutes les vertus ; car celui à qui manque une seule vertu, ne peut être appelé juste.

Or, si le Saint-Esprit appela Joseph un homme juste, lorsqu'il fut choisi pour Époux de Marie, considérons quelle abondance d'amour divin et de toutes les vertus notre Saint dut retirer des entretiens et de la compagnie continuelle de sa sainte Épouse, en qui il voyait un parfait modèle de toutes les vertus. Si un seul mot de Marie suffit pour sanctifier Jean-Baptiste et remplir Élisabeth du Saint-Esprit, à quelle haute sainteté ne devons-nous pas penser que parvint la belle âme de Joseph par les rapports familiers qu'il eut avec Marie !

En outre, quel accroissement de vertus et de mérites ne devons-nous pas croire que Joseph acquit, dans le commerce continuel qu'il eut, durant tant d'années, avec Jésus-Christ, la Sainteté même, en le servant, le nourrissant et l'assistant, dans les besoins de la vie ! Si Dieu promet de récompenser celui qui donne un verre d'eau à un pauvre pour son amour, figurons-nous de quelle gloire céleste il aura comblé Joseph, qui le sauva des mains d'Hérode, le pourvut de vêtements et de nourriture, le porta tant de fois dans ses bras, et l'éleva avec tant d'affection.

Nous devons être assurés que la vie de Joseph, en la présence et à la vue de Jésus et de Marie, était une oraison continuelle, féconde en

actes de foi et de confiance, d'amour, de résignation et d'offrande. Or, si la récompense répond aux mérites de la vie, jugez quelle est la gloire de Joseph en paradis. Saint Grégoire compare les autres saints aux étoiles, mais saint Joseph au soleil. Le père Suarez regarde comme très raisonnable, l'opinion qui soutient que saint Joseph, après Marie, surpasse en mérite et en gloire tous les autres Saints; d'où le vénérable Bernardin de Bustis conclut que, dans le Ciel, saint Joseph commande en quelque sorte à Jésus et à Marie lorsqu'il en veut obtenir quelque grâce pour ses serviteurs.

Acte de confiance en Saint Joseph.
(Voir table, 3^e partie.)

NEUVAINNE EFFICACE

Cette neuvaine, depuis longues années, ne cesse de produire les plus heureux fruits parmi les fervents serviteurs de Saint Joseph. On y retrouve clairement et pieusement exposées ces maximes fondamentales de la vie spirituelle, qui sont comme la moelle de la doctrine des Saints.

Elle a été composée, sous l'inspiration de Mgr Devie, évêque de Belley, par M. l'abbé Portalier, ancien aumônier des Religieuses de Saint-Joseph de Bourg, mort en odeur de sainteté en 1831. Le vénérable curé d'Ars, leur commun ami, en faisait ses délices, et la recommandait en toute occasion. C'est ainsi que ces trois saintes âmes, si étroitement unies et si bien faites pour se comprendre, aimaient à se rencontrer souvent dans le cœur de Saint Joseph.

PREMIER JOUR

SAINT JOSEPH, PÈRE NOURRICIER
DE JÉSUS

Saint Joseph, par les grâces et les prérogatives dont il a été favorisé, par ses rapports avec les trois Personnes divines et la Très Sainte Vierge, et surtout par sa qualité de Père nourricier de Jésus, a été élevé à un rang où il ne peut être mis en comparaison avec nul autre saint. Prédestiné, de toute éternité, au ministère sublime qui devait lui être confié, dans l'économie de l'Incarnation, nous ne pouvons contempler sa grandeur qu'avec étonnement. Il est cet homme privilégié que Dieu a choisi pour être

le Père adoptif du Verbe incarné.

O bienheureux Joseph ! quelle gloire pour vous d'être ainsi le Père d'un Fils qui est le Fils unique de Dieu même. Vous êtes son Père non seulement dans l'opinion des hommes, mais parce que le Père éternel vous a communiqué tous ses droits ; vous êtes son Père, parce que ce même Fils vous a adopté et choisi volontairement ; vous êtes son Père, parce que vous représentez le Saint-Esprit, dont l'opération miraculeuse lui a donné la vie ; vous êtes son Père en qualité d'Époux de Marie, sa divine Mère. O admirable Paternité ! quels droits ne vous donne-t-elle pas sur le cœur de Dieu, et sur le cœur des hommes !

II

« Le Seigneur, dit saint Jean Damascène, donna à Joseph l'amour, la vigilance et l'autorité de Père envers Jésus. »

Il lui donna l'affection de Père, afin qu'il le gardât avec un tendre amour; la sollicitude de Père, pour qu'il l'assistât dans tous ses besoins; l'autorité de Père, afin qu'il fût obéi en ce qu'il commanderait à Jésus-Christ.

En cette qualité, Joseph est reconnu chef de la sainte Famille : il tient entre ses mains le dépôt du salut et de la rédemption des hommes; il dirige toutes les démarches de cet enfant qu'il adore; il est chargé de veiller à la conservation de ses jours, et de le déro-

ber à la fureur de ses ennemis : il a le privilège d'entretenir une vie si précieuse du travail de ses mains ; il est établi Maître dans la maison de Dieu : il commande, et le Fils de Dieu obéit.

III

Josué étonna le monde entier, quand il arrêta le soleil dans sa course ; mais voici que le Créateur du soleil et le Maître de Josué obéit à Joseph, durant trente ans, et le respecte comme son Père. « Quel ange, quel saint, dit saint » Basile, a mérité d'être appelé le » Père du Fils de Dieu ? »

Par ce seul titre, Joseph a été plus honoré de Dieu que tous les patriarches, les prophètes, les apôtres même : tous ces grands

saints ont été les serviteurs, les disciples, les ministres, les amis de Dieu; Joseph seul a été appelé son Père, et en a rempli les fonctions.

Supplication à Saint Joseph, pour qu'il soit notre Père. (Voir table, 3^e partie.)

DEUXIÈME JOUR

SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE MARIE

I

Joseph, en devenant l'Époux de Marie, reçut la plus auguste des qualités qu'il soit possible d'imaginer sur la terre. Pour en concevoir la grandeur, il faudrait pouvoir comprendre celle de la Mère de Dieu. Marie, cette Vierge incomparable, le chef-d'œuvre des mains du Tout-Puissant; Marie, cet assem-

blage de toutes les vertus, de toutes les perfections, de tous les dons de la nature et de la grâce; Marie, que tous les docteurs, tous les saints, toutes les langues et toutes les générations ont louée et loueront à jamais, sans pouvoir épuiser ses louanges; Marie, l'espérance, la douceur et la vie de tous les chrétiens, Marie a reçu, de la main de Dieu, un Époux digne d'elle, et cet Époux, c'est Joseph.

O divine Marie! les Anges s'estiment heureux de vous honorer comme leur souveraine, et c'est un bonheur inestimable d'être le dernier de vos serviteurs; que sera-ce donc d'être votre Époux, et un Époux que Dieu même a formé pour vous et qu'il s'est choisi pour Père?

II

Quand l'Évangile ne nous dirait pas que Joseph était un homme *juste* et saint, sa qualité d'Époux de Marie doit nous en convaincre. Concevons, s'il est possible, quelle dut être la pureté, la sainteté de celui que le Ciel avait choisi pour l'unir par le nœud le plus étroit à la plus pure, à la plus parfaite des créatures. Quelle alliance! dit le célèbre Gerson, *c'est une virginité qui s'allie à une autre virginité*; ce sont deux cœurs dont l'Esprit-Saint devient, pour ainsi dire, le lien sacré; ce sont deux astres qui ne se regardent que pour augmenter l'éclat et la pureté de leur lumière!

O alliance toute céleste! union

toute sainte, qui ne consiste que dans la chaste correspondance des esprits et des cœurs, entre deux âmes parfaitement pures; union qui assure à Joseph la prérogative inestimable d'être le témoin ordinaire des actions de Marie, le confident de ses pensées, l'arbitre de ses démarches, le gardien et le protecteur de sa virginité.

III

Dites-nous, aimable Joseph, quelles furent les richesses que vous apporta cette admirable Epouse, et les fruits inestimables que vous recueillites de cette heureuse alliance! Dites-nous quels trésors de grâces coulèrent sur vous, par la faveur de Celle en qui Dieu avait versé la plénitude de ses

dons ! Si le commerce que nous avons avec les saints nous sanctifie, parce que tout en eux ressent et inspire la sainteté, quels heureux effets dut opérer dans Joseph une communication si intime, si longue et si assidue avec Marie, la Reine de tous les saints, sainte par excellence, portant dans son cœur le Dieu de toute sainteté ! Divine Marie, qui aimez Dieu plus que tous les séraphins et plus que tous les saints ne l'aimeront jamais ; Marie, qui portez, dans votre sein, le Verbe qui respire l'amour, *Verbum spirans amorem*, le Verbe fait chair par l'opération de l'Esprit d'amour ; Marie qui êtes si vivement pressée du désir de voir le beau feu de l'amour divin s'allumer sur la terre, quels torrents de flammes

pures n'avez-vous pas allumées dans le cœur de votre saint Époux !

Prière pour demander une tendre dévotion envers Marie. (Voir table, 3^e partie.)

TROISIÈME JOUR

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE FOI

I

Le juste vit de la foi, dit le grand Apôtre (Épître aux Rom. 1, 17.); parole courte, mais qui renferme le fondement de toute vertu et de toute sainteté. La foi qui nous éclaire, et qui nous donne la vie, est une foi animée et toute brûlante des saintes ardeurs de la charité. Telle fut la foi de Saint Joseph.

Il crut sans hésiter à la parole de l'Ange, qui vint lui annoncer le

grand et incompréhensible mystère de l'Incarnation. Il vit naître le Sauveur dans une étable, pauvre, manquant de tout, oublié, rebuté, méprisé de tout le monde, et il le reconnut pour le Roi du Ciel et de la terre, pour le Fils du Dieu vivant.

Mais quelle foi n'eût pas été ébranlée, lorsque l'Envoyé céleste l'avertit de prendre l'Enfant et sa Mère, et de s'enfuir sans délai en Égypte ! S'il n'eût consulté que les lumières de l'esprit humain, que de raisons n'eût-il pas alléguées pour ne point exécuter un ordre qui paraissait si étrange ?

Il ne fait aucune réflexion sur l'ordre qui lui est intimé ; il ne s'informe pas même auprès de l'Ange, du moment de son retour ;

mais, à peine éveillé, au milieu de la nuit, il prend l'Enfant divin entre ses bras, et s'enfuit aussitôt dans une terre étrangère.

II

Mais comment Saint Joseph est-il parvenu à cette sublimité, à cette simplicité de foi? Ce fut par la voie commune et ordinaire, et par une fidèle correspondance aux grâces du Ciel.

Comblé, en naissant, des bénédictions les plus précieuses, instruit, dès son enfance, de la religion de ses pères, il nourrit et entretint sa foi par la méditation assidue de la loi divine. La pratique la plus exacte des saints commandements, la fidélité à ses devoirs, la vigilance sur tous ses sens, la pureté de son

cœur, sa parfaite innocence, furent les heureux fruits de sa foi. Tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il entendait, élevait sa foi et nourrissait sa piété. Il avait entre les mains le plus précieux Dépôt que le Ciel pût jamais confier à un homme mortel. Il pénétrait dans l'intérieur de l'adorable Enfant qu'il portait entre ses bras, et il y découvrait des trésors de grâces inestimables.

Quelle fut donc la vivacité de sa foi et de ses lumières, la profondeur et la sublimité de ses connaissances ! Et, puisque la foi se perfectionne par les œuvres et par le bon usage des grâces, faut-il s'étonner que la foi de Saint Joseph ait surpassé celle même d'Abraham et de tous les patriarches ?

III

Où pourrait-on trouver aujourd'hui. une foi comparable à celle de Saint Joseph ? foi vive, humble, ferme et agissante, telle que l'Évangile l'exige de nous.

Hélas ! que de personnes se flattent de connaître Dieu, et qui le renient par leurs œuvres ; qui manquent absolument de foi, ou qui n'ont qu'une foi faible, une foi stérile, ou plutôt une foi morte !

Prions donc Saint Joseph, par le mérite de sa foi, de nous obtenir une foi vive ; et n'oublions pas, dit saint Liguori, que la foi est en même temps un don et une vertu. Elle est un *don* de Dieu, en tant que c'est une lumière que Dieu répand dans l'âme ; elle est une *vertu*,

quant à l'exercice que l'âme en fait. Ainsi la foi ne doit pas seulement nous servir de règle pour croire, mais encore pour agir. Ne nous bornons pas à soumettre notre raison aux vérités de la foi ; réglons notre conduite sur ses divins enseignements, mettant tout notre bonheur à vivre selon notre foi et à en pratiquer les œuvres.

Prière pour demander une grande Foi.
(Voir table, 3^e partie.)

QUATRIÈME JOUR

SAINT JOSEPH, MODÈLE D'ESPÉRANCE

I

Si la confiance en Dieu s'accroît et se fortifie à proportion des grâces que nous recevons de sa bonté ; si le solide fondement de notre espé-

rance est dans les mérites infinis de Jésus-Christ; si la piété et l'amour envers Marie, si l'assurance d'être protégé de cette Vierge toute-puissante auprès de Dieu, sont la source de la plus douce et la plus vive espérance, quelle dut être, ô mon Dieu, l'espérance, la confiance de Joseph!

II

Que ne devait-il pas espérer et attendre de vous, celui qui avait tant de témoignages de votre miséricorde et de votre ineffable charité; celui qui avait entre ses mains et sous son autorité votre Fils bien-aimé, l'auteur de tous les biens; celui qui non seulement aimait et honorait Marie, la trésorière des grâces de son Fils, mais qui, en

qualité d'époux, en était lui-même respecté et tendrement aimé!

Tout ce vaste univers, quelque grand qu'il paraisse à nos faibles idées, existait à peine pour Joseph. Le divin Enfant qu'il portait entre ses bras, élevait son cœur et toutes ses pensées vers les biens éternels, et lui inspirait l'espérance de les posséder un jour.

III

Dans les âmes ordinaires, la confiance en Dieu exclut bien la défiance de sa bonté; mais elle est empressée, inquiète jusqu'à vouloir, en quelque sorte, lui prescrire la manière de les secourir. Dans les âmes parfaites, la confiance va jusqu'à s'abandonner entièrement entre les mains de Dieu, jusqu'à goûter

un plaisir délicieux dans la privation de toutes les ressources humaines; parce que c'est alors qu'on se jette, pour ainsi dire, à corps perdu dans le sein du Père céleste. Tel fut l'abandon de Joseph aux soins de la divine Providence.

O sainte espérance, vertu si consolante, c'est vous qui avez soutenu Joseph, dans les plus rudes épreuves; c'est vous seule qui pouvez aussi me secourir au milieu des peines, des dangers et des tribulations auxquelles je suis exposé dans cette misérable vie.

Prière pour demander une ferme espérance.
(Voir table, 3^e partie.)

CINQUIÈME JOUR

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE CHARITÉ

I

Le Fils de Dieu ne confia le gouvernement de son Église à saint Pierre, qu'après avoir exigé un témoignage public de son éminente charité, et qu'après lui avoir fait réitérer jusqu'à trois fois cet acte d'amour si tendre, si naïf et si expressif tout ensemble : « *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime* (Saint JEAN, 21, v, 16. ») Pourrions-nous croire que Dieu ait exigé de Saint Joseph un amour moins ardent, pour lui confier son Fils bien-aimé, pour lui donner le soin et la conduite, non pas seulement du corps mystique de l'Église, mais de son Chef adorable ?

N'en doutons pas; si Dieu a accordé à Joseph une si étonnante prérogative, ce n'est qu'après avoir allumé dans son cœur les plus vives flammes de la charité; s'il a opéré en sa faveur des merveilles que l'œil n'avait point vues, que l'oreille n'avait point entendues, que l'esprit de l'homme ne pouvait comprendre, il l'a fait pour récompenser son amour et sa fidélité.

Qui me donnera, Seigneur, de pénétrer dans le cœur brûlant de Joseph, d'y ressentir la chaleur de son âme, et d'en parler aux autres avec des paroles assez enflammées, pour allumer partout ce feu divin?

II

Il marchait continuellement en la présence de Dieu, il conservait,

avec un soin extrême, le don précieux de sa grâce, et tâchait de lui être agréable en toutes choses et de lui attirer tous les cœurs.

Tels étaient les heureux fruits de la charité dans le cœur de Saint Joseph ; c'est par ces effets admirables que le feu dont sa grande âme était embrasée se manifestait chaque jour. Comparons maintenant notre vie avec celle de ce grand Saint. Si le véritable amour se fait connaître par les œuvres, en voyant combien nous sommes dénués de toute vertu, ne devons-nous pas avouer, à notre confusion, que nous n'aimons pas Dieu véritablement, ou que notre amour pour lui est bien faible et bien languissant ?

III

Saint Joseph vivait plutôt comme un séraphin sur la terre, que comme un homme mortel, et son cœur goûtait à longs traits les charmes du saint amour, lorsque Dieu voulut encore rendre plus vive l'ardeur dont il était embrasé. Jésus vint apporter sur la terre le feu de la charité; et c'est Joseph, après Marie, qui en ressentira les premières étincelles. Avec quelle facilité cette flamme sacrée s'allumera-t-elle dans un cœur si pur, si dégagé de toutes les affections terrestres, et sanctifié par une longue pratique de toutes les vertus!

Votre amour, ô Joseph, va prendre un nouvel accroissement. Vous n'aimerez plus seulement le Dieu

invisible, le Dieu pur esprit ; un amour plus sensible et plus tendre, un amour naturel et surnaturel tout ensemble, va vous faire éprouver des délices jusqu'alors inconnues au cœur humain, et dont les esprits célestes mêmes pourraient être jaloux. Vous aimerez votre Dieu, devenu semblable à vous ; votre Dieu devenu votre Fils, le plus beau des enfants des hommes ; le Tout-Puissant revêtu de toutes les amabilités de l'enfance, confié à vos soins, abandonné à votre conduite ; vous en recevrez des caresses non moins douces que glorieuses, vous le porterez dans vos bras, vous le presserez sur votre sein ; il vous sera même permis de baiser avec respect son aimable visage, qui réjouit tout le ciel ;

•

vous l'aimerez avec une tendresse d'autant plus vive et plus forte, que la grâce, d'accord avec la nature, ne prescrira aucune borne à votre amour. Vous pourrez donc vous livrer pleinement à une affection si tendre, jouir sans aucune crainte de vos privilèges, satisfaire le désir de votre cœur, vous enivrer des délices du saint amour, vous y plonger, vous y perdre, sans pouvoir jamais trop aimer.

Prière pour demander une ardente charité.
(Voir table, 3^e partie.)

SIXIÈME JOUR

SAINT JOSEPH, MODÈLE D'HUMILITÉ

I

La vie de Saint Joseph fut une vie pauvre et laborieuse, une vie de

peine, de souffrance et d'humiliation ; ses mains, qui étaient destinées à porter le sceptre, furent appliquées constamment à un travail pénible ; parfaitement soumis aux ordres de la Providence, il chérit toujours l'obscurité de sa condition ; il n'eût pas changé les instruments de son art avec les sceptres et les couronnes, et il s'estimait mille fois plus heureux de partager les humiliations du Verbe incarné, que s'il eût été assis sur le trône.

Mais ce qui est encore plus admirable, c'est le soin qu'eut toujours cet illustre Saint, de cacher les dons précieux et les rares vertus dont Dieu l'avait si abondamment pourvu. Jamais homme ne couvrit du voile d'une humilité

plus sincère tout ce qui pouvait lui attirer la considération et l'estime. Il fut, après Marie, le plus parfait imitateur de l'humilité de Jésus-Christ. L'amour de la vie cachée fut, pour ainsi dire, son caractère distinctif et sa vertu favorite ; et c'est par là qu'il a mérité d'être établi de Dieu le Protecteur spécial et le Modèle de toutes les âmes humbles et intérieures.

II

Saint Joseph ne fut pas seulement petit à ses propres yeux, il le fut encore dans l'opinion des hommes. Dieu seul connaissait les trésors des grâces dont sa belle âme était ornée ; les hommes aveugles n'étaient pas dignes de les connaître et de les apprécier..

Qu'il est donc vrai, Seigneur, que ce qui cache vos saints, leur donne sans comparaison plus de grandeur que ce qui les produit aux yeux du monde; et que ceux que nous verrons briller un jour au-dessus des astres du firmament, sont ceux qui auront été les plus cachés et les plus ignorés sur la terre! Plus on vous sert en secret, ô mon Dieu, dans une vie abjecte et cachée, plus on est heureux, plus on vous est agréable, et plus on est grand à vos yeux.

III

Ce fut à l'école de Jésus et de Marie que Joseph apprit l'humilité; les bas sentiments qu'il avait de lui-même s'augmentaient chaque

jour à la vue des exemples admirables qu'il avait sous les yeux. Tous les jours il voyait le Dieu de majesté et la Reine des anges vaquer aux occupations les plus communes, et obéir humblement à ses ordres. Comment aurait-il pu résister à un exemple si entraînant ? comment aurait-il pu concevoir le moindre sentiment d'orgueil ?

Le même modèle nous est offert : Jésus-Christ nous invite à apprendre de lui la douceur et l'humilité ; mais hélas ! que nous profitons mal de ses divines leçons, et que les exemples de ce Dieu humilié font peu d'impression sur nos cœurs ! Comment se peut-il que nous soyons si orgueilleux et si vains, tandis que la vie de notre Sauveur, ses préceptes et ses maximes ne

sont qu'une leçon perpétuelle d'humilité ?

Prière pour demander une profonde humilité. (Voir table, 3^e partie.)

SEPTIÈME JOUR

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE TOUTES
LES VERTUS

I

Il n'appartient qu'à l'Esprit-Saint de tracer un éloge complet en une seule parole. L'Évangile dit que Joseph était *juste* ; c'est-à-dire selon l'explication de saint Jérôme et de saint Pierre Chrysologue, que c'était un homme parfait qui possédait toutes les vertus, dans un degré éminent. Joseph était déjà saint avant son mariage ; on peut même croire pieusement, qu'il fut

sanctifié avant sa naissance ; mais qui pourrait dire les progrès qu'il fit dans les voies de la perfection, lorsqu'il eut été uni à la Reine des vertus, et pendant qu'il eut l'ines- timable avantage de vivre familiè- rement avec le Saint des saints !

Nous pouvons dire avec saint Alphonse de Liguori que saint Jo- seph, pendant qu'il vécut avec Jésus et Marie, reçut de si grands ac- croissements de mérites et de sain- teté, qu'on peut croire qu'il a sur- passé les autres saints.

II

Quoique l'Écriture dise peu de chose des actions de Saint Joseph, il n'est pas difficile néanmoins, à une âme attentive, de connaître, par son silence même, que la vie

de ce grand Patriarche fut sanctifiée par l'exercice des plus sublimes vertus. Mais bornons-nous à méditer l'amour de la pauvreté, la pureté admirable, l'obéissance parfaite qui le caractérisent.

Saint Joseph aima et pratiqua la pauvreté; il fut pauvre d'esprit et de cœur; il souffrit les inconvénients de la pauvreté sans se plaindre; réduit à gagner sa vie et celle de la sainte Famille, à la sueur de son front, il s'estimait trop heureux de partager avec Marie la pauvreté de Jésus, qui, possédant toutes les richesses, s'est fait pauvre pour l'amour de nous; à son exemple, il voulut vivre et mourir pauvre.

Que dirons-nous de son admirable pureté! Une bouche mortelle ne saurait exprimer quelle dut être

la sainteté et l'innocence de celui qui fut choisi entre tous les hommes, pour être l'Époux de la plus pure et de la plus sainte des créatures, et combien la pureté de son cœur s'embellit encore par son union avec cette Vierge immaculée.

C'est lui qui, de concert avec son auguste Épouse, a levé l'étendard de la virginité perpétuelle, sous lequel sont venues se ranger des troupes innombrables d'âmes privilégiées, qui ont mené sur la terre une vie tout angélique. Aussi a-t-il une grâce particulière pour nous secourir contre les tentations de la chair, et son nom, invoqué avec une foi vive, porte avec soi, comme celui de Marie, l'idée, l'impression, l'amour de la pureté et de l'innocence.

III

L'obéissance de Saint Joseph n'est pas moins digne de notre admiration. Toute la sainteté de ce grand Serviteur de Dieu eut pour base l'obéissance, et sa vie ne fut, pour ainsi dire, qu'une pratique perpétuelle de cette vertu.

« Oh ! combien est admirable
» cette parfaite obéissance de Saint
» Joseph ! s'écrie saint François de
» Sales. Voyez comme il a été en
» toutes occasions toujours parfait-
» tement soumis à la divine vo-
» lonté. Regardez comme l'Ange le
» tourne à toutes mains : il lui dit
» qu'il faut aller en Égypte, il y
» va ; il commande qu'il revienne,
» il s'en revient ; Dieu veut qu'il
» soit toujours pauvre, il s'y sou-

« met amoureusement toute sa
« vie. » (*Entret.* 19.) Ainsi Joseph
est l'homme de la volonté de Dieu ;
en toutes choses, il ne voit que sa
main paternelle, il l'adore, il se
soumet, et il mérite, par cette
obéissance parfaite, de contribuer
à l'accomplissement de la plus
grande de ses œuvres, et à la ré-
demption du genre humain.

Prière pour demander une Pureté angé-
lique. (Voir table, 3^e partie.)

HUITIÈME JOUR

SAINT JOSEPH, MODÈLE DE LA VIE INTERIEURE

I

La vie intérieure consiste essen-
tiellement dans le recueillement de
l'esprit, dans la vigilance sur tous
les mouvements du cœur, et dans

une constante union de l'âme avec Dieu ; c'est l'heureuse disposition d'une âme qui, retirée des objets extérieurs et sensibles, s'occupe continuellement des grands objets de la foi, et met toute son application à s'avancer dans les voies de la perfection. Telle a été la vie de Saint Joseph et les dispositions habituelles de son âme. Appliquons-nous à les connaître, afin de régler notre vie et nos sentiments sur les siens.

Oh ! si vous étiez une fois parfaitement entré dans le Cœur de Jésus, nous dit le pieux auteur de l'Imitation, et que vous eussiez un peu goûté son ardent amour, vous ne pourriez plus vous arrêter à ce qui contente ou mécontente votre amour-propre ! Ainsi, pouvons-

nous dire, toute proportion gardée, si nous étions entrés une fois dans l'intérieur de Joseph, nous ne respirerions plus que l'amour de Jésus. Grand Dieu! ouvrez-nous cet intérieur admirable; introduisez vos enfants dans cette école de silence, de recueillement, de prière et d'amour.

Sa vie est une oraison continue; il s'élève sans peine à la contemplation de vos plus sublimes mystères. Toujours uni à vous par la pensée de votre présence et le vif sentiment de votre amour, il vous voit, il vous connaît, il vous adore, et tout le reste disparaît à ses yeux.

II

Sainte Thérèse, cette âme si éclairée dans les voies de Dieu,

cette âme formée par Saint Joseph à la vie intérieure, nous dit que l'humanité de Jésus-Christ est la porte qui nous introduit dans le sanctuaire de la Divinité.

S'il en est ainsi, qui pénétra jamais plus avant que Joseph, dans cet océan de lumière et de majesté, lui qui n'a cessé d'adorer, de contempler et d'aimer ce Verbe incarné, qui l'a vu de ses yeux, touché de ses mains, nourri du fruit de ses sueurs!

S'il voyage, c'est avec Jésus, dont il dirige tous les pas; s'il prend un repas frugal, c'est en la présence de Jésus, qui mange lui-même à la table de Joseph, et le nourrit intérieurement de sa divinité; s'il exerce sa profession, c'est dans la compagnie de Jésus, c'est en par-

tageant son travail avec Jésus, c'est en recevant même les services de Jésus ; s'il parle, c'est à Jésus ou à sa sainte Mère ; s'il écoute, ce sont les accents de la voix de Jésus ; c'est du nom de Père qu'il s'entend nommer de sa bouche divine.

Les effets de cette présence de Dieu et de cette douce contemplation qui en était la suite, ne se faisaient pas sentir seulement dans le cœur de Joseph ; ils rejaillissaient sur tout son intérieur.

C'est le privilège des âmes intérieures et ferventes d'inspirer à tous ceux qui les entourent, les sentiments dont elles sont animées. L'air de sainteté qui brillait dans Joseph, sa modestie angélique, la sérénité de son visage, l'innocence et la pureté de ses regards, la dou-

ceur et l'affabilité de ses paroles, la candeur de son âme peinte dans tous ses traits, le calme de son cœur répandu dans toutes ses actions, tout dans cet aimable Saint édifiait ceux qui avaient le bonheur de le voir, et les élevait à Dieu.

III

Il ne nous appartient pas de parvenir à la sublime contemplation où fut élevé ce grand Saint, ni même de le désirer; mais nous devons tâcher de l'imiter autant que notre faiblesse nous en rend capables, dans ce culte intérieur et parfait, dans toutes ces dispositions envers Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Chrétiens, de quelque état que vous soyez, Dieu vous appelle aussi à cette vie intérieure. Ignorez-vous

ce que c'est? allez à l'école de Joseph. Instruits par ce grand Maître, vous ferez bientôt des progrès rapides dans cette science qui est la vraie science des Saints.

Prière pour demander la grâce de la vie intérieure. (Voir table, 3^e partie.)

NEUVIÈME JOUR

SAINT JOSEPH, MODÈLE D'UNE BONNE MORT

I

Si la vie de Saint Joseph fut la vie la plus sainte et la plus heureuse, elle le conduisit à une mort encore plus heureuse et plus sainte, par un dernier privilège qui mit le comble à tous les autres; à une mort qui fut la consommation et la récompense de sa charité et de toutes ses vertus.

Il était le fils des patriarches et des prophètes, qui avaient reçu dans sa personne l'effet des promesses ; il fallait qu'il allât consoler ses pères et leur annoncer leur prochaine délivrance. Combien plus justement encore que Siméon, peut-il prononcer ce cantique d'action de grâces : « *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, parce que mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez envoyé!* » Qui pourrait l'arrêter encore sur la terre, après que ses yeux ont vu le Sauveur du monde, non en passant et comme un éclair rapide, mais dans une si longue contemplation, s'enivrant durant trente années des délices de sa présence ?

II

Approchons du lit de Joseph mourant, et venons changer nos craintes en désirs, en contemplant la mort la plus digne d'envie.

La mort des saints nous est représentée par le Saint-Esprit, comme un sommeil doux et paisible dans le sein du Seigneur : *Obdormivit in Domino.*

Quelle mort fut jamais plus précieuse à vos yeux, ô mon Dieu, que celle de Joseph?... Job, en proie aux douleurs les plus cruelles, sent ranimer son courage et éprouve les plus douces consolations, en prononçant ces paroles pleines de foi : « *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je le verrai au dernier jour.* » Ah! c'est à vous, heureux Joseph, qu'il appartient

de parler ainsi, vous qui l'avez vu, vivre sous vos yeux, vous qui, non seulement le voyiez vivant, mais qui l'avez nourri, élevé, et qui avez sauvé sa précieuse vie, en le dérochant au fer homicide d'un cruel tyran. Vous le tenez maintenant étroitement embrassé, et non seulement l'espérance du Rédempteur repose dans votre sein, mais vous reposez même actuellement dans le sien, et vous expirez doucement sur son cœur brûlant d'amour.

Partez donc, âme sainte et bienheureuse, brisez sans effort et sans douleur les liens qui vous attachent à ce corps mortel ; allez changer en certitude l'espérance des anciens justes qui soupirent, depuis tant de siècles, après la venue de leur Libérateur.

Allez, sans regret ; vous ne serez que bien peu de temps privé de la vue même sensible de votre bien-aimé Fils. Votre chair, consacrée par ses divins embrassements, va reposer quelques moments dans l'espérance ; mais ce sommeil sera bien court ; elle refleurira bientôt et participera la première, à la gloire de la résurrection triomphante de son Réparateur.

III

Divine Marie, qui fûtes présente à cette précieuse mort, quels furent vos sentiments ! quels tendres regards Joseph mourant jette sur vous ! avec quelle consolation ineffable il prononce votre doux nom de Marie avec celui de Jésus.

O mort de Joseph ! ô mort plus

désirable que la vie! oh! qui me donnera de mourir ainsi, dans le baiser du Seigneur! Oh! qu'en méditant cette mort si précieuse, le cœur forme bien naturellement cette prière : *Que je meure de la mort des justes, et que la fin de ma vie ressemble à la leur!* Mais pour mourir, comme Joseph, il faut avoir vécu comme lui, dans la sainteté, dans l'innocence et la ferveur; dans une obéissance parfaite à la loi divine, dans le saint exercice de la présence de Dieu et le continuel amour de Jésus et de Marie; et c'est la grâce que nous devons surtout lui demander en terminant cette neuvaine.

Prière pour demander une bonne mort.
(Voir table, 3^e partie.)

NEUVAINES DES SAINTS

OU NEUVAINES DE CONFIANCE

Nous estimons que cette Neuvaine sera particulièrement agréable à Saint Joseph, et goûtée de ses pieux serviteurs. Les Saints, éclairés des vives lumières de l'Esprit de Dieu sont nos maîtres les plus autorisés, nos guides les plus sûrs, en matière de dévotion. De plus, notre âme en se rapprochant de ces âmes tout embrasées du divin amour, toutes pénétrées des célestes onctions, ne peut elle-même que devenir plus fervente et plus sainte à leur contact béni. Enfin, quand nous utilisons les écrits des Saints pour étudier ou prier Saint Joseph, nous devons penser qu'ils nous assistent du haut du ciel, dans nos pieuses méditations ou qu'ils intercèdent pour nous auprès de notre bien-aimé Patriarche.

PREMIER JOUR

SAINT BERNARD

Si vous voulez avoir une idée du mérite et de la grandeur de Saint Joseph, songez au titre dont il a été digne d'être honoré, il a été appelé PÈRE de l'Homme-Dieu.

Celui que tant de Rois et de Prophètes ont désiré de voir et qu'ils n'ont point vu, qu'ils ont désiré d'entendre et qu'ils n'ont point entendu, non seulement il a été donné à Joseph de le voir et de l'entendre, mais encore de le porter, de le conduire, de le serrer contre son cœur, de l'embrasser. de le nourrir et de le garder.

Dieu l'a trouvé selon son cœur, comme un autre David, et il lui a confié le très sacré et le très secret

mystère de son cœur. Comme à un autre David, il lui a manifesté les profondeurs les plus cachées de sa sagesse; il l'a initié à la connaissance du mystère qu'aucun des princes de ce siècle n'a connu.

SOUVENEZ-VOUS DE SAINT BERNARDIN DE SIENNE

Souvenez-vous de nous, ô bienheureux Joseph, et, par le suffrage de votre prière, intercédez pour nous auprès de votre Fils adoptif. Obtenez-nous aussi la miséricordieuse assistance de Marie, votre virginale Épouse, et Mère de Celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JOUR

SAINTE BERNARDIN DE SIENNE

Pour porter le titre d'ÉPOUX DE MARIE et pour vivre dans sa virginale société, il a fallu que Saint

Joseph eût une grâce et une vertu admirables.

Le lien qui l'unissait à la Vierge étant si étroit, quel homme de sens ne voit que le Saint-Esprit, auteur de ce lien, n'a pu unir à l'âme de la Vierge qu'une âme souverainement ressemblante par l'opération des vertus. C'est ce qui me fait croire que Joseph, ce *Juste* bien-aimé de Dieu, a été très pur dans sa virginité, très profond dans son humilité, très ardent dans l'amour de Dieu et dans la charité, très élevé dans la contemplation, très parfait dans sa sollicitude pour la Vierge son Épouse.

De son côté, cette divine Vierge chérissait très sincèrement ce saint Homme et de toute l'affection de son Cœur. Elle versait avec la plus

grande libéralité tout le trésor de son Cœur dans l'âme de Joseph, autant que l'âme de Joseph était capable de recevoir.

Souvenez-vous, (comme le premier jour).

TROISIÈME JOUR

SAINT BERNARDIN DE SIENNE

Joseph fut investi par Dieu d'une grande mission dans son Église. Comparez, en effet, ce saint Patriarche à toute l'Église du Christ : n'est-il pas cet homme élu et spécial, par lequel et sous la conduite duquel, le Christ a fait son entrée dans le monde ?

Si toute l'Église est redevable à Marie, parce que c'est Marie qui lui a donné son divin Roi, le Seigneur Jésus-Christ, certes, après la Vierge

Marie, c'est à Joseph qu'elle doit le plus de reconnaissance et de vénération.

L'ancien Joseph, qui fut chargé de conserver le froment des peuples, représente bien Saint Joseph. Mais de combien la réalité l'emporte sur la figure ! Le Patriarche biblique donna seulement aux Égyptiens le pain du corps : Saint Joseph a nourri et conservé avec la plus tendre sollicitude, pour toute la succession des élus, Celui qui est le Pain du ciel et qui donne la vie éternelle.

Souvenez-vous...

QUATRIÈME JOUR

SAINTE THÉRÈSE (1).

Je pris pour Avocat et pour Patriarche le glorieux Saint Joseph.

(1) (Extrait de sa vie, écrite par elle-même.)

Ce tendre Père de mon âme m'a toujours exaucée au delà de mes prières et de mes espérances. Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé....

Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres Saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin; mais le glorieux Saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. Notre-Seigneur veut nous faire entendre par là, que, de même qu'il lui fut soumis sur cette terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité d'un Père et d'un Gouverneur, de même il se plaît à faire encore sa volonté dans le ciel, en exauçant toutes ses demandes.

C'est ce qu'ont vu, comme moi, d'autres personnes auxquelles j'a-

vais conseillé de se recommander à cet incomparable Protecteur.

Souvenez-vous...

CINQUIÈME JOUR

SAINTE THÉRÈSE

J'ai toujours vu les personnes qui ont eu pour saint Joseph une dévotion vraie et soutenue par les œuvres, faire des progrès dans la vertu ; car ce céleste Protecteur favorise, d'une manière frappante, l'avancement spirituel des âmes qui se recommandent à lui....

Depuis plusieurs années, je lui demande, le jour de sa fête, une faveur particulière, et j'ai toujours vu mes désirs accomplis....

Les personnes d'oraison, surtout, devraient toujours l'aimer avec une

filiale tendresse.... Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet admirable Saint pour Maître, il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite.

Souvenez-vous...

SIXIÈME JOUR

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Oh! combien saint Joseph fut admirable en la vertu d'Humilité! La parole fait défaut pour le dire. Malgré ce qu'il était devant Dieu, en quelle pauvreté et en quelle abjection ne passa-t-il pas toute sa vie! pauvreté et abjection sous lesquelles il tenait couvertes ses grandes vertus et dignités; et quelles dignités, mon Dieu! être Gouverneur de

Notre-Seigneur ! et non seulement cela, mais être encore son Père adoptif ! mais être Époux de sa très sainte Mère !...

On ne tient pas les parfums exposés à l'air, car outre qu'ils s'exhaleraient, les mouches les gâteraient et leur feraient perdre leur valeur. De même les âmes justes, craignant de perdre la valeur de leurs bonnes œuvres, les resserrent ordinairement dans une boîte de prix ou dans un vase d'albâtre comme les parfums précieux. Ce vase d'albâtre est la sainte Humilité, dans laquelle nous devons, à l'imitation de saint Joseph, cacher nos vertus et tout ce qui peut nous faire estimer des hommes, nous contentant de plaire à Dieu, et demeurant sous le voile sacré de l'ab-

jection de nous-mêmes, attendant que Dieu nous retire au lieu de sûreté qui est le Paradis, et fasse lui-même paraître alors nos vertus, pour son honneur et gloire.

Souvenez-vous...

SEPTIÈME JOUR

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Oh! que je voudrais bien vous entretenir un peu sur la grandeur du béni saint Joseph que notre cœur aime, parce qu'il a nourri l'Amour de notre cœur, et le cœur de notre Amour!

O vrai Dieu! qu'il fallait que ce Saint fût bon et droit de cœur, puisque le Seigneur lui a fait tant de bien, lui ayant donné la Mère et le Fils! car ayant ces deux gages,

il pouvait faire envie aux Anges, et défier le ciel tout ensemble d'avoir plus de bien que lui ; car qu'y a-t-il entre les Anges de comparable à la Reine des Anges, et en Dieu plus que Dieu.

Je supplie ce grand Saint, qui a si souvent dorloté Notre Sauveur, et qui l'a si souvent bercé, qu'il nous fasse les caresses intérieures, qui sont requises à l'avancement de notre amour envers ce Rédempteur, et qu'il nous obtienne abondance de paix spirituelle. nous donnant mille bénédictions. Vive Jésus ! Vive Marie ! et encore le grand Saint Joseph qui a nourri notre Vie !

Souvenez-vous...

HUITIÈME JOUR

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Supplions saint Joseph de nous obtenir trois grâces en particulier : le pardon des péchés, l'amour de Jésus-Christ et une bonne mort.

Relativement au pardon des péchés, voici une pensée qui doit nous encourager : Lorsque Jésus-Christ vivait sur la terre, dans la maison de Joseph, s'il y avait eu un pécheur qui eût désiré obtenir le pardon de ses fautes, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé que l'intercession de saint Joseph ? Si donc nous voulons que Dieu nous pardonne, recourons à ce bienheureux Patriarche qui maintenant dans le ciel est plus aimé de Jésus-

Christ qu'il ne l'était sur la terre.

Demandons également à saint Joseph l'amour de Jésus-Christ ; car je le tiens pour assuré, la grâce la plus singulière que saint Joseph obtient à ceux qui l'honorent est un tendre amour envers le Verbe incarné, en récompense de toute la tendresse qu'eut ce grand saint pour Jésus en ce monde.

Enfin, conjurons-le de nous obtenir une bonne mort : c'est une chose connue de tous, que saint Joseph est le Patron de la bonne Mort, ayant eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Aussi tous ceux qui implorent son secours et qui mettent leur confiance en son crédit auprès de Dieu, doivent espérer que saint Joseph, au moment de leur mort,

viendra les visiter, accompagné de Jésus et de Marie.

Souvenez-vous...

NEUVIÈME JOUR

SAINTE LÉONARDE DE PORT-MAURICE

Saint Joseph est l'Avocat universel de tous les chrétiens, tous lui appartiennent, parce que Jésus et Marie lui ont appartenu. Efforçons-nous donc à l'envi de l'aimer, de l'honorer. Comme Époux de la Vierge et comme Père de l'Homme-Dieu, il est tout-puissant dans le ciel. Comme notre avocat, supplions-le de nous obtenir une seule grâce, celle d'une sainte Mort, suivie du Paradis.

Réjouissez-vous, pieux Serviteurs de saint Joseph, car le paradis

est près de vous, l'échelle qui y conduit n'a que trois degrés, *Jésus, Marie et Joseph.*

Voici comment on monte et on descend par cette échelle : En montant, nos suppliques sont d'abord remises entre les mains de Joseph, Joseph les présente à Marie, et Marie les donne à Jésus. En descendant, les rescrits viennent de Jésus qui les accorde à Marie et Marie les remet à Joseph.

Jésus fait tout pour Marie, parce qu'il est son Fils : Marie obtient tout en qualité de Mère, et Joseph peut tout en qualité de Juste, d'Époux et de Père.

Souvenez-vous...

TRIDUUM DE GRACES

Le P. Patrignani, auteur de ce Triduum, écrivait sur la fin du XVII^e siècle. Il s'appliqua surtout, dans ses livres et dans ses discours, à faire connaître, aimer et invoquer Saint Joseph. On lui doit en particulier un excellent petit ouvrage ayant pour titre : « *La Dévotion à Saint Joseph établie par les faits.* »

PREMIER JOUR

JUSTICE DE SAINT JOSEPH

1^o Saint Joseph fut un modèle de la *justice* que l'on doit à Dieu : il obéit en toutes choses à ses commandements et à ses inspirations. Sa volonté ne tendit jamais qu'à accomplir parfaitement la volonté divine. 2^o Il fut un modèle de la *justice* qu'on doit au prochain dans

ses pensées, dans ses paroles, dans ses actions. Ne connaissant point le mystère qui s'était accompli en Marie, sa divine Fiancée, il s'arrêta au jugement le plus favorable qu'il pût porter. De même, il ne lui échappa jamais la moindre plainte contre Hérode, qui ne respirait que la mort du divin Enfant. 3° Il fut un modèle de la *justice* qu'on se doit à soi-même : Il ne flatta jamais en rien ses sens. Il ne connut d'autre intérêt que celui d'imiter parfaitement le Dieu incarné ; aussi peut-on le regarder comme le premier disciple de Jésus-Christ, comme le premier chrétien.

Vertus à pratiquer.

- 1° L'observation exacte de la loi de Dieu, et une entière docilité à ses inspirations.
- 2° L'amour du prochain et le désir de

l'aider en toutes choses. 3^o Nouvelle résolution d'imiter Jésus, notre modèle.

PRIÈRE

Je me réjouis avec vous, ô mon glorieux Protecteur, à la vue de votre ardeur infatigable à courir dans les voies de la perfection. Vous avez été *juste* envers Dieu, en vous dévouant de tout votre esprit, de tout votre cœur et de toutes vos forces à l'accomplissement de sa sainte volonté; vous avez été *juste* envers le prochain, en aimant toutes les créatures en Dieu, et Dieu dans toutes les créatures; vous avez été *juste* envers vous-même, en ne désirant d'autres avantages que ceux qui concernaient votre plus grande perfection, et l'exacte imitation des vertus d'humilité, d'obéissance, de pauvreté, de mortification, de charité que vous voyiez pratiquées par Jésus et Marie.

Je vous en supplie, ô Joseph trois fois *Juste!* apprenez-moi à accomplir la Justice dans tous ses points; mais je vous en conjure surtout par la plénitude de vos vertus,

et par votre immense crédit auprès de Dieu obtenez-moi la grâce de commencer à devenir parfait chrétien, c'est-à-dire véritable imitateur d'un Dieu pauvre, d'un Dieu humble, d'un Dieu patient. Je reconnais l'avoir peu été jusqu'à présent, mais je me propose de l'être plus réellement à l'avenir par votre secours et celui de votre sainte Épouse. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME JOUR

GLOIRE DE SAINT JOSEPH

1° La gloire de Saint Joseph est sublime, si l'on considère l'éminence de sa sainteté et la grandeur de ses mérites. 2° Elle est sublime si l'on considère l'éminence de ses titres, légitime Époux de la Reine des cieux, Père adoptif du Roi des cieux. 3° Elle est sublime, si l'on considère ce que Dieu a promis à un verre d'eau froide donné à un

pauvre : Joseph travailla jusqu'au dernier jour de sa vie pour nourrir Jésus réduit à la pauvreté.

Vertus à pratiquer.

1° Désirer de s'unir toujours de plus en plus à Dieu par l'amour. 2° S'acquitter parfaitement de son emploi, comme imposé par Dieu même. 3° Aspirer sans cesse à la gloire du paradis, pour y voir et aimer Dieu.

FÉLICITATIONS

Je me prosterne à vos pieds, ô glorieux Saint Joseph ! je vous vénère humblement et vous félicite de ce que la Très Sainte Trinité, non contente de vous avoir couronné de l'auréole des vierges, vous a fait asseoir près de la Reine des vierges.

Avec quel incompréhensible éclat brille aujourd'hui en vous, le titre divin que vous portiez ici-bas, celui de Père de Jésus-Christ ! Tous les habitants des cieux, pleins d'admiration, louent le Seigneur de vous y avoir

élevé à une gloire si sublime. Il me semble entendre les anges la célébrer de concert vous répétant sans cesse ce cantique qui vous appartient à si juste titre : Gloire au serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi chef de sa famille ! *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam !*

Qu'elle est riche la récompense dont le Père éternel a payé les services que vous avez rendus sur la terre à son Fils ! Et l'Esprit-Saint, quels dons ne vous a-t-il pas conférés en échange de la tendre et fidèle Protection dont vous avez couvert sa chaste Epouse ! Et le Fils de Dieu, quels honneurs n'a-t-il pas faits à celui qu'il avait appelé son Père ici-bas ! Sans doute, il aura voulu pour vous, ô bienheureux Joseph, déroger aux lois ordinaires, en ressuscitant, au jour de sa propre Résurrection, ce corps que vous avez consumé au service de sa Personne, et en lui faisant dès lors partager la gloire de votre âme.

Je me réjouis de cette double gloire dont vos dévots serviteurs aiment à vous croire revêtu, et je vous supplie de m'obtenir un désir ardent de la céleste Patrie, où j'espère un jour être témoin de votre triomphe, et remercier Jésus, votre Fils, de vous avoir si admirablement glorifié. Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR

PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

1^o La protection de Saint Joseph est puissante auprès de Jésus, à qui il sert de Père, auprès de Marie, dont il fut l'Époux : il avait autorité sur l'un et sur l'autre. 2^o Elle est charitable et se porte d'elle-même à secourir les dévots serviteurs qui l'invoquent. Comme principal instrument, après Marie, du salut des hommes, il a pour eux un cœur véritablement paternel.

3° Sa protection est libérale et universelle, elle s'étend à tous, sans distinction d'âge ou de condition; elle pourvoit à tous les besoins du corps et de l'âme.

Vertus à pratiquer.

1° Le choisir pour Protecteur particulier, à la vie et à la mort, 2° L'invoquer au moins deux fois par jour. 3° S'efforcer de répandre sa dévotion. La Très Sainte Vierge rendit grâce à sainte Thérèse du zèle qu'elle avait mis à propager dans toute l'Église la Dévotion à son saint Époux.

CONSÉCRATION A SAINT JOSEPH

O grand Saint, digne entre tous les saints d'être vénéré, aimé et invoqué, tant pour l'excellence de vos vertus que pour l'éminence de votre gloire et la puissance de votre intercession, moi, N..., en présence de Jésus qui vous a choisi pour Père, et de Marie, qui vous a accepté pour Époux, je vous prends aujourd'hui pour mon Avocat,

auprès de l'un et de l'autre, pour mon Protecteur et mon Père, je me propose fermement de ne vous oublier jamais, et de vous honorer tous les jours de ma vie. Daignez donc, je vous en conjure, daignez m'accorder votre protection spéciale et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'abandonnez pas, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

TRIDUUM DE LA BONNE MORT

« Saint Joseph est reconnu par l'Église entière, comme l'Avocat des moribonds et le Patron des mourants, et cela pour trois raisons :

« La première est que Jésus-Christ l'aime, non seulement comme son Ami, mais comme

son Père ; en sorte, dit le chancelier Gerson, que les prières de Saint Joseph ont pour ainsi dire, auprès de Jésus, la force d'un commandement.

» La seconde raison, c'est que Saint Joseph a plus de pouvoir sur les démons qui nous attaquent à l'heure de l'agonie, le Seigneur lui ayant donné le privilège tout spécial de protéger les mourants contre les embûches de Lucifer, en récompense de ce qu'il l'a sauvé autrefois des embûches d'Hérode.

» La troisième enfin, c'est que Saint Joseph, à cause de l'assistance qu'il reçut à sa mort de Jésus et de Marie, jouit du privilège d'obtenir une sainte et douce mort à ses serviteurs ; de sorte que, s'ils l'invoquent dans leurs derniers moments, il viendra les fortifier par sa visite et leur procurera en outre l'assistance de Jésus et de Marie. »

(Saint Alphonse de Liguori.)

PREMIER JOUR
CRAINTE ET CONFIANCE

Grand Saint, qui êtes le Patron de la bonne mort, je tremble quand j'envisage des yeux de la foi ce moment redoutable qui finira ma vie et commencera mon éternité, quand je pense à ce dernier soupir de mes lèvres mourantes, qui transportera mon âme aux pieds du souverain Juge !

J'ignore le temps, le lieu, la manière dont je sortirai de ce monde. Je sais seulement que je mourrai, et que le moment de ma mort décidera de mon éternité ; l'arbre restera du côté où il sera tombé !... Si je meurs dans l'état de péché mortel, je suis perdu sans ressource ; si je meurs dans la grâce de mon

Dieu, mon bonheur est assuré pour jamais.

O Puissant Protecteur des mourants! je vous recommande mon dernier soupir, en quelque temps et en quelque lieu que Dieu me le demande. Je mourrai avec consolation, si j'ai le bonheur d'expirer entre votre bras.

Litanies de la bonne mort de Saint Joseph.
(Voyez la table. 3^e Partie.)

DEUXIÈME JOUR

LA MORT DU PRÉDESTINÉ

Parmi les grâces sans nombre dont vous avez été favorisé, ô bienheureux Saint Joseph! celle à laquelle je désire surtout avoir quelque part, c'est le bonheur inestimable que vous avez eu, d'être assisté à votre dernière heure par

votre aimable Épouse et son divin Fils. Oh ! quelle consolation leur douce présence dut répandre sur votre cœur à ce dernier moment. La mort perdit à vos yeux toutes ses horreurs, elle n'eut pour vous que des attraits et des charmes. Il est si doux d'exhaler son dernier soupir entre les bras de Jésus et de Marie !

Grand Saint, obtenez-moi cette grâce précieuse, afin qu'étant sorti victorieux des dernières attaques de l'ennemi de mon salut, je termine tranquillement mes jours dans la paix du Seigneur, en prononçant ces paroles consolantes : Jésus ! Marie ! Joseph ! je remets mon âme entre vos mains.

Litanies de la bonne mort de Saint Joseph.
(Voyez la table. 3^e Partie.)

TROISIÈME JOUR

PROTESTATION POUR BIEN MOURIR (1)

Mon Dieu, comme il est certain que je dois mourir, ignorant toutefois l'heure de ma mort, je désire m'y préparer dès maintenant; et c'est pourquoi je proteste que je crois tout ce que croit la sainte Église, spécialement le mystère de la Très Sainte Trinité, l'Incarnation et la Mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Paradis et l'Enfer, parce que vous avez révélé tous ces mystères, Vous qui êtes la vérité même.

Je mérite mille fois l'enfer, mais j'espère de votre bonté. par les mérites de Jésus-Christ, le pardon, la

(1) Composée par saint Alphonse de Liguori.

persévérance finale et la gloire du Paradis.

Je proteste que je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes le Bien infini ; et, parce que je vous aime, je me repens, plus que de tout autre mal, de toutes les offenses dont je me suis rendu coupable envers vous, et je prends la résolution de mourir plutôt que de vous offenser davantage. Je vous conjure de m'enlever la vie, plutôt que de permettre jamais, à l'avenir, que je vous perde par le péché.

Je vous remercie, ô mon Jésus ! de toutes les souffrances que vous avez endurées pour moi, et de tant de miséricordes dont vous avez usé envers moi, après toutes mes offenses.

O mon Seigneur bien-aimé ! je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux. Je me réjouis de vous voir aimé de tant d'âmes dans le ciel et sur la terre. Je voudrais que vous fussiez connu et aimé de tous les hommes.

Je proteste que je pardonne, pour l'amour de vous, ô mon Jésus ! à toutes les personnes qui m'ont offensé, et je vous prie de les combler de vos faveurs.

Je proteste que je désire, pendant ma vie et à l'heure de ma mort, recevoir les sacrements de votre Église et j'ai, dès à présent, l'intention d'obtenir l'absolution de mes fautes, dans le cas où je ne pourrais en donner aucun signe à la fin de ma vie.

J'accepte ma mort, et toutes les

douleurs qui l'accompagneront, en union avec la mort et les douleurs que vous avez souffertes sur la croix. J'accepte encore, ô mon Dieu ! toutes les peines et les tribulations, qu'avant ma mort, je recevrai de vos mains. Faites de moi, et de ce qui m'appartient, tout ce qu'il vous plaira. Donnez-moi seulement votre amour et la sainte persévérance, et je ne vous demande rien de plus.

O Marie, ma Mère ! assistez-moi toujours, mais spécialement au moment de la mort, et, en attendant, aidez-moi à me conserver dans la grâce de Dieu ; vous êtes toute mon espérance. C'est sous le manteau de votre protection que je veux vivre et mourir. Saint Joseph, mon bon Père, qui avez fait la plus

consolante des morts, saint Michel archange, Patron des agonisants, et vous, mon saint Ange gardien, secourez-moi toujours, mais plus que jamais à l'heure de ma mort.

Et vous, mon bon Jésus, vous qui, pour m'obtenir une Bonne Mort, avez voulu vous soumettre à une Mort si cruelle, ne m'abandonnez pas à cette heure dernière. Je me jette dès maintenant entre vos bras, afin que ce soit dans les divins embrassements de votre amour, que je rende le dernier soupir.

O mon Dieu, je m'abandonne à votre miséricorde, espérant, par les mérites de votre Sang précieux, mourir dans votre amitié, et entendre de votre bouche, aussitôt que je paraîtrai devant vous pour être jugé, les paroles de bénédiction

que vous adresserez à vos élus. Je remets mon âme entre vos mains, percées pour mon amour; faites que j'expire en vous aimant, et que mon dernier souffle soit un acte d'amour, qui me fasse passer de cette vie à l'amour éternel des cieux. Ainsi soit-il.

~~~~~

## LA SEMAINE DE SAINT JOSEPH

---

Le P. Jacquinot, auteur des belles considérations qui suivent, mérite une place d'honneur, à côté des Pères de Barry, Binet, Moralès, Patrignani, etc. dans la pieuse phalange des fils de Saint Ignace qui ont le plus contribué à faire aimer Saint Joseph.

Ses écrits se distinguent par une élévation et un mysticisme de pensée, et, tout ensemble, par une ardeur de sentiment et une onction de piété qui révèlent une âme

contemplative de la meilleure école et un cœur de Séraphin.

### DIMANCHE (1)

#### JÉSUS ENTRE LES BRAS DE JOSEPH

Quel doux et ravissant spectacle pour le cœur chrétien, de contempler Jésus entre les bras de ce pauvre charpentier, en qui le Père Éternel a versé des torrents d'amour, et en qui il a mis les joies de la paternité, avec les honneurs de la virginité!

Ne diriez-vous pas, à considérer ce petit Roi suspendu au cou du saint Patriarche, qu'il s'est posé comme un faisceau de fleurs sur la poitrine de ce tendre Père ou imprimé sur son cœur et sur ses bras comme un cachet, pour nous faire

(1) Pour les dévotions de chaque jour, on pourra recourir aux Exercices de la *quatrième Partie*.

entendre que Joseph est entièrement à lui, puisqu'il porte ses armes et ses livrées ?

Que vous êtes beau, adorable Enfant, porté sur les bras de Joseph ! Vos petits bras autour de son cou sont un collier d'un inénarrable prix. Un seul de vos regards lui dit d'ineffables choses ; un baiser de votre bouche divine fait naître plus de joies en son cœur que tous les biens de la terre n'en peuvent donner à l'âme pendant la durée de tous les siècles. Vos caresses ont plus de force pour enflammer son amour que l'huile n'a de vertu pour enflammer le feu.

Si quelques saintes âmes, jouissant de la présence du Sauveur ou de la Vierge, seulement par une vision surnaturelle, se sont trouvées

néanmoins si embrasées de leur amour et si enivrées de délices célestes, qu'elles s'écriaient à élans redoublés : *C'est assez, Seigneur, c'est assez!* ne pouvant plus supporter sans mourir de si exubérantes douceurs ; que doit-on penser de Joseph qui voyait réellement l'un et l'autre tous les jours, qui était jour et nuit avec Jésus, qui le tenait embrassé aussi longtemps qu'il voulait et qui en était caressé à toute heure ? Quels étaient les émotions, les efforts, les élans, les tendresses de son cœur, lorsqu'il buvait à longs traits dans la divine source de l'amour, et qu'il goûtait à plaisir les prémices des grandes joies que le Sauveur devait répandre par tout le monde ? A vrai dire, son cœur eût éclaté en mille

pièces par la violence de la dilection, son âme se fût liquéfiée à force de douceur; il fût mort de joie et d'amour, si Dieu par un miracle ne lui eût conservé la vie.

O Joseph, je ne me lasse point de contempler Jésus dans vos bras. Mais je n'ose approcher. Pendant qu'il repose sur votre sein, adorez-le en mon nom; serrez-le tendrement, en mon nom, sur votre cœur; en mon nom, imprimez-lui doucement un baiser au front, et dites-lui de me rendre ce baiser à mon dernier soupir.

### LUNDI

LE CORPS ET L'ÂME DE JOSEPH.  
LE PLUS SAINT AUTEL DU MONDE  
APRÈS LA VIERGE

Qui pourra jamais dire la sainteté et le bonheur de Joseph? Bienheu-

reux le corps de Joseph, le trône vivant du Verbe divin pendant sa minorité sur la terre, le tabernacle mouvant de la Divinité habitant avec les hommes et l'AUTEL animé de l'HOSTIE, destinée au rachat de l'univers ?

Bienheureux tous les membres de ce corps virginal, consacrés au service de Jésus et de Marie ! Heureux le sein où Jésus prit si souvent son repos pendant les jours de son enfance ! Heureux les yeux qui virent le Désiré de toutes les nations, Celui qui était la beauté infinie, et que les anges contemplaient du haut du ciel avec des avidités indicibles ! Heureuses les lèvres, à qui il fut donné de baiser Celui dont les purs esprits n'approchent que les ailes baissées, à force de respect !

Heureuse la langue qui parla si souvent à l'Homme-Dieu ! Heures les oreilles qui entendirent si longtemps les entretiens et les discours de la Vérité éternelle ! Heureux les bras qui enlacèrent Celui qui enferme toutes choses dans son immensité ! Heures les mains qui touchèrent l'humanité du Verbe incarné, de laquelle émanaient continuellement des vertus salutaires aux corps et profitables aux âmes ! Heureux les genoux qui soutinrent le Verbe à qui les Séraphins tiendraient à honneur de servir de marchepied dans le ciel !

Mais surtout heureux le cœur de Joseph, cœur disposé à toutes les volontés du Seigneur, cœur embrasé de l'amour divin dans l'ardeur des saintes contemplations,

cœur identifié par affection aux cœurs de Jésus et de Marie.

Heureuse encore et plus heureuse sa très sainte âme, la plus belle que le Créateur ait jamais produite après celle de son Fils et de la bienheureuse Vierge, dont il fit le ciel de la grâce, le palais des vertus, et le trône de la virginité.

Heureux tout ce que le corps de Joseph eut de beauté, son âme de sainteté, et son cœur d'amour, puisque tout en lui servit si admirablement au dessein que le ciel avait eu de toute éternité, de le faire très digne Père du Fils, et très sage Époux de la Mère de Dieu !

#### MARDI

##### OCCUPATION INTÉRIEURE DE SAINT JOSEPH

O Dieu ! que douces étaient ces pensées au cœur du bienheureux

Joseph: Je sers de Père à Celui qui est né sans père sur la terre et par qui toutes choses ont été faites dans le monde!... Je suis l'Époux de la Mère de Dieu, et le Verbe éternel s'est allié à la nature humaine dans dans les flancs sacrés de mon Épouse!... Les cieux ont distillé leur rosée, si longtemps attendue, dans l'enceinte de ma maison. C'est chez moi que l'Agneau Dominateur de la terre est venu habiter dans sa miséricorde!... C'est dans mon désert et dans ma solitude que Jésus, la manne du ciel, est tombé, et j'en ai le premier, après mon Épouse, savouré la ravissante douceur!...

Je vois, en vérité, ce beau jour qu'Abraham et les autres auteurs de ma race n'ont vu qu'en figure et en esprit. Dieu m'a donné en garde

ce qu'il avait de plus précieux au ciel et sur la terre : le Verbe incarné et sa très sainte Mère!... Jésus-Christ me sera éternellement redevable de son éducation, si je l'ose ainsi dire, et du soin que j'ai eu de le sauver lorsque Hérode le poursuivait à mort. *Celui qui m'a créé repose dans mon tabernacle ; il reçoit un singulier plaisir de me voir jeter les racines du salut dans le cœur des élus!...*

## MERCREDI

VIRGINITÉ DE SAINT JOSEPH  
SON POUVOIR AUPRÈS DE DIEU POUR NOUS  
OBTENIR LA VERTU DE CHASTÉTÉ

Dieu, qui, de toute éternité, prédestina Joseph à être l'Époux de la Vierge immaculée et le Père nourricier du Verbe incarné, lui réservait une pureté plus haute que celle

des Séraphins. Et c'est ce que saint François de Sales se plaît à proclamer : « Le grand Saint Joseph devait, pour cet effet, surpasser tous les saints, les anges, les chérubins eux-mêmes en cette vertu de virginité. »

O Joseph, en vue de l'union intime que vous deviez avoir avec le Verbe incarné et sa divine Mère, Dieu, à ce privilège d'une virginité plus qu'angélique en ajouta un second qui était la sauvegarde du premier, il vous confirma en grâce. En sorte, ô bienheureux Joseph, que dès cette vie votre virginité avait la même stabilité que dans le ciel. « Ce corps doit ressusciter spirituel, » *surget spirituale*. Cette loi était comme anticipée pour vous, tout était déjà spirituel dans votre

chair mortelle, elle avait dans l'exil le privilège de la patrie, elle était une chair « angélifiée, » *angelificata caro*.

En tout, mais pour la virginité en particulier, ô Joseph, vous êtes, après la Mère de Dieu, la perle du monde, *gemma mundi*. Le Verbe incarné qui vous garda trente ans comme la prunelle de son œil, qui reposa si souvent sur votre cœur, imprimait au lis de votre virginité une blancheur toujours croissante; il transfigurait votre virginité, l'élevant sans cesse, afin de vous rapprocher de plus en plus de son cœur. La divine Vierge, miracle de pureté dès sa Conception immaculée, et qui, en pureté comme en amour, ne cessa, jusqu'au dernier soupir, de s'élever ineffablement devant

Dieu, était, ô Joseph, avec le Verbe incarné, la toute-puissante gardienne de votre pureté.

En qualité d'Époux de la Vierge, de Père adoptif du Sauveur, d'Économiste de la maison de Dieu, vous puisez, non seulement dans les trésors de virginité que vous avez acquis, mais encore dans les trésors du Roi des anges et de la divine Mère. Si quelqu'un veut être chaste qu'il s'adresse à vous, qu'il vous supplie, et il obtiendra cette vertu.

## JEUDI

### ACCROISSEMENT DE LA GRACE DIVINE DANS JOSEPH

Joseph signifie *accroissement*. Nul, après la Vierge, n'a mieux justifié son nom que Joseph. Les accroissements de la grâce en son âme

sont les plus beaux à contempler après ceux de l'âme de la Vierge immaculée.

Selon la pensée des Docteurs, Joseph, ainsi que le divin Précurseur et le prophète Jérémie, fut sanctifié dans le sein de sa mère. La grâce, infuse en son âme à sa première sanctification, fut proportionnée au ministère qu'il devait remplir, ministère plus haut que celui des Prophètes et des Apôtres. En le purifiant du péché originel, Dieu voyait en lui le Père nourricier du Verbe incarné et l'Époux de la Vierge. Les trois divines Personnes épanchèrent donc en lui en ce moment une grâce sanctifiante, conforme aux relations qu'il devait avoir avec chacune d'elles, avec le Verbe incarné et sa divine Mère.

Par un second privilège qui découlait du premier, Dieu avança en Joseph l'usage parfait de la raison, et dès lors, la grâce infuse en lui commença d'agir.

La grâce, d'après le principe des théologiens, double de quantité, quand elle opère selon toute son activité intérieure.

Ce qui arrête son activité, c'est le foyer de la concupiscence, ce sont les péchés véniels. Mais Dieu, par sa puissance, enchaîna, éteignit en Joseph ce foyer, en sorte que son âme eut la pureté d'un ange.

O Joseph, comme au flambeau de cette loi de l'augmentation de la grâce, mon œil plonge dans ta vie!

La grâce qui était en toi, agissant selon toute sa force, produisait des actes qui ravissaient le cœur de

Dieu. D'ascension en ascension, tu arrivas à cette hauteur, où Dieu t'avait enfin assez sanctifié pour que tu ne fusses pas trop indigne d'être l'Époux de la Vierge sans tache et le Père nourricier du Verbe incarné. Quand tu fus dans le midi de ton âge et de ta sainteté, Dieu forma ces liens qui t'élevèrent, pour l'éternité, au-dessus de tout homme et de tout ange; il te donna pour Époux à la Vierge, et pour Père au Verbe fait chair.

Comment s'écoulaient, ô bienheureux Joseph, les trente années que tu passes dans leur société? Les accroissements de la grâce furent tels, que tout esprit succombe dans cette contemplation. Tu te trouvais en contact immédiat avec Celui qui embrase les Séraphins, tu le tenais

dans tes bras, tu le pressais contre ton cœur. Tu vivais avec la Vierge immaculée, avec celle qui est la perle, l'abîme, l'apogée des miracles de Dieu, qui aime plus Dieu à elle seule que tous les anges et tous les saints ensemble. L'un et l'autre épanchaient de leurs cœurs la richesse de la divine charité, et en remplissaient le tien, à mesure que la charité le dilatait.

Pendant trente ans, tu ne fus occupé que du Christ et de la Vierge; mais pendant trente ans, le Christ et la Vierge ne cessèrent jamais de s'occuper de toi, de t'enrichir, de te sanctifier.

O Joseph, je m'arrête, parce que je me perds dans cette immensité des trésors de la grâce....

Tendre Père, bien-aimé Joseph,

enseigne-moi le prix de la grâce ; fais-moi comprendre qu'elle est le trésor des trésors. Enseigne-moi à accroître chaque jour le trésor de la grâce en mon âme, en multipliant les actes de charité et d'amour, afin qu'après avoir aimé Dieu sur la terre, je continue de l'aimer éternellement avec toi dans le ciel.

#### VENDREDI

##### BIENHEUREUSE MORT DE SAINT JOSEPH

Transportons-nous par la pensée dans la sainte maison de Nazareth, et contemplons Joseph étendu sur une pauvre couche. La Vierge soutient sa tête de ses mains immaculées ; le Verbe incarné, Jésus est à côté de lui, le regardant avec amour et le fortifiant par son regard. Recueillons-nous, car tout le ciel est

recueilli autour du lit de ce Mourant; assistons aux suprêmes opérations de la grâce dans l'âme de Joseph; à part les derniers moments de la Vierge, cette terre d'exil n'offrira jamais un spectacle aussi sublime et aussi saint.

Jésus et Marie, voyant que Joseph n'a plus que quelques heures à passer dans cet exil, veulent lui témoigner leur reconnaissance d'une manière divine, et mettre ainsi le comble à leurs bienfaits. Le Roi et la Reine des Séraphins, pour l'élever à un indicible comble de gloire en paradis, l'élèvent à un indicible comble d'amour avant qu'il quitte l'exil. Le doux Maître, Jésus, presse sur son cœur divin son Père bien-aimé, afin de le plonger tout vivant encore dans ce divin

incendie, de l'y embraser de plus en plus, et de l'y transformer de plus en plus. Il lui parle, et sa voix fait fondre son cœur; il le regarde, et il le blesse et il le transfigure. Dans ses divines mains, il prend les mains de Joseph, et, par ce contact, il le sanctifie, il imprime à tout son être l'empreinte vivante de la Divinité.

Marie, qui veut acquitter envers Joseph la dette de sa reconnaissance, emploie tout son pouvoir à l'enrichir. Elle se hâte de combler l'âme de Joseph; et elle lui fait faire encore, durant le peu de temps qui lui reste, un immense chemin dans le divin amour.

Ainsi, sous l'œil du Verbe incarné et sous l'œil de la Vierge, sous l'action du double feu qui part

du Cœur divin et du Cœur immaculé, Joseph multiplie rapidement ses actes de charité et d'amour. D'instant en instant, d'acte en acte, il s'élève à un amour de Dieu double de celui qu'il possédait. Ce mouvement emporterait mille fois l'âme de Joseph, si Jésus ne la retenait par un miracle, pour lui donner encore le temps d'accroître, par ces élancements redoublés d'amour, ses mérites et sa gloire.

Enfin Joseph est au degré de grâce, et par conséquent de gloire où Dieu l'a vu de toute éternité. Le dernier diamant est enchâssé dans sa couronne ; il est assez embrasé d'amour, il est assez élevé au-dessus des Séraphins, pour qu'il apparaisse dans le ciel, à la même place où il a paru sur la terre, à

côté de Marie et de Jésus. La Trinité suradorable met la dernière main au troisième chef-d'œuvre de sa puissance, de sa sagesse et de son amour. Le grand coup de maître est donné.

C'en est fait, le miracle qui arrê-  
tait Joseph dans la vie est sus-  
pendu. Et cet amour plus que séra-  
phique qui embrase son âme, agis-  
sant selon toute son intensité, brise  
soudain les chaînes qui l'atta-  
chaient au corps, et Joseph meurt  
d'amour, dans les embrassements  
mêmes de son Dieu.

Le divin Rédempteur ferme lui-  
même les yeux au juste Joseph, et,  
ce devoir de piété filiale rempli, il  
répand de douces larmes de ten-  
dresse et d'amour sur son Père. La  
Vierge immaculée mêle ses larmes

à celles de son divin Fils. Heureuses funérailles, honorées des larmes d'un Dieu et de la Mère d'un Dieu ! Le vénérable Vieillard est transfiguré sur son lit de mort : jamais sur aucun front, sauf celui de la Vierge, ne brilla une majesté si auguste.

SAMEDI

EXERCICE DE PIÉTÉ FILIALE AUPRÈS  
DU LIT FUNÈBRE DE NOTRE VÉNÉRÉ PÈRE

Tandis qu'un religieux silence règne autour de cette dépouille mortelle, tandis que les anges le contemplent dans le ravissement et l'admiration, pendant que Jésus et Marie donnent un libre cours à leur douleur, conduits par la piété filiale et la foi, approchons-nous du corps de ce saint Patriarche.

Vénérons d'abord cette tête, con-

fidente des secrets du Très-Haut, qui porta les sollicitudes du mystère du Verbe incarné; cette tête où régna toujours la pensée de Dieu et de sa gloire, et qui ne fut jamais traversée par l'ombre d'une idée contraire à la loi divine; cette tête qui, durant l'enfance du Verbe incarné, fut si souvent l'appui de sa tête divine, confondue alors dans une même gloire, et ceinte en quelque sorte du diadème de sa divinité; cette tête qui, avant le dernier soupir, s'est vue encore une fois honorée de cette faveur et consacrée par ce divin contact. Nous vous saluons, tête sacrée, qui porterez un jour la troisième couronne du ciel!

Approchons maintenant des pieds du saint Patriarche, et, les genoux

en terre, baisons avec respect ces pieds bénis, dont tous les pas ont été pour Dieu, pour le Christ, pour la Vierge et pour nous.

Allons enfin vénérer ses glorieuses mains, croisées sur sa poitrine. Elles ont terminé leur travail, elles n'en auront plus d'autre que de distribuer, dans le ciel, les grâces que Jésus et Marie se plairont à nous accorder par lui. Imprimons avec foi et avec amour nos lèvres sur ces mains bénies, et, tandis que nous les baisons, voyant par anticipation notre dernière heure, jetons-nous en esprit dans les bras de Joseph.

Ce n'est pas assez; enfonçons-nous, réfugions-nous jusque dans le centre de son cœur, comme dans un asile assuré et une forteresse

inexpugnable. Conjurons-le de nous y garder, de nous y défendre durant le dernier combat. Disons-lui, comme Jacob à l'ange : je ne vous laisserai pas, je ne m'arracherai pas à vos embrassements, que vous ne m'ayez donné votre bénédiction pour la dernière heure : *Non dimittam te donec benedixeris mihi.*

Comme cette faveur est pour nous la grâce des grâces; le couronnement de toutes les autres et la porte de la bienheureuse éternité, après l'avoir instamment demandée à Saint Joseph, demandons-la plus instamment encore à Jésus et à Marie, profitons d'un moment où nous sommes sûrs d'avoir accès auprès de leurs cœurs : Ils pleurent encore celui auquel ils viennent de fermer les yeux.

## PRIÈRE A JÉSUS ET A MARIE

Par la nom très cher de Joseph, par la douceur de sa mort, par les larmes que vous lui donnez, nous vous en conjurons, ô Jésus, ô Marie, daignez, avec Joseph, nous bénir à notre dernière heure. Nous vous demandons cette grâce en présence du corps virginal de Joseph ; et nous ne cesserons de vous la demander tous les jours de notre vie.

Divin Sauveur, et vous, divine Mère, pendant les dernières heures de Joseph, vous ne cessâtes de le regarder. O Sauveur, riche de miséricorde, ô Vierge, riche de clémence, nous ne vous demandons qu'un seul de ces regards qui réjouissent Joseph, un seul, parce qu'un seul nous suffit. Ainsi soit-il.

---

---

 PETIT OFFICE DE SAINT JOSEPH
 

---

## A MATINES

ÿ. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres ;

R. Et ma bouche annoncera vos louanges.

ÿ. O Dieu, venez à mon secours ;

R. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, etc.

ÿ. Domine, labia mea aperies ;

R. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

ÿ. Deus, in adiutorium meum intende ;

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

## HYMNE

Salut ! Père du Sauveur, Salut ! Gardien du Rédempteur. Aimable et trois fois aimable Saint Joseph !

Salut ! Epoux de la Mère de Dieu, Salut !

Salve, Pater Salvatoris,

Salve, Custos Redemptoris,

Joseph ter amabilis !

Salve, Sponse Matris Dei,

Salve, Hospes Je-  
su mei,  
Joseph ter mira-  
bilis.

*Ant.* Accedite ad  
me, ego sum Jo-  
seph; nolite pavere;  
pro salute enim ves-  
tra misit me Deus.

ÿ. Valde hono-  
randus et amandus  
est beatus Joseph,

R'. Inter cujus  
brachia Dominus  
recubuit!

ÿ. Domine, exau-  
diorationem meam;

R'. Et clamor  
meus ad te veniat.

Hôte de mon Jésus.  
Admirable et trois fois  
admirable Saint Joseph.

*Ant.* Approchez, je  
suis Joseph, ne craignez  
rien c'est pour votre  
salut que Dieu m'a en-  
voyé.

ÿ. Qu'il est vénérable  
et aimable le bienheu-  
reux Saint Joseph!

R'. Dans les bras du-  
quel repose le Seigneur!

ÿ. Seigneur, exaucez  
ma prière;

R'. Et que mes cris  
s'élèvent vers vous.

O R A I S O N

Omnipotens et  
mitissime Deus, qui  
beatum Joseph, jus-  
tum tuum, filium  
David, beatæ Mariæ  
Virginis tuæ Matris  
Sponsum providis-

O Dieu tout-puissant  
et plein de bonté, qui  
avez choisi Saint Joseph,  
cet homme juste, fils de  
David, pour être l'E-  
poux de la bienheureuse  
Vierge Marie, votre

Mère, et pour votre Père nourricier: faites, s'il vous plaît, que, par ses prières et son intercession, votre Eglise jouisse d'une paix profonde, et que nous goûtions à jamais, dans le ciel, la joie de votre présence; vous qui vivez et régnés avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

ti, et tuum Nutritium elegisti; da, quæsumus, ut ejus precibus et meritis Ecclesia tua tranquillâ pace lætetur, et nos perpetua visionis tuæ consolatione perfruamur; qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

#### A LAUDES

O Dieu, venez, etc.  
Gloire, etc.

Deus, in adiutorium, etc. Gloria, etc

#### HYMNE

O charme du berceau divin! Jours délicieux, douces années, quand vous nourrissiez le Seigneur!

Quelle fut merveilleuse votre mission,

Dulces cunæ, dulces panni,  
Dulces dies, dulces anni,

Dum nutriti Dominum!

O quam fuit admiranda

Tua vita veneranda

Habens Dei Filium!

*Ant.* Accedite...  
*ÿ. et Oratio* ut supra.

quelle fut sainte votre vie, quand vous gardiez le Fils de Dieu!

*Ant. ÿ. et Oraison* comme à Matines.

A PRIME

Deus, in adjutorium, etc. Gloria, etc

O Dieu, venez, etc. Gloire, etc.

H Y M N E

Jesum oculis vidisti,

Et in brachiis tulisti,

O suavis felicitas!

Genis genas admovisti,

Oscula dans accepisti,

O felix suavitas!

Vos yeux ont vu Jésus, et vos bras l'ont porté, ô félicité ravissante!

Vos lèvres se sont approchées de ses lèvres, donnant et recevant les plus tendres baisers, ô céleste ivresse!

A TIERCE

Deus in adjutorium. Gloria, etc.

O Dieu, etc. Gloire, etc.

## HYMNE

Parmi d'ineffables dé-  
lices, tantôt vous appe-  
liez Jésus votre Dieu,  
tantôt vous le procla-  
miez votre Roi.

Dans le ravissement  
de votre âme, tantôt  
vous l'adoriez comme  
un Père, tantôt vous  
le chérissiez comme un  
Fils.

Modo Deum ap-  
pellasti,

Modo Regem no-  
minasti,

Inter mille gau-  
dia;

Modo Patrem  
adorandum,

Modo Natum ada-  
mandum,

Grandi cum læ-  
titia. *Ant., etc.*

## A SEXTÉ

O Dieu, etc. Gloire,  
etc.

Deus in adjuto-  
rium, etc. Gloria, etc

## HYMNE

Tenir Jésus dans ses  
bras, et le posséder tout  
entier, oh! quel trésor!

S'entretenir avec Ma-  
rie, êtreindre le Fils de  
Dieu, oh! quelles délices!

Jesum brachiis te-  
nere

Atque totum pos-  
sidere,

O quantæ divitiæ!

Cum Maria con-  
versari,

Dei natum am-  
plexari,

O quantæ deliciæ!

A N O N E

|                                       |                              |
|---------------------------------------|------------------------------|
| Deus in adjuto-<br>rium. Gloria, etc. | O Dieu, etc. Gloire,<br>etc. |
|---------------------------------------|------------------------------|

H Y M N E

|                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Quis est homo<br>qui amare<br>Atque Jesum por-<br>tare<br>Nollet suis bra-<br>chiis?<br>Nullus est qui<br>non ambiret,<br>Et qui cunas non<br>adiret<br>Tantis pro deli-<br>ciis. | Quel homme ne vou-<br>drait aimer et porter<br>Jésus dans ses bras?<br><br>Quel homme ne dési-<br>rerait approcher de son<br>berceau pour y goûter<br>de telles jouissances? |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

A V É P R E S

|                                       |                                 |
|---------------------------------------|---------------------------------|
| Deus in adjuto-<br>rium. Gloria, etc. | ÿ. O Dieu, etc.<br>Gloire, etc. |
|---------------------------------------|---------------------------------|

H Y M N E

|                                                                                 |                                                                                                                   |
|---------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| O mi Joseph plus<br>amande,<br>Et præ cunctis<br>venerande,<br>O flos pudicitæ! | Joseph! ô mon vrai<br>Père, ô le plus aimable<br>et le plus grand de<br>tous les Saints! ô fleur<br>de virginité! |
|---------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

L'Auteur de la grâce  
vous a fait une si su-  
blime destinée, qu'elle  
est unique et sans égale.

Tibi tanta sors  
est data,  
Quanta nulli est  
collata,  
Ab Auctore gra-  
tiæ.

A COMPLIES

ÿ. Convertissez-nous,  
ô Dieu qui êtes notre  
Sauveur;

R. Et détournez votre  
colère de nous.

ÿ. O Dieu, etc.  
Gloire, etc.

ÿ. Convertite nos,  
Deus salutaris nos-  
ter.

R. Et averte iram  
tuam a nobis.

ÿ. Deus, in adju-  
torium, etc. Gloria,  
etc.

H Y M N E

O félicité! ô bon-  
heur! de vivre en paix  
sous votre égide!

O grâce ineffable, de  
mériter votre amour et  
votre Protection!

*Ant., etc.*

O felicem et bea-  
tum,

Custodiri cui da-  
tum

Tuo sub præsidio!

Et qui meruit ha-  
bere

Te patronum, et  
gaudere

Tuo patrocinio!

*Ant., etc.*

RECOMMANDATION DE NOUS-MÊMES  
A JÉSUS-CHRIST

Per Mariæ tuæ  
Matris

Preces, et Josephi  
Patris,

Jesu, tu nos adjuva,

Ut possimus te  
videre

Et æternum possidere

In cœlesti patria.

ÿ. Ora pro nobis,  
beatissime Pater Joseph;

R. Ut digni efficiamur  
promissionibus Christi.

Par les prières de Marie votre Mère, et par celles de Joseph votre Père, mon doux Jésus, secourez-nous; afin que nous puissions vous voir et vous posséder éternellement dans la céleste patrie.

ÿ. Priez pour nous, ô notre bienheureux Père Saint Joseph;

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de J.-C.

ORAISON

Sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsi, quæsumus, Domine, meritis adjuvamus, ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis

Faites Seigneur, qu'aidés des mérites du chaste Époux de votre très sainte Mère, nous obtenions, par son intercession, ce que nous ne pouvons obtenir par

nous-mêmes; vous qui vivez et réglez, etc.

intercessionone done-  
tur: qui vivis et reg-  
nas cum Deo Pa-  
tre, etc.

Ainsi soit-il.

Amen.

---

## PSAUTIER DE SAINT JOSEPH

---

Les Serviteurs de Saint Joseph, dans l'intention de louer dignement le nom béni du bienheureux Patriarche, aiment à réciter les cinq Psaumes suivants dont les lettres initiales composent ce Nom, le plus beau, après ceux de Jésus et de Marie.

Le Souverain Pontife Pie VII a daigné accorder une *Indulgence plénière*, aux fidèles qui réciteront, un mois entier, le *Psauteur de Saint Joseph*, avec l'Hymne : *Dei qui gratiam* et l'Oraison : *Deus, qui mirabilis*, il y a une Indulgence de 7 ans et 7 *quarantaines*, attachée à chaque récitation. (26 juin 1809.)

## J

## PSAUME 99.

JUBILATE Deo, omnis terra,\* servite Domino in lætitia.

Introite in conspectu ejus\* in exultatione.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : \* ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Populus ejus et oves pascuæ ejus, introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis : \* confitemini illi.

Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus :

PEUPLES de la terre, poussez des cris de joie vers Dieu, servez le Seigneur avec allégresse.

Présentez-vous devant lui dans les transports de votre joie.

Reconnaissons que le Seigneur est Dieu : c'est lui qui nous a faits, et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

Nous sommes son peuple et les brebis de son bercail : entrez dans son temple pour chanter ses louanges, venez dans ses parvis entonner vos cantiques : rendez-lui des actions de grâces.

Bénissez son nom, car le Seigneur est plein de douceur ; sa miséri-

corde est éternelle, et sa vérité s'étend de génération en génération.

Gloire au Père, etc.

*Ant.* Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.

in æternum misericordia ejus \* et usque in generationem veritas ejus.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Joseph, virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.

## O

### PSAUME 46.

PEUPLES, applaudissez tous et frappez des mains : louez le Seigneur, par des chants d'allégresse.

Parce que le Seigneur est le Très-Haut, le Dieu redoutable, le grand Roi qui règne sur toute la terre.

Il nous a soumis les peuples ; il a mis les nations sous nos pieds.

Il nous a choisis

OMNES gentes, plaudite manibus ; \* jubilate Deo in voce exultationis.

Quoniam Dominus excelsus, terribilis, \* Rex magnus super omnem terram.

Subjecit populos nobis, \* et gentes subpedibus nostris.

Elegit nobis hæ-

reditatem suam, \*  
speciem Jacob quam  
dilexit.

Ascendit Deus in  
jubilo : \* et Domi-  
nus in voce tubæ.

Psallite Deo nos-  
tro, psallite; \* psal-  
lite Regi nostro,  
psallite.

Quoniam Rex  
omnis terræ Deus: \*  
psallite sapienter.

Regnabit Deus  
super gentes: \* Deus  
sedet super sedem  
sanctam suam.

Principes popu-  
lorum congregati-  
sunt cum Deo Abra-  
ham; \* quoniam dii  
fortes terræ vhe-  
menter elevati sunt.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Joseph de  
domo David, et no-

pour son héritage : nous  
enfants de Jacob qu'il  
a beaucoup aimés.

Dieu s'élève au bruit  
des jubilations; le Sei-  
gneur s'avance au son  
des trompettes.

Chantez, chantez à la  
gloire de notre Dieu;  
chantez, chantez à la  
gloire de notre Roi.

Car le Seigneur est  
le Roi de toute la terre;  
chantez avec intelli-  
gence.

Dieu règne sur toutes  
les nations; le Seigneur  
est assis sur son trône  
trois fois saint.

Les princes des peu-  
ples sont unis au Dieu  
d'Abraham, et cette al-  
liance a fait l'élévation  
de ces puissants rois de  
la terre.

Gloire au Père, etc.

*Ant.* Il s'appelait Jo-  
seph, de la maison de

David, et le nom de la Vierge était Marie. | men Virginis Maria.

## S

## PSAUME 128.

QU'IRSAEL dise maintenant : Mes ennemis m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse.

Oui, depuis ma jeunesse, ils m'ont souvent attaqué, mais ils n'ont pu m'opprimer.

Les pécheurs ont ap- pesanti sur moileur joug intolérable, longtemps ils m'ont fait sentir le poids de leurs iniquités.

Mais le Seigneur qui est juste a brisé la tête de ces pécheurs : que tous ceux qui haïssent Sion soient ainsi confon- dus et mis en fuite.

Qu'ils soient sembla-

SÆPE expugna- verunt me a juven- tute mea; \* dicat nunc Israel.

Sæpe expugna- runt me a juventute mea; \* etenim non potuerunt mihi.

Supra dorsum meum fabricave- runt peccatores : \* prolongaverunt ini- quitatem suam.

Dominus justus concidit cervices peccatorum, \* con- fundantur et con- vertantur retror- sum omnes qui oderunt Sion.

Fiant sicut fœ-

num tectorum, \*  
quod priusquam e-  
vellatur, exaruit.

De quo non im-  
plevit manum suam  
qui metit, \*et sinum  
suum qui manipu-  
los colligit.

Et non dixerunt,  
qui præteribant : \*  
Benedictio Domini  
super vos, benedi-  
ximus vobis in no-  
mine Domini.

Gloria Patri, etc,  
*Ant.* Joseph, vir  
ejus, cum esset jus-  
tus, et nollet eam  
traducere.

bles à l'herbe des toits,  
qui sèche avant qu'on  
ne la coupe.

Elle ne remplira ja-  
mais la main du mois-  
sonneur, ni le sein de  
celui qui recueille les  
gerbes.

Les passants ne leur  
diront point : Que la  
bénédiction du Seigneur  
soit sur vous, nous vous  
bénédissons au nom du  
Seigneur.

Gloire au Père, etc  
*Ant.* Joseph, son  
époux, étant un homme  
juste ne voulut point la  
diffamer.

## E

PSAUME 80.

EXULTATE Deo  
adjutori nostro, \*  
jubilate Deo Jacob.

CÉLÉBREZ le Sei-  
gneur qui nous a protégé;  
chantez les louanges  
du Dieu de Jacob.

Entonnez des cantiques, et frappez sur les timbales; joignez la harpe mélodieuse avec la guitare.

Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois, en ce grand jour de votre fête solennelle.

Car c'est une loi dans Israël, c'est une ordonnance du Dieu de Jacob.

Il a établi cette fête comme un monument, lorsque Joseph sortit de l'Égypte où il avait entendu une langue qu'il ne comprenait pas.

Dieu alors déchargea ses épaules des fardeaux qui l'accablaient, et ses mains des travaux qui l'assujétissaient.

Vous m'avez invoqué dans les tribulations, et je vous ai délivrés, je vous ai exaucés du mi-

Sumite psalmum, et date tympanum : \* psalterium jucundum cum cithara,

Buccinate in Neomenia tuba, \* in insigni die solemnitate vestrae.

Quia præceptum in Israël est : \* et iudicium Deo Jacob.

Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti : \* linguam quam non noverat audivit.

Divertit ab oneribus dorsum ejus ; \* manus ejus in cophino servierunt.

In tribulatione invocasti me, et liberavi te : \* exaudivi te in abscondito

tempestatis; probavi te apud aquam contradictionis.

Audi, populus meus, et contestabor te; \* Israel, si audieris me, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.

Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti; \* dilata os tuum, et implebo illud.

Et non audivit populus meus vocem meam; \* et Israel non intendit mihi.

Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum: \* ibunt in adventionibus suis.

lieu des tonnerres où j'étais caché; je vous ai éprouvés aux eaux de la contradiction.

Ecoute, ô mon peuple, et je vais te rappeler ma volonté: Israël, si tu entends ma voix, tu n'auras point chez toi de nouveau dieu et tu n'adoreras point de divinité étrangère.

Car je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Égypte; parle, dis-moi tes désirs, et je les remplirai.

Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, Israël ne s'est point occupé de m'entendre.

Aussi les ai-je abandonnés aux désirs de leur cœur; ils marcheront dans des voies qu'ils ont inventées eux-mêmes.

Ah! si mon peuple  
m'eût écouté! si Israël  
eût marché dans mes  
voies!

J'aurais pu facilement  
humilier ses ennemis, et  
j'aurais étendu ma main  
sur ceux qui l'affligent.

Mais les ennemis du  
Seigneur l'ont trompé,  
et cette juste punition  
durera autant que les  
siècles.

Dieu cependant les a  
nourris de la fleur du  
froment le plus pur; il  
les a rassasiés du miel  
sorti du rocher.

Gloire au Père, etc.

*Ant.* Joseph, fils de  
David, ne craignez point  
de garder Marie comme  
votre épouse.

Si populus meus  
audisset me; \* Israel  
si in viis meis ambu-  
lasset;

Pro nihilo forsi-  
tan inimicos eorum  
humiliassem: \* et  
super tribulantes  
eos misissem ma-  
num meam.

Inimici Domini  
mentiti sunt ei: \* et  
erit tempus eorum  
in sæcula.

Et cibavit eos ex  
adipe frumenti; \* et  
de petra, melle sa-  
turavit eos.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Joseph, fili  
David, noli timere  
accipere Mariam  
conjugem tuam.

## F

## PSAUME 86.

FUNDAMENTA ejus  
n montibus sanc-  
tis : \* diligit Domi-  
nus portas Sion su-  
per omnia taberna-  
cula Jacob.

Gloriosa dicta  
sunt de te, \* civitas  
Dei.

Memor ero Ra-  
hab et Babylonis, \*  
scientium me.

Ecce alienigenæ  
et Tyrus, et populus  
Æthiopum, \* hi fue-  
runt illic.

Numquid Sion  
dicet : Homo, et ho-  
mo natus est in ea, \*  
et ipse fundavit eam  
Altissimus ?

Dominus narrabit  
in scripturis popu-

LES fondements de  
Jérusalem sont établis  
sur les saintes monta-  
gnes : le Seigneur pré-  
fère les portes de Sion  
à tous les pavillons de  
Jacob.

On a dit de vous des  
choses glorieuses, ô cité  
de Dieu.

Je me souviendrai de  
Rahab et de Babylone  
qui me connaissent.

Les Philistins, les Ty-  
riens et les Ethiopiens  
s'y trouveront à la fois  
réunis.

Alors ne dira-t-on pas  
de Sion : Elle se remplit  
sans cesse de nouveaux  
habitants, le Très-Haut  
lui-même l'a fondée ?

Le Seigneur pourra  
seul faire le dénombre-

ment des peuples et des princes, qui composeront cette cité sainte.

Ils sont tous dans la joie, ceux qui habitent chez vous, ô Sion.

Gloire au Père, etc.

*Ant.* Joseph, s'étant levé, fit ce que l'Ange lui avait ordonné.

ÿ. Le Seigneur l'a établi chef de sa maison,

℞. Et maître de tous ses biens.

#### PRIONS

O Dieu, qui par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Époux de votre très sainte Mère! faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre Pro-

lorum et principum, \* horum qui fuerunt in ea.

Sicut lætantium omnium,\* habitatio est in te.

Gloria Patri, etc.

*Ant.* Joseph, exurgens a somno, fecit sicut præcepit ei Angelus.

ÿ. Constituit eum Dominus dominum domus suæ,

℞. Et principem omnis possessionis suæ.

#### OREMUS

Deus, qui ineffabili providentia beatum Joseph, sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsum eligere dignatus es, præsta, quæsumus, ut quem Protectorem veneramus in

terris, intercessorem habere mereamur in cœlis; qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

tecteur, nous méritons de l'avoir pour intercesseur dans les cieus; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HYMNE

DEI qui gratiam impotes  
Cœlestium dona expetunt,  
Josephi nomen invocent,  
Opemque poscant supplices.

Joseph vocato nomine,  
Deus adest petentibus,  
Auget piis justitiam,  
Culpamque delet impiis.

Joseph piis quærentibus,  
Dantur beata munera,

QUE ceux qui, sentant leur impuissance, veulent néanmoins obtenir les faveurs célestes invoquent le nom de Joseph et implorent humblement son assistance.

Au nom de Joseph, Dieu exauce tous ceux qui l'implorent : il augmente la justice dans les âmes pieuses, et remet les fautes des pécheurs.

A ceux qui le prient pieusement, Joseph promet les célestes récompenses; la palme de la

victoire leur est assurée  
au sortir du combat.

Joseph s'est endormi  
paisiblement du som-  
meil de la mort dans les  
bras de Jésus et de Ma-  
rie, il est devenu le mo-  
dèle des agonisants.

Nul n'est plus puissant  
que ce grand Saint,  
puisque le ciel a vu Dieu  
lui-même se soumettre  
avec empressement aux  
moindres signes de sa  
volonté.

Nul n'est plus parfait  
que Joseph, choisi pour  
l'Époux de la Vierge-  
Mère, pour le Gardien  
du Très-Haut, dont il  
fut regardé comme le  
Père.

Datur palma victo-  
riæ

Agonis in certami-  
ne.

Amplexus inter  
Virginis,

Castæque Prolis,  
placido

Vitam sopore dese-  
rens,

Morientium fit re-  
gula.

Illo nihil poten-  
tius,

Cujus parentem nu-  
tibus

Et subditum impe-  
riis

Deum viderunt  
æthera.

Illo nihil perfec-  
tius.

Qui sponsus almæ  
Virginis

Electus est Altissi-  
mi

Custos, parensque  
creditus.

O ter beata et amplius.

Honor sit tibi, Trinitas,

Pater, Verbumque, et Spiritus,

Sancto que Joseph nomini.

*Ant.* Adjutor est in tribulationibus, et protector omnibus beatus Joseph nomen suum pie invocantibus.

ÿ. Sit nomen beati Josephi benedictum;

℞. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

#### OREMUS

Deus qui mirabilis in Sanctis tuis, mirabilior in sancto Josepho, eum cœlestium donorum dispensatorem su-

O Trinité trois fois et mille fois heureuse, Père, Fils et Saint-Esprit, honneur vous soit rendu, à vous et au saint nom de Joseph. Ainsi soit-il.

*Ant.* Le bienheureux Joseph est l'auxiliaire et le protecteur de tous ceux qui, dans les tribulations, invoquent pieusement son nom.

ÿ. Que le nom du bienheureux Joseph soit béni;

℞. Maintenant et dans tous les siècles.

#### PRIONS

O Dieu, qui, admirable dans vos Saints, et plus admirable encore en saint Joseph, l'avez établi sur votre famille pour être le dispersa-

teur de vos bienfaits : faites, nous vous en supplions, qu'après avoir pieusement vénéré son nom sur la terre, aidés par ses mérites et par son intercession, nous parvenions heureusement au port du salut éternel. Par Notre-Seigneur, etc.

per Familiam tuam constituisti : præsta quæsumus, ut cujus nomen devote veneramus, ejus precibus et meritis adjuti, ad portum salutis feliciter perveniamus. Per Dominum, etc.

---

## CHAPELET DE SAINT JOSEPH

---

Ce chapelet se compose d'une croix, de trois gros grains et trente petits, en l'honneur des trente années que Saint Joseph a vécu avec N. S. Jésus-Christ. (Il peut se dire sur un chapelet ordinaire.)

*Sur la croix* : Seigneur, vous l'avez couronné d'honneur et de gloire ; vous l'avez établi Maître de tout ce qui vous appartient.

*Sur les gros grains* : Nous vous supplions, Seigneur, de nous accorder, par les mérites du chaste Époux de votre très sainte Mère, toutes les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Nous vous en supplions, ô Vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*Sur les petits grains* : Je vous salue, Joseph, fils de David, Époux très chaste de la bienheureuse Vierge Marie, Père nourricier de l'Enfant Jésus.

Bon Saint Joseph, priez pour moi, et daignez me prendre sous votre sauvegarde et sous votre puissante protection. Ainsi soit-il.

*Après chaque dizaine* : Jésus, Marie, Joseph, secourez-nous main-

tenant et à l'heure de notre mort.  
Ainsi soit-il.

*Après le chapelet* : O glorieux Saint Joseph ! Je consacre ma vie, mon corps et mon âme à votre service à l'exemple du divin Jésus, votre Fils adoptif, et de votre Épouse, la très sainte Vierge Marie. Conduisez-moi, je vous en conjure, dans toutes mes actions, et obtenez-moi la grâce de passer si saintement ma vie, que je puisse mériter le bonheur de mourir entre vos bras, et de glorifier, bénir et aimer Dieu avec vous pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

*On termine par la triple invocation* :

Jésus ! Marie ! Joseph ! je vous donne, etc.

---

## CONFRÉRIE DE SAINT JOSEPH

---

Une Confrérie de Saint Joseph est érigée dans la Chapelle des Religieuses de Saint-Joseph de Verdun et affiliée à l'Archiconfrérie de Beauvais.

**FINS :** — 1. L'extension du culte de Saint Joseph. — 2. L'exaltation de la sainte Eglise. — 3. Le salut de la Patrie. — 4. La conversion des pécheurs. — 5. La sanctification des familles chrétiennes et des communautés religieuses. — 6. Une bonne mort pour les Associés.

**CONDITIONS.** — 1. Se faire inscrire sur le registre de la Confrérie. — 2. Réciter chaque jour : *Je vous salue Marie*, avec l'invocation, trois fois répétée : *Saint Joseph, intercédez pour nous !*

**AVANTAGES.** — Les Associés qui versent 5 fr. lors de leur Inscription, ou une cotisation annuelle, d'au moins 0,25, participent

aux fruits du saint Sacrifice, offert à leur intention tous les premiers mercredis du mois. — De plus, une messe est dite pour le repos de leur âme, dans la première quinzaine qui suit la notification de leur décès.

A la réunion générale de chaque mois, on donne lecture des recommandations et des actions de grâces que les Associés ont fait parvenir au Directeur; l'assistance prie ensuite à ces différentes intentions.

*Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. le Directeur, Place Châtel, Verdun-sur-Meuse.*

#### INDULGENCES PLÉNIÈRES

1° Au jour de l'entrée dans l'Association;

2° A chacune des principales fêtes de N.-S., savoir :

Noël, la Circoncision, l'Epiphanie, Pâques, l'Ascension, la Fête-Dieu;

3° A chacune des fêtes principales de la

Très Sainte Vierge, savoir : la Purification, l'Annonciation, l'Assomption, la Nativité, l'Immaculée Conception ;

4° A chacune des fêtes des Apôtres, savoir : le 24 février, fête de saint Mathias ; le 1<sup>er</sup> mai, fête de saint Philippe et saint Jacques ; le 29 juin, fête de saint Pierre et saint Paul ; le 25 juillet fête de saint Jacques le Majeur ; le 24 août, fête de saint Barthélemy ; le 21 septembre, fête de saint Mathieu ; le 28 octobre, fête de saint Simon et saint Jude ; le 30 novembre, fête de saint André ; le 21 décembre, fête de saint Thomas ; le 27 décembre, fête de saint Jean ;

5° A chacune des fêtes de Saint Joseph, savoir :

Le 23 janvier, fête des fiançailles de la Très Sainte Vierge et de Saint Joseph ;

Le 19 mars, fête principale de Saint Joseph ;

Le 3<sup>e</sup> dimanche après Pâques, fête du Patronage de Saint Joseph, fête principale de la Confrérie ;

6° Le 14 juillet, anniversaire du Couronnement de la statue de Saint Joseph, ou bien le dimanche qui précède ou le dimanche qui suit. (Il faut pour gagner cette dernière indulgence, visiter le sanctuaire de la Confrérie.)

7° A deux mercredis par mois, au choix des Associés, et à chaque mercredi dans le mois de mars;

8° A l'article de la mort.

#### INDULGENCES PARTIELLES

Indulgences de 7 ans et 7 quarantaines à chacune des fêtes secondaires de Notre-Seigneur et à chacune des fêtes secondaires de la Très Sainte Vierge.

Indulgence de 60 jours : 1° pour chaque œuvre de piété ou de charité; 2° pour la récitation de cinq *Pater* et de cinq *Ave* pour les Associés défunts.

---

---

## CULTE PERPÉTUEL DE SAINT JOSEPH

---

Cette Dévotion consiste à choisir dans l'année ou dans le mois, un jour particulier, que l'on consacre à Saint Joseph. De cette manière, l'auguste et doux Patriarche est honoré, dans une Maison ou dans une Paroisse, par une ou plusieurs personnes, tous les jours du mois ou de l'année. Cette belle et filiale Dévotion s'étant répandue par toute l'Eglise, il n'y a pas d'heure ou même d'instant où le nom de notre Bienheureux Père ne soit béni et invoqué par une multitude d'âmes ferventes. C'est donc à juste titre que cette touchante pratique est appelée : *Le Culte perpétuel de Saint Joseph.*

Toute personne qui espère réunir 365 Associés ou même seulement 31, s'engageant à consacrer à Saint Joseph un jour du mois

ou de l'année, peut ouvrir un registre. Il n'y a pas d'autre formalité à remplir.

Le jour choisi sera sanctifié par l'observance, aussi fidèle que possible, des Règles que nous avons tracées, dans la *quatrième partie* de ce livre.

#### INDULGENCES PLÉNIÈRES

1<sup>o</sup> Le jour de l'inscription; 2<sup>o</sup> le jour choisi pour les pratiques du culte perpétuel; 3<sup>o</sup> à l'article de la mort; 4<sup>o</sup> aux fêtes de Saint Joseph, le 19 mars, et de son Patronage, le troisième dimanche après Pâques; et aux fêtes de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption, de la Nativité et de l'Immaculée Conception (aux conditions ordinaires).

#### INDULGENCES PARTIELLES

De sept ans et de sept quarantaines, pour chaque jour où l'on s'acquittera de quelque pratique en l'honneur de Saint Joseph (PIE IX. Rescrit du 20 janvier 1856. *Applicable aux défunts.*)

Les Associés sont invités à prier les uns pour les autres, pour le Souverain Pontife, pour le triomphe de la sainte Eglise et pour la conversion des pécheurs.

---

## LE CORDON DE SAINT JOSEPH

---

1<sup>o</sup> *Son origine.* — La dévotion du Cordon de Saint Joseph a pris naissance à Anvers (Belgique) en 1659, à la suite d'une guérison subite et radicale obtenue par cette précieuse livrée.

Sur la demande de Monseigneur l'Evêque de Vérone, S. S. Pie IX approuva l'Archiconfrérie du Cordon de Saint Joseph, érigée à Saint-Nicolas de Vérone et à Saint-Roch, à Rome en 1859.

Par bref du 26 août 1864, le Pape accorde au Directeur de l'Archiconfrérie de Beauvais, et à tous les Directeurs des Confréries affiliées, la faculté de bénir les Cordons et

de les donner aux Associés, à condition de se servir de la formule approuvée pour cette bénédiction par la sainte Congrégation des Rites, le 19 septembre 1859.

Ce cordon, qui se porte sous les vêtements, en forme de ceinture, doit être blanc, en fil, en coton ou en laine, avec sept nœuds, en l'honneur des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de Saint Joseph.

2° *Le But de cette dévotion* est d'obtenir le secours de Saint Joseph dans tous nos besoins spirituels et corporels, et surtout la chasteté propre à chaque état.

3° *Pratiques pour gagner les Indulgences.* — Porter le cordon avec esprit de foi ;

Réciter chaque jour en l'honneur de Saint Joseph, *sept Gloria Patri.*

#### INDULGENCES ATTACHÉES AU CORDON DE SAINT JOSEPH

##### *Indulgences plénières.*

1° Au jour de la réception du saint Cordon, moyennant les conditions ordinaires

de la confession et de la communion, et prières aux intentions du Souverain Pontife;

2° A l'article de la mort;

3° Aux trois fêtes de Saint Joseph : le 23 janvier, le 19 mars, le 3° dimanche après Pâques.

*Indulgences partielles.*

1° Indulgences de sept ans et sept quarantaines à chacun des dimanches qui suivent immédiatement les samedis des Quatre-Temps, pour les Associés qui visiteront, avec un cœur contrit, l'église de la Confrérie, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife;

2° Indulgence de soixante jours pour tout Associé assistant à la sainte Messe et autres Offices qui se célèbrent dans l'église de la Confrérie; — pour tout Associé accompagnant le Très Saint Sacrement, tant dans les Processions que chez les malades, ou dans tout autre temps et circonstances ou, en cas

d'empêchement, récitant au son de la cloche un *Pater* et un *Ave*.

NOTA. — 1<sup>o</sup> Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

2<sup>o</sup> L'indulgence plénière de l'Autel privilégié est attachée à toutes les Messes célébrées pour les Associés défunts, à quelque Autel et dans quelque église que ce soit. (Bref du 7 août 1860.)

3<sup>o</sup> Un bref du 8 janvier 1867 accorde à ceux des Associés qui n'ont pas de Confrérie affiliée à l'Archiconfrérie de Beauvais dans leur localité, la faveur de remplacer la visite de l'église de la Confrérie par la visite de leur église paroissiale pour gagner les indulgences attachées au saint Cordon.

---

## LE SCAPULAIRE DE SAINT JOSEPH

---

I. ORIGINE. — C'est à Lons-le-Saunier, au diocèse de St-Claude, département du

Jura, que la dévotion du Scapulaire de Saint Joseph a pris naissance. Là, une pieuse fille de Saint François d'Assise, pénétrée de reconnaissance pour les bienfaits qu'elle avait reçus de Saint Joseph, toute remplie du désir de le faire aimer et de faire connaître aux âmes les doux effets de sa protection, eut la première idée de cette dévotion. Bientôt, avec l'approbation et les encouragements d'un grand nombre d'Évêques, surtout de S. G. Mgr Marpot, Evêque de St-Claude, l'usage se répandit peu à peu de porter le Scapulaire en l'honneur de Saint Joseph, protecteur de l'Église universelle. D'innombrables fidèles, en France et à l'étranger, se firent un bonheur d'embrasser cette pratique si simple et en constatèrent bientôt la merveilleuse efficacité; impossible de ne pas voir combien Saint Joseph aimait et agréait ce culte particulier rendu à son Patronage.

2. FORME DU SCAPULAIRE. — Le Scapulaire de Lons-le-Saunier doit sa première

forme à un religieux de douce et sainte mémoire, le R. P. Pierre-Baptiste, prêtre, de l'Ordre des FF. Mineurs Capucins; il en dessina l'image avec tout le soin que lui inspirait sa filiale piété envers Saint Joseph. Ce petit Scapulaire, est un habit formé, comme tous les autres Scapulaires, de deux petites pièces d'étoffe; sur l'une est l'image de Saint Joseph portant l'Enfant Jésus sur son bras droit et tenant le blanc lis à la main gauche, avec cette inscription au bas : *Saint Joseph, protecteur de l'Église, priez pour nous*; sur l'autre sont gravées les armes pontificales avec l'inscription : *Spiritus Domini ductor ejus. L'esprit du Seigneur le conduit*. Le Scapulaire primitif a été un peu modifié, surtout pour les couleurs; les deux images sont gravées sur une petite pièce d'étoffe jaune appliquée et cousue à une pièce d'étoffe violette; un cordon blanc unit les deux parties du petit habit par-dessus les épaules. Ce sont là, on le sait, d'après les traditions de l'iconographie chrétienne, les cou-

leurs de Saint Joseph ; le jaune ou l'or représente sa justice et sa sainteté, le violet est le symbole de son humilité et de sa modestie ; le blanc signifie son éminente pureté.

3. BUT DU SCAPULAIRE. — Le but du Scapulaire de Saint Joseph, est suffisamment indiqué par sa couleur et par les inscriptions qu'on y lit. Allons à Joseph, pour imiter courageusement, sous sa protection, la pureté, l'humilité et la sainteté dont il nous donne l'exemple. Allons à Joseph, proclamé solennellement protecteur de l'Église universelle ; prions-le de tout notre cœur de fortifier de sa protection, de défendre et de consoler la sainte Église notre mère, si éprouvée aujourd'hui et en butte aux attaques les plus violentes de ses ennemis. Allons à Joseph avec allégresse. Après avoir protégé, dans les luttes de chaque jour, les fidèles serviteurs qui mettent en lui leur confiance, comment Saint Joseph les abandonnerait-il dans le dernier combat ?

4. CONDITIONS : Pour gagner les indul-

gences plénières ou les indulgences des Stations que le Souverain Pontife a daigné attacher au Scapulaire de Saint Joseph; il suffit de porter jour et nuit ce petit habit, bénit selon le rit prescrit, et de remplir les conditions indiquées aux jours fixés; quant à l'Indulgence de cent jours, les fidèles peuvent la gagner tous les jours, une fois par jour, en récitant pieusement l'invocation : *Saint Joseph, protecteur de l'Église universelle, priez pour nous.*

*Four obtenir les pouvoirs de bénir et d'imposer le Scapulaire de Saint Joseph, s'adresser au R. P. Bruno de Vintia, procureur général des RR. PP. Capucins, Via S. Nicolo di Tolentino, 74, à Rome.*

FORMULE DE BÉNÉDICTION  
ET D'IMPOSITION

DU SCAPULAIRE DE SAINT JOSEPH

Ÿ. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cœlum et terram.

Ÿ. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

## O R E M U S

Domine Jesu Christe, qui custodiæ Sancti Joseph, Sponsi Immaculatæ Genitricis tuæ Mariæ, committi voluisti. Hoc vestimenti genus ad Ecclesiæ tuæ fidelium tutamen institutum, bene † dicere digneris; ut hic famulus tuus (*vel* famula tua) sub ejusdem Sancti Joseph protectione pie et tute tibi servire valeat : Qui vivis.

*Postea Sacerdos Scapulare aspergit aqua benedicta, illudque deinde imponit dicens :*

Accipe frater (*vel* soror) Scapulare Sancti Joseph Sponsi Beatæ Mariæ Virginis, ut eo protectore et custodè, contra diaboli nequitas defensus (*vel* defensa) ad vitam pervenias sempiternam. Per Christum...

*Deinde, flexis genibus, trina vice, una cum adscripto, dicat vernaculo idiomate :*

Sancte Josèph, protector noster, ora pro nobis.

**Rescrit de concession d'Indulgences pour ceux qui portent le Scapulaire de Saint Joseph.**

La Sacrée Congrégation préposée aux In-

dulgences et aux Saintes Reliques, usant des pouvoirs qui lui ont été conférés spécialement par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII; a tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui ont reçu et portent avec dévotion le Scapulaire de Saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie, tel qu'il a été reconnu et approuvé par la Sacrée Congrégation des Rites et béni par un Prêtre muni des pouvoirs nécessaires, a accordé dans sa bienveillance les indulgences suivantes, savoir :

*Indulgence plénière :*

1<sup>o</sup> Le jour où ils reçoivent ledit scapulaire;

2<sup>o</sup> Pour les solennités de N. S. J.-C., c'est-à-dire Noël, la Circoncision, l'Épiphanie, Pâques, l'Ascension;

3<sup>o</sup> Également, pour les fêtes de la Sainte Vierge, savoir : l'Immaculée Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Purification, l'Assomption;

4° Enfin pour les fêtes : de Saint Joseph (19 mars) du Patronage de Saint Joseph, le 3<sup>e</sup> dimanche après Pâques ; pourvu que chacun des dits jours, vraiment repentants, confessés et nourris de la sainte Eucharistie, ils visitent pieusement leur église paroissiale respective ou une autre église quelconque ou oratoire public, à partir des premières vêpres jusqu'au coucher du soleil de ces jours et y prient à l'intention du Souverain Pontife pendant quelque temps ;

5° Enfin, à l'article de la mort, si, disposés comme il a été dit plus haut, ou au moins contrits, ils invoquent le saint nom de Jésus de cœur s'ils ne le peuvent de bouche.

De même, la Sacrée Congrégation, aux mêmes fidèles chrétiens qui visitent l'église susdite ou oratoire public, avec un cœur au moins contrit et pieusement aux jours des stations indiquées dans le Missel romain et y prient, comme on l'a dit plus haut, accorde miséricordieusement les mêmes indulgences qu'aux stations de Rome, telles qu'elles sont

énoncées dans le décret de la Sacrée Congrégation du 9 juin 1777.

Aussi une Indulgence de cent jours, à gagner une fois par jour, aux mêmes fidèles convenablement disposés qui récitent l'Oraison dominicale, la Salutation angélique en ajoutant la pieuse invocation : *Saint Joseph, priez pour nous*, avec faculté d'appliquer toutes les indulgences énoncées ci-dessus pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Le présent décret valable à perpétuité sans aucune expédition de Bref. Nonobstant toutes choses contraires. Donné à Rome, à la secrétairie de la de la même Congrégation le 8 juin.

Fr. IGNACE, card. *Persico*, *préfet*.

† A. ARCH. de NICOPOLIS, *secrétaire*.

Le Rescrit est conforme à l'original. En foi de quoi, etc... Donné à la Secr. de la S. Congrégation des Indulges, le 22 août 1893.

† ALEXANDRE, Archev. de Nicopolis, *secr.*



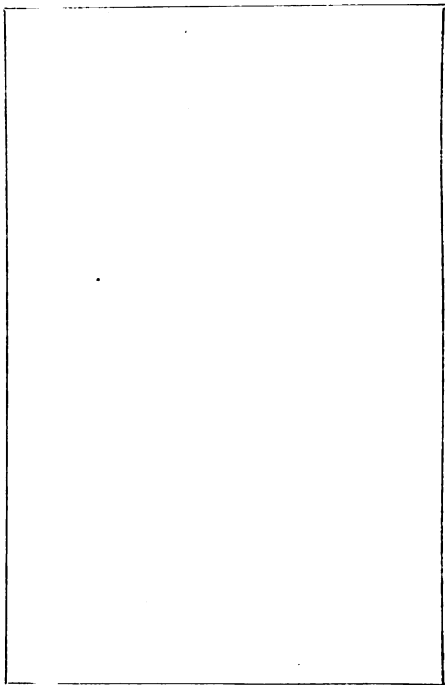
**TROISIÈME PARTIE**



**PRIÈRES**

**A**

**SAINT JOSEPH**



# HYMNES DE LA SAINTE ÉGLISE

---

TE JOSEPH CELEBRENT

Te, Joseph, celebrent agmina Cœlitum,

Te cuncti resonent Christiadum chori,

Qui clarus meritis junctus es inclytæ

Casto fœdere Virgini.

Almo cum tumidam germine conjugem

Admirans, dubio tangeris anxius,

Afflatu superi Flaminis Angelus Conceptumpuerum docet.

Tu natum Domi-

Que les chœurs célestes chantent ta gloire, ô Joseph! Que l'assemblée des chrétiens fasse résonner tes louanges; tout rayonnant de mérites, une chaste alliance t'unit à l'auguste Vierge.

Un divin mystère vient de s'accomplir en ton Epouse; l'étonnement et l'inquiétude ont saisi ton âme incertaine. Un ange vient t'apprendre que le fruit qu'elle porte est l'œuvre de l'Esprit divin.

Le Seigneur est né :

tu l'étreins dans tes bras;  
tu l'accompagnes dans  
sa fuite jusqu'aux lointaines  
plages de l'Égypte;  
dans Jérusalem, tu le perds  
et le retrouves; ainsi tes joies  
sont mêlées d'alarmes.

Une mort sainte fixe le  
sort des autres hommes,  
et la palme glorieuse  
vient couronner leurs mérites;  
plus heureux, tu vis encore,  
et tu jouis d'un Dieu, égal  
dans ton bonheur aux élus.

Trinité souveraine,  
exaucez nos prières,  
donnez-nous le pardon;  
que les mérites de Joseph  
nous aident à monter dans  
les cieus, et qu'il nous soit  
donné de chanter à jamais le

num stringis,  
ad exteras

Egypti profugum  
tu sequeris plagas,

Amissum Solymis,  
quæris, et invenis,

Miscens gaudia fletibus.

Post mortem reliquos mors  
piæ consecrat

Palmamque emeritos gloria  
suscipit;

Tu vivens, superis par, fru-  
eris Deo,

Mira sorte beatior,

Nobis summa Trias, parce  
precantibus,

Da Joseph meritissimè  
scandere:

Ut tandem liceat nos tibi,  
perpetim

|                                              |                                                    |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| <p>Gratum promere<br/>canticum<br/>Amen.</p> | <p>cantique de la félicité.<br/>Ainsi soit-il.</p> |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------------|

CÆLITUM JOSEPH

|                                                                            |                                                                                        |
|----------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>Cælitum Joseph<br/>decus, atque<br/>nostræ</p>                          | <p>Honneur des habi-<br/>tants du Ciel, Joseph,<br/>ferme appui de notre</p>           |
| <p>Certa spes vitæ,<br/>columenque<br/>mundi,</p>                          | <p>espérance en cette vie,<br/>soutien decemonde que<br/>nous habitons, reçois,</p>    |
| <p>Quas tibi lætis cani-<br/>mus, benignus<br/>Suscipe laudes.</p>         | <p>dans ta bonté, l'hymne<br/>que nous t'offrons avec<br/>allégresse.</p>              |
| <p>Te Sator rerum<br/>statuit pudicæ<br/>Virginis sponsum,</p>             | <p>Le Créateur te choisit<br/>pour époux à la plus<br/>pure des vierges; il</p>        |
| <p>voluitque Verbi<br/>Te patrem dici, de-<br/>dit et minist-<br/>trum</p> | <p>voulut qu'on t'appelât<br/>le père de son Verbe;<br/>il te fit le ministre de</p>   |
| <p>Esse salutis.<br/>Tu Redempto-<br/>rem stabulo<br/>jacentem,</p>        | <p>notre salut.</p>                                                                    |
| <p>Quem chorus Va-<br/>tum cecinit fu-<br/>turum,</p>                      | <p>Le Rédempteur dont<br/>le chœur des prophètes<br/>avait annoncé la venue,</p>       |
|                                                                            | <p>tes yeux l'ont vu; ton<br/>regard joyeux l'a con-<br/>templé; tu offris au Dieu</p> |

naissant tes humbles adorations.

Il se soumit à toi, celui qui est le Roi, le Dieu des rois, le Maître de l'univers, qui au moindre signe fait trembler les cohortes infernales, et dont les cieus exécutent avec docilité les commandements.

Louange éternelle à la très sainte Trinité, qui t'a déferé des sublimes honneurs; qu'elle daigne, par tes mérites, nous accorder les joies de la vie bienheureuse.

Ainsî soit-il!

Aspicias gaudens, humilisque natum

Numen adoras.

Sic Deus regum, Dominator orbis,

Cujus ad nutum tremitt inferorum

Turba, cui pronus famulatur æther;

Laus sit exelsæ Triadi perennis,

Quæ tibi præbens superos honores

Det suis nobis meritis beatæ

Gaudia vitæ.

Amen.

ISTE QUEM LÆTI

Celui dont nous, fideles, célébrons la gloire, celui dont nous

Iste quem læticolumus fideles,

Cujus excelsos ca-

nimus triumphos,

Hæc die, Joseph meruit æternis

Gaudia vitæ.

O nimis felix, nimis o beatus,

Cujus extremam vigiles ad horam

Christus, et Virgo simul adstiterunt

Ore sereno.

Hinc Stygis victor, laqueo solutus

Carnis, ad sedes placido sopore

Migrat æternas, rutilisque cingit

Tempora sertis.

Ergo regnantem flagitemus omnes,

Adsit ut nobis, veniamque nostris

Obtinens culpæ, tri-  
buat superna

Munera pacis.

chantons le glorieux triomphe, Joseph est entré aujourd'hui dans les délices de l'immortelle vie.

Mortel heureux, trois fois heureux, qui, à la dernière heure, vit autour de sa couche le Christ et la Vierge l'assister d'un visage serein.

Vainqueur de la mort libre des liens de la chair, un doux sommeil l'a emporté vers l'éternel séjour; et son front est ceint d'un diadème éclatant.

Maintenant qu'il règne, supplions-le de nous être propice; qu'il obtienne le pardon de nos fautes, et nous procure la paix dans le ciel.

A vous la louange, à vous l'honneur, Trinité divine, Roi suprême, dont la main a placé une couronne d'or pour jamais sur le front du serviteur fidèle.

Ainsi soit-il

Sint tibi plausus,  
tibi sint honores,  
Trine, qui regnas,  
Deus : et coronas  
Aureas servo tribuis fidei  
Omne per ævum.  
Amen.

---

## PRIÈRES POUR LA SAINTE ÉGLISE

---

Extrait du Décret de Sa Sainteté le Pape Pie IX, proclamant saint Joseph PATRON DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE. (8 Décembre 1870.)

« Les Vénérables Prélats de tout l'univers catholique ayant adressé au Souverain Pontife leurs prières et celles des fidèles confiés à leurs soins, lui demandant qu'il daignât établir Saint Joseph *Patron de l'Eglise Catholique*; les mêmes démarches et les

mêmes vœux ayant été renouvelés avec plus d'instance, au Concile œcuménique du Vatican, Notre Très Saint Père le Pape Pie IX, ému de l'état déplorable des choses, après les événements récents, a voulu remplir les vœux des vénérables Prélats, en se mettant Lui-même et tous les fidèles, sous la très puissante protection du Saint Patriarche Joseph, et il l'a solennellement déclaré PATRON DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE. »

Ce décret a été ensuite confirmé par un Bref apostolique le 7 juillet 1871.

Enfin, Sa Sainteté Léon XIII, dans sa Lettre encyclique *Quanquam pluries*, en 1889, a ordonné que la Prière suivante, composée par lui, fût dite chaque jour du mois d'octobre, dans toutes les églises du monde catholique, après la récitation du très saint Rosaire.

#### PRIÈRE DE LÉON XIII

O Bienheureux Joseph, nous recourons à vous dans notre tribula-

tion, et, après avoir imploré le secours de votre Très Sainte Épouse, nous sollicitons aussi en toute confiance votre patronage. Au nom de l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu ; au nom de l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant-Jésus, nous vous supplions de jeter un regard propice sur l'héritage acquis par Jésus-Christ, au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

O gardien très vigilant de la Sainte Famille, protégez la famille privilégiée de Jésus-Christ ; Père très aimant, préservez-nous de toute contagion de la corruption et de l'erreur ; Protecteur très puissant, soyez-nous secourable et assistez-

nous, du haut du ciel, dans le combat que nous avons à soutenir contre la puissance des ténèbres. Et, de même qu'autrefois vous avez arraché l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la Sainte Église de Dieu contre les embûches de l'ennemi et contre toute adversité, et couvrez-nous tous de votre constante protection, afin que nous puissions, à votre exemple et par votre assistance, vivre saintement, mourir pieusement et obtenir l'éternelle félicité dans le ciel ! Ainsi soit-il.

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines.

Oraison jaculatoire

O Saint Joseph, notre guide, protégez-nous ! protégez la sainte Église !

Indulgence de 50 j. — Pie IX, 27 janv. 1863.

## AVE JOSEPH

Je vous salue, Joseph, Fils de David, Époux très chaste de la Vierge Marie, Père nourricier de l'Enfant Jésus.

Bon saint Joseph! priez pour nous qui sommes vos enfants; priez pour la sainte Église que vous avez daigné prendre sous votre sauvegarde et sous votre toute-puissante protection. — Ainsi soit-il.

## TRIPLE INVOCATION

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, je vous donne ma vie!

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie!

Jésus, Marie, Joseph, qu'avec vous dans la paix je termine ma vie!

Indulg. de 300 j. — Pie VII, 18 avril 1807.

---

## PRIÈRES PRIVILÉGIÉES

---

### MEMORARE

Souvenez-vous, ô très chaste Époux de Marie, toujours Vierge, ô mon aimable Protecteur saint Joseph, que l'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait sollicité votre protection et imploré votre secours, sans avoir été consolé. Je viens à vous, animé d'une pareille confiance, et je me recommande à vous avec toute la ferveur de mon âme! Ah! ne méprisez point mes prières, ô Père adoptif du Rédempteur; mais écoutez-les avec bonté, et daignez les exaucer. — Ainsi soit-il!

Indulg. de 100 j. — Pie IX, 26 juin 1863.

## PRIÈRE EFFICACE

Père et gardien des vierges, Saint Joseph, à la fidélité duquel furent confiés Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges ; je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et Marie, ces deux gages qui vous sont si chers, faites que, préservé de toute souillure, pur d'esprit, de cœur et de corps, je serve toujours très chastement Jésus et Marie. Ainsi soit-il. •

Indulgence de 100 jours une fois le jour pour tous les fidèles. — Pie IX, 1868.

## SALUTATIONS A SAINT JOSEPH

PAR M. OLLIER

Je vous salue, Joseph,  
Image de Dieu le Père.

Je vous salue, Joseph,  
Père du Fils de Dieu.

Je vous salue, Joseph,

Ave Joseph, Ima-  
go Dei Patris.

Ave Joseph, Pa-  
ter Dei Filii.

Ave Joseph, Sa-

crarium Spiritus Sancti.

Ave Joseph, Dilecte sanctæ Trinitatis.

Ave Joseph, magni consilii Coadjutor fidelissime.

Ave Joseph, Virginis Matris Sponse dignissime.

Ave Joseph Pater omnium Fidelium.

Ave Joseph, Custos sanctarum virginum.

Ave Joseph, sacri silentii observatissime.

Ave Joseph, paupertatis amantissime.

Ave Joseph, Exemplum mansuetudinis et patientiæ.

Ave Joseph, Speculum humilitatis et obedientiæ.

Sanctuaire de l'Esprit-Saint.

Je vous salue, Joseph, bien-Aimé de la Sainte-Trinité.

Je vous salue, Joseph, Coadjuteur très fidèle du grand conseil de Dieu.

Je vous salue, Joseph, très digne Epoux de la Vierge Marie.

Je vous salue, Joseph, Père de tous les fidèles,

Je vous salue, Joseph, Gardien des vierges saintes.

Je vous salue, Joseph, très exact observateur du silence.

Je vous salue, Joseph, très ami de la pauvreté.

Je vous salue, Joseph, exemple de douceur et de patience.

Je vous salue, Joseph, miroir d'humilité et d'obéissance.

Et bénis soient vos yeux, qui ont vu ce que vous avez vu.

Vous êtes béni parmi tous les hommes.

Et bénies soient vos oreilles qui ont entendu ce que vous avez entendu.

Et bénies soient vos mains qui ont touché le Verbe incarné.

Et bénis soient vos bras qui portèrent Celui qui porte toutes choses.

Et bénie soit votre poitrine où le Fils de Dieu se reposa très doucement.

Et béni soit votre cœur, embrasé des flammes ardentes de son amour.

Et béni soit le Père éternel qui vous a choisi.

Et benedicti oculi tui qui viderunt quæ tu vidisti.

Benedictus es tu inter omnes homines.

Et benedictæ aures quæ audierunt quæ tu audisti.

Et benedictæ manus tuæ quæ contrectaverunt Verbum Incarnatum.

Et benedicta brachia tua quæ portaverunt omnia Portantem.

Et benedictum pectus tuum in quo Filius Dei dulcissime requievit.

Et benedictum Cor tuum ardentissimo ejus amore succensum.

Et benedictus Pater æternus qui te elegit.

Et benedictus Filius qui te amavit.

Et benedictus Spiritus Sanctus qui te sanctificavit.

Et benedicta Maria Sponsa tua quæ te ut Sponsum et Fratrem dilexit.

Et benedictus Angelus qui te custodivit.

Et benedicti in æternum omnes qui benedicunt tibi et diligunt te.

Amen.

Et béni soit le Fils qui vous a aimé.

Et béni soit le Saint-Esprit qui vous a sanctifié.

Et bénie soit Marie, votre Epouse, qui vous a chéri comme un Epoux et comme un Frère.

Et béni soit l'Ange qui vous a gardé.

Et bénis soient éternellement tous ceux qui vous bénissent et vous aiment.

Ainsi soit-il.

#### LOUANGES FILIALES A NOTRE BON PÈRE

O très glorieux, très puissant et très bon Père Saint Joseph ! avec vous je remercie le Dieu d'amour qui vous a prévenu des bénédiction de douceur dès le sein de votre mère par la sanctification de votre âme et votre confirmation en grâce.

La Très Sainte Trinité vous a comblé de prérogatives qui vous élèvent au-dessus de tous les Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Le Père éternel vous a élu pour tenir sa place en ce monde et servir de Père à son Fils.

Le Verbe incarné vous a choisi pour être le soutien de sa Mère et son propre Nourricier.

Le Saint-Esprit vous a rempli de ses dons pour que vous puissiez répondre aux éternels desseins que Dieu avait sur vous.

La Reine des anges et des hommes vous a vénéré et chéri comme son Seigneur, son Époux bien aimé et le très sage tuteur de Jésus.

Vous égaliez les Anges en pureté, les Chérubins en science, les Séraphins en amour.

Votre Cœur fut le sanctuaire des grâces et des faveurs les plus précieuses.

A Bethléem vous avez confondu vos

adorations avec celles de Marie, vos prières avec les cantiques des Anges, vos offrandes avec les présents des Rois.

A Nazareth vous avez été le témoin de la divine enfance de Jésus, le compagnon de son exil, le guide de ses travaux.

Votre chaste sein servit souvent de trône à Celui qui habitait, avant tous les siècles, le sein adorable de son Père.

Vous aviez toujours les yeux du corps et du cœur attachés sur l'Enfant Dieu pour suivre et imiter ses moindres actions.

Quand il reposait sur vos bras, vous l'étreigniez sur votre poitrine, vous le baigniez de vos larmes, vous le baisiez avec des tendresses et des suavités ineffables

Vous viviez plus content sous votre humble toit de Nazareth que vous n'eussiez fait dans le palais royal de David votre aïeul.

Durant trente années vous avez conversé avec notre béni Sauveur et sa très sainte Mère, acquérant en leur compagnie des

richesses inestimables de grâces et de vertus.

Votre sainte vie fut couronnée de la plus précieuse mort : Vous avez exhalé votre dernier soupir entre les bras de Jésus et de Marie ; les Anges ont transporté votre âme dans le sein d'Abraham, puis dans les hauteurs du ciel où elle fut réunie à son corps glorieux.

O mon Père, je ne vois dans votre vie et dans votre mort, que grandeurs, suavités et vertus incomparables ! O Joseph, je vous révère avec amour, je vous chéris avec vénération. Béni soit Dieu qui a fait en vous et par vous de si grandes choses !

Autrefois, nul ne pouvait avoir d'accès auprès de Jésus et de Marie, si vous-même ne daigniez l'admettre dans votre sainte petite Maison ; de même aujourd'hui, c'est par votre cœur qu'il faut passer pour aller à leurs cœurs. Ah ! très aimable Père, combien cette condition est rassurante pour vos enfants ! car vous n'avez pas de plus vif désir et de plus grande joie que de nous

---

communiquer ces chers Trésors dont vous demeurez le Gardien. On ne peut s'approcher de vous sans qu'aussitôt vous nous donniez Jésus et Marie.

Si grande, si intime, si profonde, si étroite, si sacrée, si parfaite est votre union avec Jésus et Marie que vous aimer, c'est les aimer ; vous servir, c'est les servir ; vous imiter, c'est leur ressembler ; vous invoquer, c'est les prier ; mettre sa confiance en vous, c'est mériter leur plus tendre amour et s'assurer leur accueil le plus bienveillant dans l'éternité. Ainsi soit-il.

---

## LITANIES

---

### LITANIES DE SAINT JOSEPH

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,  
ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de  
nous.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez  
pitié de nous.

Sainte Marie, Epouse de Saint Joseph,  
*priez pour nous.*

Saint Joseph,

Saint Joseph, Fils de David,

Saint Joseph, Epoux Vierge de la Vierge  
Marie,

Saint Joseph, Chef de la sainte Famille,

Saint Joseph, Père Nourricier de Jésus,

Saint Joseph, guide de Jésus et de Marie  
dans l'exil,

Saint Joseph, humble artisan,

Saint Joseph, fidèle et bon serviteur,

Saint Joseph, déclaré juste par Dieu lui-  
même,

Saint Joseph, fidèle imitateur de Jésus et  
de Marie, *priez pour nous.*

Saint Joseph, éprouvé de Dieu,

Saint Joseph, toujours soumis aux volontés  
divines,

Saint Joseph, modèle d'humilité,

Saint Joseph, lis d'une pureté sans tache,

Saint Joseph, patron de la vie intérieure,

Saint Joseph, protecteur de l'Église,

Saint Joseph, dispensateur de la grâce,

Saint Joseph, notre avocat,

Saint Joseph, mort entre les bras de Jésus  
et de Marie,

Saint Joseph, défenseur des agonisants,

Saint Joseph, notre Patriarche et notre bon  
Père,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du  
monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du  
monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du  
monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

ÿ. Priez pour nous, Saint Joseph.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de J.-C.

PRIONS

O Dieu, qui par une Providence ineffable avez choisi le bienheureux Saint Joseph pour être l'Époux de votre très sainte Mère, faites que nous méritions d'avoir pour intercesseur dans le ciel ce grand Patriarche, que nous honorons sur la terre comme notre Protecteur. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Oraison Jaculatoire

Saint Joseph, Protecteur et Modèle des âmes dévouées au Sacré Cœur, priez pour nous!

LITANIES DES VERTUS DE SAINT JOSEPH

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,  
ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de  
nous.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez  
pitié de nous.

Jésus, Dieu des vertus, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Reine des vertus,

*priez pour nous.*

Saint Joseph, déclaré homme juste par le Ciel,

Saint Joseph, dont l'âme fut un paradis où  
croissaient les plus belles vertus,

Saint Joseph, dont la foi fut admirable,

Saint Joseph, qui avez adoré le Fils de  
l'Éternel dans l'humanité d'un faible  
enfant,

Saint Joseph, qui, le premier des hommes,  
avez reconnu que l'auguste Marie est  
véritablement Mère de Dieu,

Saint Joseph, dont l'espérance fut inébran-  
lable,

Saint Joseph, qui, plus parfaitement qu'Abraham, avez espéré contre toute espérance, *priez pour nous.*

Saint Joseph, dont la charité fut sans bornes,  
Saint Joseph, qui avez aimé Dieu d'un amour qu'admiraient les Séraphins,

Saint Joseph, qui avez chéri Jésus de la plus ardente tendresse,

Saint Joseph, qui avez honoré Marie d'un respect surnaturel,

Saint Joseph, qui avez toujours senti pour les malheureux la plus tendre compassion,

Saint Joseph, qui n'avez cessé de prier pour les pauvres pécheurs,

Saint Joseph, dont la pureté angélique brilla comme un lis du ciel,

Saint Joseph, homme de travail et de résignation,

Saint Joseph, dont la vie était cachée en Jésus-Christ,

Saint Joseph, qui marchiez toujours en la présence de Dieu,

- Saint Joseph, qui chérissiez la solitude et  
le silence, *priez pour nous.*
- Saint Joseph, qui viviez dans une conti-  
nuelle contemplation,
- Saint Joseph, qui ne cherchiez que la très-  
sainte volonté du Seigneur,
- Saint Joseph, dont l'obéissance aux ordres  
du ciel fut toujours parfaite,
- Saint Joseph, admirablement résigné dans  
les plus grandes tribulations,
- Saint Joseph, admirablement détaché des  
biens de ce monde,
- Saint Joseph, dont la pauvreté ne possédait  
rien ici-bas,
- Saint Joseph, fidèle imitateur des vertus de  
Jésus,
- Saint Joseph, miroir ravissant de la perfec-  
tion de Marie,
- Saint Joseph, dont la sainteté étonnait les anges,
- Saint Joseph, qui croissiez chaque jour en  
sagesse et en grâce,
- Saint Joseph, modèle accompli des âmes  
intérieures,

Saint Joseph, qui rendez vertueuses les âmes  
qui vous honorent, *priez pour nous.*

Saint Joseph, qui dirigez à la perfection  
les personnes qui publient vos vertus,

Saint Joseph, qui conservez dans l'esprit  
de leur saint état les communautés qui  
vous invoquent avec ferveur,

Saint Joseph, qui entretenez la grâce de  
Jésus-Christ dans les familles qui vous ré-  
clament chaque jour,

Saint Joseph, qui purifiez les âmes des mou-  
rants qui vous ont choisi pour protecteur,  
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du  
monde, écoutez-nous, par les vertus de  
Saint Joseph.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du  
monde, exaucez-nous, par les vertus de  
Saint Joseph.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du  
monde, ayez pitié de nous, par les vertus  
de Saint Joseph.

ÿ. Priez pour nous, Saint Joseph, notre  
admirable modèle.

---

R. Afin que nous soyons dignes d'obtenir  
vos vertus.

## ORAIISON

O Saint Joseph, nous ne pouvons être  
vos enfants que par l'imitation de vos vertus :  
daignez donc les imprimer dans nos âmes,  
soutenez-nous dans les tentations; animez  
notre courage à vaincre les difficultés que  
nos mauvaises inclinations, le démon et le  
monde opposent à notre salut,

Par vous, par Jésus et par Marie, nous  
persévérerons; et après cette vie de périls  
et d'écueils, nous irons recevoir la couronne  
promise à vos fidèles serviteurs.

Ainsi soit-il.

## LITANIES

## DE LA BONNE MORT DE SAINT JOSEPH

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.  
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,  
ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de  
nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez  
pitié de nous.

Jésus, qui, pour notre salut, avez daigné  
expirer sur la croix, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, qui êtes morte dans le plus  
parfait amour de Dieu, *priez pour nous*.

Saint Joseph, qui avez vécu chaque jour  
comme s'il eût été le dernier jour de votre  
vie,

Saint Joseph, qui vous considérez comme un  
pèlerin de l'éternité,

Saint Joseph, qui regardez ce monde comme  
une ombre qui passe,

Saint Joseph, qui pensiez souvent que toute  
la grandeur des mondains s'enferme dans  
un cercueil,

Saint Joseph, qui n'avez jamais attaché votre  
cœur à ce qui doit finir un jour,

- 
- Saint Joseph, qui ne soupiriez qu'après l'éternité bienheureuse, *priez pour nous.*
- Saint Joseph, qui par vos mortifications mouriez chaque jour à vous-même,
- Saint Joseph, qui avez été assisté au trépas par le Sauveur et sa tendre Mère,
- Saint Joseph, qui, à votre agonie, avez été comblé de toutes les bénédictions du Rédempteur,
- Saint Joseph, qui, à votre dernière heure avez reçu les consolations de la Mère des miséricordes,
- Saint Joseph, qui, à votre mort, prononcez si dévotement les saints Noms de Jésus et de Marie,
- Saint Joseph, qui offriez vos derniers instants pour obtenir une bonne mort à vos serviteurs,
- Saint Joseph, qui êtes mort doucement entre les bras de Jésus et de Marie, secourez-nous,
- Saint Joseph, que Dieu a établi protecteur des agonisants, secourez-nous,

Saint Joseph, qui assistez au trépas les  
personnes qui vous ont honoré pendant  
leur vie, *priez pour nous.*

Saint Joseph, qui ne permettez jamais qu'un  
de vos enfants fasse une mauvaise mort,  
Par votre mort très heureuse,  
*secourez-nous.*

Quand la maladie nous accablera,  
Quand nos derniers instants approcheront,  
Quand nos yeux ne verront plus les choses  
d'ici-bas,

Quand nos oreilles se fermeront aux paroles  
des hommes,

Quand nos cheveux seront trempés des  
sueurs de la mort,

Quand notre cœur oppressé battra pour la  
dernière fois,

Quand nous rendrons le dernier soupir,  
Quand notre âme paraîtra devant le Souve-  
rain Juge, secourez-la, ô Saint Joseph,  
Si elle est condamnée au purgatoire, secou-  
rez-la, ô Saint Joseph,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du

monde, écoutez-nous par la bonne mort de Saint Joseph.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, par la bonne mort de Saint Joseph.

Ÿ. Priez pour nous, Saint Joseph, patron de la bonne mort.

℞. Afin que nous soyons dignes d'expirer dans vos bras.

## ORAI SON

Secourez-nous, ô Saint Joseph, chaque jour de notre vie, et surtout à nos derniers moments. Disposez alors notre âme à recevoir les sacrements avec une grande foi, une vive espérance et une ardente charité ; par votre puissante protection, détournez de nous les attaques du démon, faites-nous mourir sur votre cœur si charitable, afin que nous allions vous bénir avec Jésus et Marie, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

## CONSÉCRATIONS

---

### CONSÉCRATION A SAINT JOSEPH

O Grand Saint, digne entre tous les saints d'être vénéré, aimé, invoqué, tant par l'excellence de vos mérites que par l'éminence de votre gloire et la puissance de votre intercession; en présence de Jésus, qui vous a choisi pour Père adoptif, et de Marie, qui vous a accepté pour Époux, je vous prends aujourd'hui pour mon Avocat auprès de l'un et de l'autre, pour mon Protecteur et mon Père. Je me propose fermement de ne vous oublier jamais et de vous honorer tous les jours de ma vie.

Daignez donc, je vous en con-

jure, daignez m'accorder votre protection spéciale et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Assistez-moi dans toutes mes actions, soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie, et ne m'oubliez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

#### CONSÉCRATION D'UNE AME INTÉRIEURE

O Bienheureux Joseph! je me consacre à votre culte et je me donne tout entier à Vous. Soyez à jamais mon Père, mon Protecteur et mon Guide dans les voies du salut. Obtenez-moi une grande pureté de cœur et d'esprit, et un amour pratique de la vie intérieure. Qu'à votre exemple je fasse toutes mes actions pour la plus grande gloire de Dieu, en union

avec le divin Cœur de Jésus et de Marie. Daignez enfin, ô bienheureux Joseph, me faire participer aux consolations de votre sainte mort. — Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION D'UNE COMMUNAUTÉ,  
D'UNE FAMILLE OU D'UN PENSIONNAT

O glorieux Saint Joseph, très digne Époux de Marie, Père adoptif de Jésus, Providence de Celui qui est la Providence du monde entier, Chef auguste, Guide et Protecteur aimé de la Sainte Famille, daignez regarder avec bonté cette autre famille humblement prosternée à vos pieds et qui aspire à devenir toute vôtre !

Oui, Grand Saint ! en présence de Jésus, de Marie et de toute la Cour céleste, nous vous choisissons

aujourd'hui et à jamais, pour notre fidèle Patron et Protecteur. Nous nous jétons, pleins de confiance, entre vos bras paternels, et nous mettons sous votre sauvegarde nos âmes, nos cœurs et nos corps, tous nos intérêts spirituels et temporels. (*Indiquer ici l'affaire spéciale que l'on désire confier à la protection de Saint Joseph.*) Mais, par-dessus tout, nous vous recommandons le dernier instant de notre vie, celui qui décidera de notre éternité!

O très charitable Patriarche, recevez cette petite famille, malgré son indignité, au nombre de celles que vous avez adoptées, et que vous favorisez de votre prédilection. Toujours, nous voulons vous appartenir! Toujours, nous voulons vous honorer, vous aimer et vous invo-

quer, comme le meilleur des pères.

A votre tour, ô Bienheureux Saint de notre cœur, veillez sur nous, gardez-nous, et dirigez-nous avec la dévouée et tendre sollicitude que vous avez eue pour Jésus et pour Marie !

Faites revivre parmi nous, l'abondance de paix et les célestes vertus de Nazareth ! Que cette maison devienne, sous votre direction et par votre prière, un paradis terrestre d'innocence, d'humilité, d'obéissance, de ferveur et de cordialité ! Ne cessez enfin d'intercéder auprès de Jésus et de Marie, jusqu'à ce que vous ayez obtenu la consolation de retrouver en nous JÉSUS et MARIE !

Ainsi soit-il.

---

CONSÉCRATION D'UN ENFANT PAR SON PÈRE  
OU PAR SA MÈRE

Grand Saint Joseph, qui avez servi de Père à notre divin Sauveur, nous vous offrons et vous consacrons cet enfant. Daignez être son Protecteur et son Père, conservez-lui le précieux trésor de l'innocence, préservez-le de tout danger pour l'âme et pour le corps, et inspirez-lui, dès ses plus jeunes années, un tendre amour pour vous, pour Marie votre Épouse immaculée, et pour Jésus son adorable Fils. Que votre sainte protection l'accompagne pendant toute sa vie. Veillez sur toutes ses démarches, guidez-le dans toutes ses entreprises, conduisez-le toujours dans la voie des préceptes du Seigneur,

---

et daignez l'introduire, au moment de sa mort, dans la Jérusalem céleste, pour y chanter éternellement les divines miséricordes et vos bontés paternelles. Ainsi soit-il.

#### CONSÉCRATION

#### AU CŒUR BÉNI DE SAINT JOSEPH

O Joseph, mon très doux Père, la beauté de votre Cœur est ravissante, sa tendresse est inépuisable, ses attraits sont irrésistibles.

O Cœur, vous avez captivé mon cœur; jour et nuit vous absorbez mes pensées et vous sollicitez mes désirs.

Vous êtes la sainte et florissante École où je veux étudier désormais la science de la vraie vie.

Vous êtes la Fournaise embrasée

---

où je veux me consumer dans les flammes de la divine charité.

Vous êtes le Paradis de délices où je veux savourer les fruits de la plus tendre dilection pour le Fils de Dieu et pour sa Mère.

Vous êtes la Source vive où je puiserai le rafraîchissement et la consolation dans le désert de mon exil.

Vous êtes le Sanctuaire où je serai toujours sûr de trouver les richesses de grâce et de miséricorde qui sont toute ma force dans les fatigues et les combats de la vertu.

Vous êtes le doux Nid où je veux vivre loin des agitations du monde, tout près, oh ! tout près des Cœurs aimants de Jésus et de Marie.

Vous êtes la Clé d'or qui m'ouvrerez ces Cœurs sacrés où je veux

me reposer éternellement avec vous,  
dans l'ivresse du saint amour, —  
Ainsi soit-il.

ACTE DE CONFIANCE EN SAINT JOSEPH

O très bon et très miséricordieux  
Saint Joseph, ma confiance en vous  
est sans bornes. Je me repose plus  
tranquillement entre vos bras que  
l'enfant sur le sein de son père. Je  
me mets à l'abri sous les ailes de  
votre protection avec plus d'assu-  
rance que les petits poussins sous  
les ailes de leur mère. Dieu lui-  
même est le modèle et l'inspirateur  
de ma confiance, puisque c'est à  
vous qu'il a remis les richesses du  
Ciel et de la terre, les deux Trésors  
de son Cœur : Jésus et Marie !

O Saint Joseph ! sous les haillons  
de ma misère et les souillures de

mes péchés, ne voyez en moi que le frère de Jésus, l'enfant de Marie... et vous ne m'abandonnez pas. Vous aurez pour moi les entrailles d'un vrai Père, et je me déchargerai sur vous de toute crainte et de toute sollicitude. Vous serez mon Guide, et je ne m'égarerai pas. Vous serez mon Maître et mon Docteur, et, à votre école, j'apprendrai la science des saints. Vous serez mon Défenseur, et je ne craindrai plus les attaques de l'ennemi. Vous serez mon Consolateur et mon Appui, et je ne défailirai plus sous le poids de l'épreuve. Vous serez pour moi, ô grand Saint Joseph, ce que vous avez été pour mon divin Frère et pour ma bonne Mère; et j'ose espérer qu'après m'avoir aimé, soutenu et protégé

dans les sombres et périlleux sentiers de l'exil, vous daignerez me recevoir dans vos bras et me placer vous-même entre les bras de Jésus et de Marie. — Ainsi soit-il!

---

## GRACES SPÉCIALES

---

### POUR DEMANDER LA DÉVOTION A JÉSUS ENFANT

O bienheureux Saint Joseph! quelles délices vous goûtiez à prodiguer vos tendresses au très aimable Enfant Jésus! Vous saviez ses Grandeurs et sa Majesté, et vous vous confondiez dans l'adoration de ses divins attributs; mais ses attrait irrésistibles triomphaient des hésitations de votre respect, et votre cœur se fondait d'amour à le contempler, à le porter, à l'embrasser.

Ah ! qui dira votre saint délire, quand Lui, le Fils de Dieu, vous rendait vos caresses et vous appelait son Père ?....

O bon Saint Joseph ! ne daignerez-vous pas me permettre de m'approcher de ce divin Enfant ? Comme Lui, je vous appelle mon Père.... Mettez donc entre mes bras mon adorable petit Frère, pour que je le salue, le baise, l'étreigne et lui donne tout mon cœur ! Oh ! dites à votre cher mien Jésus que je veux rester toujours avec vous, pour ne plus me séparer de Lui !... Demandez-Lui pour moi un regard, un sourire, une parole, oui, une seule parole, celle qu'il vous répétait si souvent : « Je t'aime ! » Et mon âme sera inondée de bonheur, et, dans le transport de ma reconnaissance, je ne saurai plus que lui dire : « Je vous aime, Jésus, oh ! je vous aime ! » — Ainsi soit-il !

POUR DEMANDER UN AMOUR  
DE COMONCTION ENVERS JÉSUS ENFANT

O saint Patriarche ! par la peine que vous

avez éprouvée, en voyant le Verbe divin, né dans une étable au milieu d'une si grande pauvreté, sans feu, sans vêtements, et en l'entendant pleurer de froid, je vous prie de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, par lesquels j'ai été cause des larmes de Jésus; et, par la consolation que vous avez eue ensuite, en considérant Jésus enfant dans la crèche, si beau et si charmant, en sorte que votre cœur commença dès lors à brûler d'un amour plus ardent envers un Dieu si aimable et si aimant, obtenez-moi la grâce de l'aimer aussi d'un grand amour sur la terre, afin de pouvoir le posséder un jour dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

POUR DEMANDER  
LA DÉVOTION A JÉSUS CRUCIFIÉ

O saint Patriarche! par les larmes que vous avez répandues, en contemplant d'avance la passion de votre Jésus, obtenez-moi un souvenir continu et tendre des

souffrances de mon Rédempteur, et par les saintes flammes d'amour que ces contemplations allumaient dans votre cœur, obtenez-en une étincelle à mon âme, qui, par ses péchés, a tant contribué aux douleurs de Jésus.

Ainsi soit-il.

POUR DEMANDER  
UNE TENDRE DÉVOTION ENVERS MARIE

Chaste Époux d'une Mère toujours Vierge, incomparable Saint Joseph, notre sort est entre vos mains, puisque vous pouvez nous procurer la protection toute-puissante de votre auguste Epouse. Ah ! il ne tient qu'à nous d'être enrichis de tous les biens et de parvenir au vrai bonheur : allons à Marie par Joseph, et à Jésus par Marie.

Insensés que nous sommes, quand saurons-nous profiter des bontés ineffables de notre Dieu, et des moyens assurés qu'il nous donne de fléchir sa justice ? Qu'y a-t-il de plus aisé, et de plus sûr en même temps,

que de se prévaloir auprès de lui des aimables Noms de Marie et de Joseph.

O mon aimable Protecteur, que d'autres vous demandent telles grâces qu'ils voudront; pour moi, je ne vous demande aujourd'hui qu'une seule faveur; mais je vous la demande avec l'ardeur dont mon cœur est capable : c'est d'aimer Marie et d'être aimé de Marie.

Ainsi soit-il.

POUR DEMANDER LA GRACE  
DE NE JAMAIS NOUS SÉPARER  
DE JÉSUS ET DE MARIE

Mon saint Protecteur! par votre prompt et continuelle obéissance à la volonté de Dieu, obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'obéir parfaitement à ses divins préceptes. Obtenez-moi dans le voyage que je fais vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, la grâce de ne jamais perdre la compagnie de Jésus et de Marie jusqu'à mon dernier soupir : dans cette compagnie, toutes les peines

de cette vie et la mort même me seront douces et précieuses.

Ainsi soit-il.

SUPPLICATION A SAINT JOSEPH  
POUR QU'IL SOIT NOTRE PÈRE

Grand Saint Joseph! vous êtes vraiment le Père de Jésus, puisque Dieu même vous en a donné le nom, et transmis tous les droits. Celui qui crée tous les cœurs des hommes, a mis en vous un cœur de père, et il a donné en même temps pour vous à Jésus un cœur de fils. Vous partagez avec Marie la gloire d'avoir un tel Fils, ainsi que les grâces attachées à son amour.

Heureux Joseph! soyez aussi notre Père, et prenez des entrailles paternelles pour tous ceux que Jésus a aimés jusqu'à devenir leur Frère. Associez-nous à la tendresse que vous avez eue pour cet auguste Fils, et donnez-nous, dans votre Cœur, une place avec lui. Nous vous serons tendrement dévoués; nous imiterons l'amour de Jésus

envers vous, sa tendresse filiale, sa soumission, son respect. Sous vos auspices, nous espérons vivre et mourir dans la sainteté qui convient à des enfants de Dieu, à des frères de Jésus-Christ, à des enfants de Marie.

Ainsi soit-il.

POUR SE METTRE SOUS LA PROTECTION  
DE SAINT JOSEPH

Bienheureux Patriarche, qui avez été jugé digne de commander, avec l'autorité d'un père, à Celui à qui le ciel et la terre obéissent ! je me réjouis de votre bonheur et de votre élévation ; et puisqu'un Dieu a daigné vous servir, ô grand Saint ! je veux vous servir, vous honorer et vous aimer, comme mon Maître. Recevez-moi sous votre Patronage, et commandez-moi ce qu'il vous plaira ; je sais que tout ce que vous m'ordonnerez sera pour mon bien et pour la gloire de notre commun Rédempteur. O Saint Joseph ! priez Jésus pour moi ;

certainement il ne vous refusera rien, Celui qui a obéi sur la terre à tous vos commandements. Dites-lui qu'il me pardonne les offenses que je lui ai faites ; dites-lui qu'il me détache des créatures et de moi-même, qu'il m'enflamme de son saint amour, et qu'ensuite il dispose de moi comme il lui plaît.

Ainsi soit-il.

#### ACTE DE CONFIANCE EN SAINT JOSEPH

O glorieux Patriarche ! maintenant que vous êtes dans le Ciel au comble de la joie, sur un trône élevé, auprès de votre bien-aimé Jésus, qui vous a été soumis sur la terre, ayez compassion de moi, obligé de vivre au milieu de tant d'ennemis, au milieu de mauvais esprits et de mauvaises passions, qui me livrent des combats continuels pour me faire perdre la grâce de Dieu. Ah ! par le bonheur que vous avez eu de jouir ici-bas, sans interruption, de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi de passer le

reste de ma vie toujours uni à Dieu, en résistant à tous les assauts de l'enfer, et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie, afin qu'un jour je puisse aller jouir avec vous de leur compagne dans le Royaume des Bienheureux.

Ainsi soit-il.

#### POUR DEMANDER UNE GRANDE FOI

Héritier de la foi de tous les patriarches, grand Saint Joseph! *Juste* par excellence, agréez que je vous honore en ce jour comme étant, avec votre divine Epouse, le centre où s'est réunie toute la foi au Messie, ainsi que toute la grâce de l'ancien et du nouveau Testament. Si votre foi a eu de rudes épreuves à soutenir, ce n'a été que pour la mettre dans tout son jour.

Grand saint, obtenez-nous cette belle vertu qui est la base de toute sainteté, le fondement des autres vertus, et sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu; obtenez-nous cette foi vive, agissante, embrasée du

feu de l'amour divin, qui ne se laisse ébranler par aucune attaque, qui reste fidèle dans toutes les épreuves. Faites qu'à votre exemple, nous vivions de la foi en ce monde, pour avoir part aux récompenses qui lui sont préparées dans le Ciel. — Ainsi soit-il.

POUR DEMANDER UNE FERME ESPÉRANCE

O fidèle Joseph ! homme selon le cœur de Dieu, vous qui avez poussé l'abandon jusqu'au degré le plus héroïque, combien je suis éloigné de vos sentiments ! Si j'avais quelque peu de cette espérance ferme, de cette confiance inébranlable que vous aviez en Dieu, me laisserais-je sitôt abattre à la moindre adversité ? oublierais-je si souvent les biens éternels, pour m'attacher aux biens périssables de ce monde ? Chaque jour, j'appelle Dieu mon Père, je lui dis que j'espère en lui ; mais c'est une espérance faible qui m'abandonne aisément et me laisse en proie à toutes mes faiblesses, à l'inquiétude, à la défiance et au découragement.

O mon aimable Protecteur, obtenez-moi cette espérance ferme, que rien ne peut ébranler, cette espérance victorieuse, qui surmonte tous les obstacles et toutes les tentations; cette espérance amoureuse qui triomphe de Dieu même et le force, pour ainsi dire, à venir à notre secours; cette espérance enfin qui, après nous avoir soutenus pendant la vie, sera notre plus douce consolation, à l'heure de la mort, et nous ouvrira les portes de la bienheureuse Eternité.

Ainsi soit-il.

#### POUR DEMANDER UNE ARDENTE CHARITÉ

O Séraphin d'amour! glorieux Saint Joseph, dans toutes les vertus vous êtes grand, mais, dans l'amour de Jésus-Christ, vous êtes incomparable. Toujours voir Jésus, toujours penser à Jésus, toujours travailler pour Jésus, toujours parler de Jésus ou avec Jésus! Ah! quelles ardeurs, quels transports d'amour, la conversation de cet adorable

Fils ne dut-elle pas allumer dans votre âme ?

Heureux Joseph ! nous partageons votre bonheur ; mais, hélas ! nous ne partageons pas votre amour. N'est-ce pas ce même Jésus, ce Jésus si bon, si aimable, qui vient s'unir, cœur à cœur, avec nous dans le sacrement de son amour ? Vous l'avez porté souvent entre vos bras, nous le recevons dans nos cœurs par la communion ; vous avez pu approcher vos lèvres de sa bouche divine, il entre dans notre âme et s'unit à elle d'une manière ineffable ; vous avez entendu les premières paroles que prononcèrent ses lèvres enfantines, et vous avez eu le doux plaisir de l'entendre vous appeler son Père ; avec quelle bonté ne nous parle-t-il pas, lorsque nous savons l'écouter ! Et cependant nos cœurs ne sentent rien, ne lui disent rien ; tant d'amour ne nous inspire ni transports, ni zèle, ni ferveur.

O prodige d'insensibilité ! ô Joseph, que Marie seule surpasse en amour, faites cesser un si funeste prodige. Jésus ne peut rien

refuser à votre tendresse; demandez-lui donc pour nous, non la santé, non les biens de la terre, mais uniquement son amour et son plus pur amour.

Ainsi soit-il.

#### POUR DEMANDER UNE PARFAITE JUSTICE

Glorieux Saint Joseph! vous dont l'Esprit-Saint a fait un si parfait éloge en vous donnant le nom de *Juste*; je suis ravi d'admiration en contemplant les trésors de grâce et de sainteté dont votre belle âme est enrichie. Vous êtes comme un soleil éclatant où toutes les vertus brillent dans tout leur lustre. Quelle humilité! quelle charité! quelle douceur! quelle pureté! quel détachement! quelle obéissance! ou plutôt quelle est la vertu qui ne se trouve pas en vous?

Ah! mon aimable Protecteur, prosterné à vos pieds et couvert de confusion, j'avoue que je n'ai aucune de vos vertus, et que je suis au contraire sujet à une infinité de défauts et d'imperfections.

Avec votre secours et celui de votre divine Epouse, je prends la résolution de veiller avec un soin extrême à la conservation de la pureté, cette belle vertu qui vous est si chère. Je veux être obéissant, pour pouvoir un jour chanter les victoires remportées sur les ennemis de mon salut. Je veux être véritablement pauvre de cœur et d'esprit, pour mériter le royaume des cieux promis à ceux qui ont le bonheur de vivre ici-bas dans un saint détachement.

Vierge sainte, et vous, juste Joseph, obtenez-moi la grâce précieuse d'être enrichi de toutes vos vertus, pour parvenir à l'éternité bienheureuse. — Ainsi soit-il.

#### POUR DEMANDER LA PURETÉ

O Vous qui êtes couronné des plus beaux lis de la virginité, Epoux vierge de la Reine des Vierges, incomparable Joseph! nous avons appris de la divine Sagesse que nul, sans une grâce spéciale, ne peut vous suivre dans cette glorieuse carrière; mais nous

savons aussi que cette grâce précieuse ne peut être refusée à ceux pour qui vous daignez la demander.

O Joseph, qui égalez les Anges en pureté, aussi bien que les Séraphins en amour, obtenez-nous une si parfaite chasteté de cœur, d'esprit et de corps, que dès cette vie et toute l'éternité, nous goûtions l'effet de cette divine promesse de l'Époux des Vierges : « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !* »

Voyez aussi : PRIÈRE EFFICACE, p. 360.

#### POUR DEMANDER UNE PROFONDE HUMILITÉ

Fidèle Imitateur de Jésus et de Marie, humble Joseph, vous qui avez été aussi petit à vos yeux et dans l'opinion des hommes, que vous êtes grand devant Dieu ; apprenez-moi à être, comme vous, petit et humble de cœur. Hélas, vous le savez, mes péchés, après m'avoir rendu ingrat envers mon Dieu, m'ont encore rempli d'un sot orgueil, qui est la plus grande plaie de mon âme.

Vous ne cherchez qu'à vous cacher aux yeux des hommes; les dons célestes dont vous êtes orné, ne servent qu'à vous inspirer de plus bas sentiments de vous-même; et moi, je ne cherche qu'à paraître et à être estimé du monde.

O aimable Saint, mon Protecteur, mon Patron et mon Père, je vous demande, en ce jour, une vertu qui est le fondement de toute la perfection chrétienne. Obtenez-moi l'humilité, la grâce de me connaître moi-même, et de me mépriser; obtenez-moi de ne chercher à plaire qu'à Dieu seul en toutes mes actions. Que j'aime, comme vous, le silence et la vie cachée; que je sois, comme vous, oublié et méprisé des créatures; que les humiliations et la croix de Jésus-Christ soient mon partage en ce monde, comme elles ont été le vôtre. O Jésus, Marie et Joseph! je veux désormais mettre toute ma gloire et mes délices à m'humilier à votre exemple.

Ainsi soit-il.

---

POUR DEMANDER  
LA GRACE DE LA VIE INTÉRIEURE

O Bienheureux Saint Joseph! homme chéri de Dieu, je ne puis me lasser d'admirer les trésors de grâce renfermés dans votre belle âme. C'est Jésus, ce sont les perfections et les grandeurs de Dieu, qui occupent votre cœur tout entier. Les œuvres extérieures ne sauraient vous distraire de la présence de Dieu; et l'amour donne un mérite immense à vos plus petites actions, qui sont autant d'actes de charité parfaite. Heureuses vos mains qui ont porté si souvent le Dieu de majesté, et qui n'ont travaillé que pour lui! heureux vos yeux qui n'ont cessé de le contempler! mais plus heureux votre cœur virginal, qui l'a toujours aimé et qui n'a jamais aimé que lui!

Modèle admirable de recueillement et de ferveur, vous avez reçu une grâce spéciale pour attirer les âmes à Dieu, par la pratique de l'oraison. Daignez éclairer, purifier et

sanctifier la mienne; daignez l'introduire dans ce sanctuaire de la vie intérieure, dont vous m'inspirez une si grande estime et un désir si ardent. Je comprends, hélas! combien j'en suis éloigné. Misérable que je suis! à peine, pendant une courte prière, puis-je tenir mon esprit attentif et mon cœur faiblement uni à Dieu.

Ah! si j'aimais mon Dieu véritablement, si Jésus était mon trésor, mon amour et mon tout, ne trouverais-je pas mes délices à demeurer près de lui? m'en coûterait-il donc tant de lui dire quelquefois que je l'aime?

Glorieux Saint Joseph! Maître de la vie spirituelle, Protecteur des âmes qui aspirent à la perfection, je viens à vous, comme les peuples, pressés par la faim, allaient à l'ancien Joseph; voyez la misère et la disette extrême où ma pauvre âme est réduite; tirez-moi de cette affreuse langueur, de cette tiédeur si dangereuse, où je vis depuis si longtemps; obtenez-moi le recueillement

---

intérieur, l'esprit d'oraison et de prière, la pureté de cœur et d'intention, l'amour de Dieu et la ferveur. J'espère tout de votre bonté, ô Dispensateur des trésors de la grâce! et je m'abandonne entièrement à votre conduite.

Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR LE DÉTACHEMENT  
DES BIENS D'ICI-BAS

O très glorieux Patriarche saint Joseph! par cet ardent amour de la pauvreté, qui vous a fait supporter avec un cœur si libre et si généreux toutes les peines et les travaux de votre misérable état, faites que nous ne soyons jamais éblouis par le faux éclat des richesses; mais qu'à la lueur brillante de vos exemples, nous reconnaissons combien la pauvreté est préférable à tous les trésors de la terre.

Père des pauvres, détrompez nos cœurs, et faites qu'après avoir placé toute notre confiance dans la Providence admirable de

Dieu, délivrés de toute autre sollicitude ici-bas, nous dirigeons nos efforts vers le Ciel, où nous espérons recevoir la récompense promise aux *pauvres d'esprit et de cœur*. — Ainsi soit-il.

#### POUR CONNAITRE SA VOCATION

Auguste Patriarche, qui avez été si docile à la conduite du Saint-Esprit, obtenez-moi la grâce de savoir à quel état la divine Providence m'appelle. Ne souffrez pas que je me trompe sur ce choix important d'où dépend mon bonheur en ce monde et peut-être mon salut éternel ; mais faites qu'éclairé sur les adorables volontés de Dieu à mon égard, je m'engage dans la carrière qu'il m'a destinée et qui doit me conduire à l'éternité bienheureuse.

Ainsi soit-il!

#### POUR DEMANDER LA FIDÉLITÉ A LA GRACE

O grand Saint ! que je serais heureux de recevoir un seul rayon de ces clartés béati-

fiantes qui vous environnent au séjour de la gloire! Que vous seriez bon de m'obtenir une seule étincelle de ces feux d'amour qui vous consomment dans le face à face avec Dieu! Que je serais consolé si vous m'accordiez une seule goutte des joies qui vous inondent dans la contemplation de Jésus et de Marie!

Mais hélas! je suis indigne de si grandes faveurs, et je n'ose y prétendre. Tout ce que je vous demande, ô bon Père, c'est de conjurer votre Jésus, de me faire bien comprendre et sentir le prix de ses grâces, c'est de me rendre constamment fidèle et généreux à répondre à ses appels, c'est de profiter de tous les moyens de salut et de sanctification qu'il daigne m'accorder.

Oh! que j'aime Jésus!.... que j'aime son Cœur, sa Croix et son Eucharistie! Que j'aime la Mère qu'il m'a donnée! Que je vous aime, ô mon bon Père.... et c'est assez! pourvu que j'aime sans mesure, comme je suis aimé. — Ainsi soit-il.

---

POUR DEMANDER UNE VIVE DOULEUR  
DE NOS PÉCHÉS

Mon saint Patriarche! vous pleurez la perte de Jésus; mais vous l'avez toujours aimé, et il vous a aimé au point de vous choisir pour son Père et pour Gardien de sa vie. Ah! c'est à moi de pleurer, moi qui, pour les créatures, pour mes caprices, ai tant de fois abandonné et perdu mon Dieu, en méprisant sa grâce! O grand Saint! par le mérite de la peine que vous avez ressentie de la perte de Jésus, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse les injures que j'ai faites à mon divin Maître; et, par la joie que vous avez eue en le retrouvant dans le Temple, je vous prie de me procurer le bonheur de le retrouver aussi, en le faisant entrer dans mon âme par sa grâce, et de ne le perdre jamais plus. — Ainsi soit-il.

POUR UNE AME DU PURGATOIRE .

Grand saint Joseph, qui aimiez si tendrement Jésus, et qui avez senti si vive-

ment la rigueur de son absence pendant le temps que vous avez passé dans les Limbes, je vous recommande instamment l'âme de N..., qui, peut-être, souffre en ce moment dans le Purgatoire.

Soyez son Consolateur dans ce lieu de peines et d'expiation, daignez lui appliquer les pieux suffrages des fidèles, et en particulier les miens; rendez-vous son Intercesseur auprès de Jésus et de Marie, et faites, par vos prières, que délivrée des liens qui la retiennent captive, elle s'élançe dans le sein de Dieu, pour s'enivrer éternellement au torrent de délices dont il inonde ses élus.

Ainsi soit-il.

#### POUR LA CONVERSION D'UN PÉCHEUR

Juste Joseph, je vous recommande instamment le salut de l'âme de N..., que Jésus a rachetée par l'effusion de son Sang. Vous savez, grand Saint, combien sont malheureux ceux qui ont banni le divin

Sauveur de leur cœur, combien ils sont exposés pour l'éternité.

Ne permettez donc pas que cette âme qui m'est si chère demeure plus longtemps séparé de lui; éclairez-la sur les dangers qui la menacent; parlez fortement à son cœur; ramenez cet enfant prodigue dans le sein du meilleur des pères, et ne l'abandonnez pas que vous ne lui ayez ouvert les portes du ciel, où il vous bénira éternellement du bonheur que vous lui aurez procuré.

Ainsi soit-il.

POUR LE SUCCÈS  
D'UNE ENTREPRISE TEMPORELLE

Grand Saint Joseph, qui êtes tout-puissant sur les Cœurs de Jésus et de Marie, vous que personne n'a jamais invoqué en vain, je me prosterne à vos pieds et vous demande, avec la plus ferme et la plus vive confiance (*spécifiez ici la faveur que vous voulez obtenir*).

Mais si l'objet de mes désirs pouvait être contraire à la gloire de Dieu et à mon propre salut, obtenez-moi la grâce de me résigner avec amour à la volonté de Celui qui a pour nous un cœur de père, et qui, dans les afflictions qu'il m'envoie comme dans les grâces temporelles qu'il m'accorde, ne veut que mon plus grand avantage et mon bonheur éternel.

Ainsi soit-il.

#### A SAINT JOSEPH

#### AVOCAT DES CAUSES DIFFICILES

Glorieux Saint Joseph, Époux de Marie, songez à nous, veillez sur nous; glorieux Chérubin qui gardez le Paradis du nouvel Adam, obtenez-nous de travailler à notre sanctification; cher Nourricier de la sacrée Victime, pourvoyez à tous nos besoins présents; ô fidèle Dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite, l'affaire que nous vous recommandons. Écartez les obstacles et les

oppositions qu'elle rencontre, et faites que son issue heureuse soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes.

Ainsi soit-il!

POUR DEMANDER  
LA GRACE D'UNE BONNE MORT

Mon bienheureux Protecteur ! vous aviez droit à une sainte mort, puisque toute votre vie fut sainte. Pour moi, je devrais m'attendre à une mort malheureuse, telle que je l'ai méritée par ma mauvaise vie ; mais, si vous me défendez, je ne me perdrai pas. Vous avez été non seulement le Grand Ami, mais encore le Gardien et le Père nourricier de mon divin Juge ; si vous me recommandez à Jésus, il ne pourra me condamner. Mon saint Patriarche ! je vous choisis, après Marie, pour mon principal Avocat et Protecteur : je vous promets, pour le reste de ma vie, de vous honorer chaque jour par quelque hommage particulier. Je suis indigne de vos bontés ; mais je vous en

supplie par l'amour que vous portez à Jésus et à Marie, agréé-moi pour votre serviteur perpétuel; et, par cette douce compagnie de Jésus et de Marie, dont vous avez joui sur la terre, ne cessez pas de me protéger durant ma vie, afin que je ne me sépare jamais de Dieu, en perdant sa grâce. Par l'assistance que vous avez reçue de Jésus et de Marie à votre mort, protégez-moi surtout à ma dernière heure, afin que, en mourant dans votre compagnie, et celle de Jésus et Marie, j'aie un jour vous remercier en paradis, y louer Dieu avec vous, et l'aimer éternellement.

Ainsi soit-il.

#### MÊME GRACE

Bienheureux Saint Joseph! c'est surtout à l'heure de ma mort que j'ai besoin de votre protection; je vous la demande aujourd'hui, pour ce moment terrible, où je ne sais si j'aurai la force de vous appeler à mon secours, et de prononcer les doux

Noms de Jésus et de Marie. Hélas! après la vie criminelle que j'ai menée, j'ai tout à craindre de la justice de Dieu; mes péchés et mes infidélités me font trembler; mais pour vous, Juste Joseph! la mort ne pouvait avoir que des attraits; votre sainte vie ne pouvait être suivie que d'une mort précieuse aux yeux de Dieu.

Grand Saint, qui êtes le Modèle, le Patron, le Consolateur des mourants, faites, je vous en conjure, faites que je meure de la mort des justes.

Mais, afin que je puisse espérer une si grande grâce, obtenez-moi de vivre, comme vous, en la présence de Jésus et de Marie, afin de mériter par là d'en être assisté à la mort. Jésus, Marie, Joseph, soyez-moi propices maintenant et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

#### MÊME GRACE

Glorieux Saint Joseph, protecteur des agonisants qui espèrent en vous, l'heure et

le moment que j'ignore, mais que mon Dieu a fixés dans sa sagesse, viendront bientôt ; à mon tour, je passerai de cette vie fragile à une vie immortelle.

C'est pour le prévenir, ce moment terrible de ma mort, que je vous adresse aujourd'hui mes humbles prières.

Je connais le nombre et la gravité de mes fautes ; je sais tout ce que j'ai à craindre de la sévérité de mon Juge, mais je n'ignore pas non plus quelle est l'étendue de sa miséricorde. Obtenez-moi, Père nourricier de Jésus, la grâce d'une sincère conversion ; soutenez-moi dans la résolution que je prends de mener une vie sainte, qui sera pour moi une préparation continuelle à la mort.

Je sais, par les miracles opérés dans tous les siècles, qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection n'a été trompé dans son attente. Serais-je le seul, grand Saint, à qui vous manqueriez dans le besoin ! Non sans doute, non ! J'espère plutôt que

---

vous me ferez sentir, 'principalement à l'heure de la mort, que ce n'est point en vain que j'ai mis en vous ma confiance.

Ainsi soit-il.

---

## DIFFÉRENTS ÉTATS

---

### PRIÈRE D'UNE AME CONSACRÉE A DIEU

O mon Patriarche et mon Père, voyez votre enfant prosterné à vos pieds, et daignez écouter l'humble et fervente prière qu'il vous adresse ; c'est une prière d'action de grâces, de vénération filiale, de tendre amour et de confiante sollicitation.

Soyez béni, ô grand Saint, pour toutes les grâces que vous m'avez obtenues, depuis que Jésus et Marie ont confié mon âme à votre paternelle sollicitude ; soyez béni surtout pour l'inappréciable faveur de ma vocation, que je reconnais vous devoir après Jésus et Marie.

Je vous aime et vous révère comme le chaste Époux de Marie, la Mère de Dieu et la Vierge des vierges, comme le Père nourricier de Jésus, représentant auprès de lui la majesté adorable et l'autorité sacrée de son Père du ciel ; comme le chef auguste de la première et de la plus sainte communauté religieuse et enfin, comme le puissant Protecteur de l'Église universelle.

O mon bien-aimé Patriarche, votre âme, déjà si belle de toutes les grâces et de tous les dons que réclamait votre mission sublime, s'est encore enrichie des trésors de sainteté, que vous n'avez cessé de puiser dans les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, et vous êtes devenu le Maître et le modèle de la vie intérieure et parfaite.

Je m'abandonne à votre conduite, ô mon Guide bien-aimé, admirable Exemple de la perfection religieuse, et je vous supplie de me former vous-même aux vertus de mon saint État :

Rendez-moi PUR de corps et d'âme par

une constante *mortification* des sens et une angélique *modestie*. — Donnez-moi d'être sincèrement HUMBLES, dans une *soumission* de foi, prompte et généreuse à l'autorité de mes supérieurs, dans un véritable amour de la *vie cachée*, dans l'*acceptation* et même la *recherche* des emplois et des postes les plus obscurs, dans une aimable et douce *simplicité* de rapports avec le cher prochain. — Faites, qu'à votre exemple, JE NE VIVE PLUS JAMAIS POUR MOI; mais que je me livre, avec une complète *abnégation*, à la pratique de cette cordiale CHARITÉ, de ce patient *support*, de cette *bonté* suave et pleine d'aménité qui font le charme de la fraternité religieuse et le vrai bonheur des Communautés. — Secondez et dirigez mes efforts dans l'exercice de l'Oraison, et inspirez-moi un grand attrait pour le *silence* et la *solitude intérieure*.

Mais, par-dessus tout, obtenez-moi, très glorieux Père, la grâce d'AIMER ardemment Jésus et Marie et de ne chercher d'autre

satisfaction, ici-bas, que celle de leur plaire ; afin qu'après les avoir aimés, avec vous, et fidèlement servis, comme vous, toute ma vie, j'aie le bonheur de mourir entre leurs bras et les vôtres, béni et consolé par cette commune et toute-puissante Protection.

Ainsi soit-il !

#### PRIÈRE DES FAMILLES

Saint Joseph, qui avez été choisi de Dieu, pour être le Chef de la famille la plus sainte et la plus auguste qui fut jamais, daignez jeter les yeux sur nous et nous prendre sous votre protection spéciale.

Saint Patriarche, Modèle de la foi la plus vive et des vertus les plus parfaites, obtenez à tous les membres de notre famille, la grâce de résister aux scandales et aux séductions du monde, pour demeurer inviolablement attachés au Seigneur.

Faites que, toujours unis entre nous par les liens de la charité la plus tendre, et nous excitant mutuellement à la pratique du bien, nous goûtions, sous vos auspices, les

douceurs de la paix que Jésus a promise à ses véritables disciples.

Mais surtout, quand notre dernière heure sera venue, faites-nous trouver grâce devant le souverain Juge, afin que, réunis dans le Ciel au pied de votre trône, nous puissions célébrer éternellement la gloire de Dieu et la vôtre. — Ainsi soit-il.

#### PRIÈRE

##### DU JEUNE HOMME OU DE LA JEUNE FILLE

O saint et puissant Protecteur du Verbe Incarné, vous aimez la jeunesse, parce qu'elle vous retrace la jeunesse de l'Enfant-Dieu confié à votre garde, et vous rappelle le principe de vos grandeurs et de vos gloires. Vous aimez la jeunesse, parce qu'elle est l'espérance de l'Église et des familles chrétiennes. C'est à notre âge, en effet, que se forment les vertus qui font le chrétien solide et préparent les bénédictions de l'âge mûr. Vous aimez la jeunesse, parce qu'elle est l'espérance du Ciel. O pensée à la fois effrayante et riche d'encouragements ! Oui,

de la manière dont je passerai ma jeunesse dépendra mon éternité. « *L'homme ne quittera pas, dans sa vieillesse, la voie qu'il aura suivie dans ses premières années.* »

O Joseph, veillez sur ma jeunesse comme vous avez veillé sur celle de Jésus. Par votre sagesse, suppléez à mon inexpérience. Par votre prudence, sauvez-moi de ma faiblesse ; apprenez-moi à l'abriter sous la sauvegarde de la crainte de Dieu, de la fuite du péché et de la vigilance attentive sur mon cœur et sur mes sens.

Donnez-moi, de marcher toujours en présence de Dieu dans la voie de ses commandements.

Défendez-moi contre mes passions, contre les tentations du démon et contre les séductions du monde.

Enseignez-moi le secret de la pureté, ses charmes pour le cœur de Dieu, et ses glorieuses récompenses.

Faites surtout que je m'attache à Jésus,

qu'il soit toujours le compagnon, l'ami et l'appui de ma jeunesse.

Ainsi soit-il (1).

#### PRIÈRE DES AFFLIGÉS

Très glorieux Patriarche Saint Joseph, nous vous en supplions humblement et de tout notre cœur ; par cette fermeté héroïque que vous avez montrée dans les grandes et nombreuses tribulations, par lesquelles il a plu à Dieu d'éprouver votre rare vertu, obtenez-nous une semblable force et une pareille constance, pour supporter avec courage tous les maux qui nous accablent, dans cette misérable vie.

O grand Protecteur des malheureux ! faites-nous souvenir, dans toutes nos afflictions, qu'elles viennent de la main de Dieu et qu'elles servent à l'accomplissement de son adorable volonté. Lorsque nous serons arrivés au terme de notre vie, accordez-nous votre puissante protection, afin qu'après

(1) Cf. Manuel de l'Archiconfrérie de Beauvais.

avoir supporté avec courage cette dernière et terrible épreuve, nous puissions avec votre assistance et celle de Jésus, votre Fils, nous élever enfin jusqu'aux lieux fortunés, où nos larmes seront changées en joie et notre tristesse en une allégresse éternelle.

Ainsi soit-il.

#### PRIÈRE DES OUVRIERS

Bienheureux Joseph, qui avez passé votre vie dans les pénibles travaux d'une humble profession ; je vous prends pour mon Modèle et pour mon Protecteur. Obtenez que je supporte patiemment les fatigues et les peines de mon état, et que, comme vous, sanctifiant mes travaux, je mérite la couronne des cieux.

Ainsi soit-il.

#### PRIÈRE DES PÉCHEURS

Glorieux Patriarche Saint Joseph, je vous en supplie très humblement, par cette tendre protection qu'accorda aux malheureux pécheurs votre très aimable Épouse,

---

et par cette immense charité dont votre divin Fils leur a donné tant de preuves, en répandant pour eux son sang dès ses plus tendres années; obtenez-moi la grâce de pleurer mes désordres passés et de les détester avec une horreur sincère et constante.

Exaucez mes prières, ô charitable refuge des pécheurs! Accordez-moi aussi votre sainte assistance dans les derniers moments de ma vie, dans cet instant décisif où l'ennemi de mon salut fera des efforts désespérés pour ressaisir son ancienne victime, afin que, sortant victorieux, par votre secours, de ses suprêmes attaques, je puisse goûter, en toute sécurité, l'ineffable joie d'aimer et de louer éternellement le Dieu des infinies miséricordes.

Ainsi soit-il.

---

---

## DÉVOTES ORAISONS A SAINT JOSEPH

*Pour implorer sa protection en temps d'épreuve particulière ou de calamité publique.*

Extrait de l'Opuscule *Patriche di pietà in onore del glorioso Patriarcha S. Giuseppe*, imprimé à Rome en 1856, avec la permission du Maître du S. Palais et de Monseigneur le Vice-Gérant.

### I

Au milieu des misères de cette vallée de larmes, à qui pourrions-nous avoir recours, sinon à vous, glorieux Patriarche? Marie, votre aimable Epouse, vous confia son plus riche trésor, afin qu'il fût par vous conservé en notre faveur.

« Allez à mon Epoux Joseph, semble nous dire cette auguste Vierge, et il vous consolera, et, en vous soulageant des maux qui vous oppriment, il vous rendra la joie et le bonheur. »

Ayez donc, ô Saint Joseph, ayez com-

passion de nous, nous vous le demandons par l'amour si grand que vous avez pour une Epouse si aimable et si digne d'être aimée.

*Pater. Ave. Gloria Patri.*

## II

Nous le reconnaissons, nous avons certainement irrité la divine Justice par nos péchés, et nous méritons d'en recevoir les plus sévères châtimens. Mais où sera notre refuge ? Dans quel port pourrons-nous nous mettre en sûreté ?

« Allez à Joseph, nous dit Jésus, allez à Joseph qui me tint lieu de Père et que je révérai comme tel. Je lui ai communiqué en cette qualité tout mon pouvoir, afin qu'il s'en serve pour votre bien suivant son bon plaisir. »

Ayez donc, ô Saint Joseph, ayez compassion de nous; nous vous le demandons par l'amour si grand que vous avez pour un Fils si digne d'amour et de respect.

*Pater. Ave. Gloria Patri.*

## III

Nos fautes ont attiré sur nos têtes les rigueurs de la divine Justice, nous le confessons hautement. Mais où donc sera notre arche de salut? Quel sera l'arc-en-ciel bienfaisant, dont la vue nous fortifiera au milieu de nos disgrâces?

« Allez à Joseph, nous dit le Père éternel, allez à lui, puisque sur la terre il me remplaça auprès de mon Fils bien-aimé fait homme. Je lui confiai mon Fils, cette source éternelle de grâces; toutes ces grâces sont donc entre ses mains. »

Ayez donc, ô Saint Joseph, ayez donc compassion de nous; nous vous le demandons par cet amour si grand que vous aviez pour le Tout-Puissant qui se montra si libéral envers nous.

*Pater. Ave. Gloria Patri.*

## ANTIENNE

Voilà le Serviteur sage et fidèle à qui le Seigneur a confié le soin de sa Famille.

V. Priez pour nous, Saint Joseph.

R. Afin que nous nous rendions dignes des promesses de Jésus-Christ.

## ORAI SON

Faites, ô Seigneur, que nous soyons aidés par les prières du Saint Patriarche Joseph, l'Époux de votre sainte Mère, et que la faveur que nous ne saurions acquérir par nos propres mérites, nous l'obtenions par son intercession. Nous vous en supplions, ô vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HYMNE. — Répons.

QUICUMQUE sanus  
vivere,

Cursumque vitæ  
claudere

In fine lætus expe-  
tit.

Opem Josephi pos-  
tulet

Hic Sponsus  
almæ Virginis

VOULEZ-VOUS passer  
vos jours dans l'inno-  
cence et terminer avec  
joie le cours de votre  
vie ? implorez l'assis-  
tance de Saint Joseph.

Époux de la Vierge  
immaculée, père putatif

de Jésus, juste, fidèle intègre, il obtient tout ce qu'il demande par ses prières.

Voulez-vous, etc.

Il adore le divin Enfant couché sur la paille et le console ensuite dans son exil ; plus tard il le perd à Jérusalem, il le retrouve enfin après l'avoir cherché avec une douloureuse inquiétude.

Voulez-Vous, etc.

Le puissant Créateur du monde est nourri par son travail, le Fils du Père Éternel lui demeure soumis et obéissant.

Voulez-vous, etc.

A sa dernière heure il voit à ses côtés Jésus avec sa Mère, et c'est dans leurs bras qu'il

Paterque Jesu creditus,

Justus, fidelis, integer,

Quod poscit orans impetrat,

Quicumque, etc.

Fæno jacentem Parvulum

Adorat, et post, exullem

Solatur, inde perditum

Quærit dolens, et invenit.

Quicumque, etc.

Mundi supremus Artifex

Ejus labore pascitur

Summi Parentis Filius.

Obedit illi subditus.

Quicumque, etc.

Adessemorti proximus,

Cum Matre Jesum conspicit,

Et inter ipsos jubilans  
Dulci sopore solvitur.

Quicumque, etc.  
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;  
Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

Quicumque, etc.  
*Ant.* Ecce fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super Familiam suam.

ÿ. Ora pro nobis, beate Joseph. R̄. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Deus, qui ineffa-

s'endort plein de joie, dans la douce paix du Seigneur.

Voulez-vous, etc.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant, comme au commencement et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Voulez-vous, etc.

*Ant.* Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa Famille.

ÿ. Priez pour nous, bienheureux Joseph. R̄. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

O Dieu qui, par une

Providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Époux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre Protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux, vous qui étant Dieu, vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

bili providentiabeatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsum eligere dignatus es : præsta, quæsumus ut quem Protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

#### PRIÈRE A SAINTE THÉRÈSE

*Pour obtenir, par son intercession, la grâce d'une grande Dévotion à Saint Joseph.*

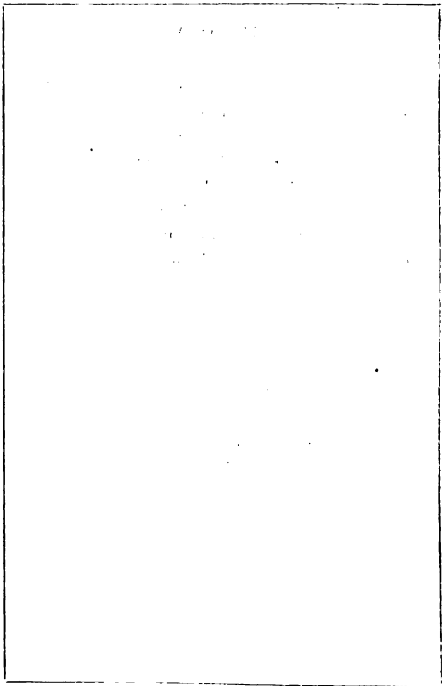
Sainte Thérèse de Jésus, admirable vierge, mère du Carmel, je voudrais pouvoir dignement honorer, aimer et servir le glorieux Patriarche dont vous avez eu le bonheur de répandre le culte dans tout l'univers; mais pour cela, j'ai besoin de

---

votre secours. Veuillez être auprès de lui ma médiatrice et mon avocate, afin que, par votre puissante intercession, il me reçoive au nombre de ses plus fidèles serviteurs, et m'obtienne la grâce de travailler constamment à l'œuvre de mon salut, et la faveur de mourir en invoquant de bouche et de cœur les doux Noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

Ainsi soit-il!





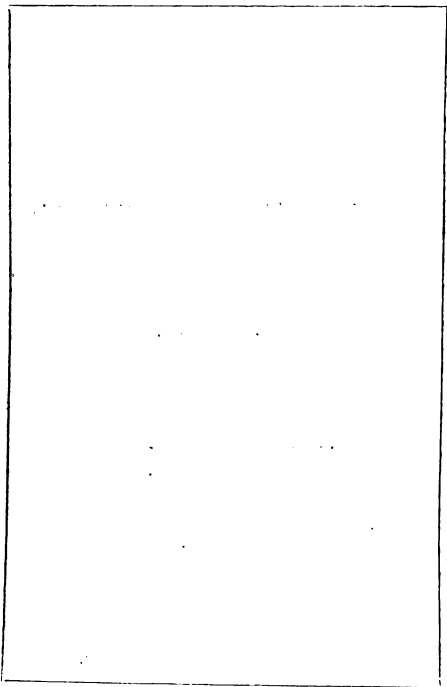
QUATRIÈME PARTIE



LE JOUR

DE

SAINT JOSEPH



# LE JOUR DE SAINT JOSEPH

---

## OFFRANDE DE LA JOURNÉE

O bienheureux Joseph ! mon tendre et bien-aimé Père, je vous donne et vous consacre cette journée et toute ma vie. Soyez mon Protecteur et mon Guide : obtenez-moi la grâce d'imiter vos saintes vertus et en particulier votre recueillement, votre fervente et continuelle prière, votre humilité profonde, votre charité aimable, patiente et dévouée, votre zèle pour la gloire de Dieu et votre ardent amour pour Jésus et pour Marie. Défendez-moi contre les attaques de la tentation et ne souffrez pas

que j'afflige le cœur de mon Dieu par une seule faute volontaire. En retour des efforts que je ferai pour vous bien servir aujourd'hui, secourez mon âme à l'heure dernière et ménagez-lui un favorable accueil auprès de votre adorable Fils, mon souverain Juge.

Ainsi soit-il.

AVIS POUR LES DIFFERENTS EXERCICES  
DE LA JOURNÉE

*Méditation.* — Lire, dès la veille, une ou deux considérations de la Deuxième Partie, et s'en bien pénétrer. Arrêter de même sa résolution et prier Saint Joseph de la faire mûrir dans notre âme et d'y attacher fermement notre volonté.

L'heure venue, faire sa préparation immédiate en union avec Saint

Joseph, croyant et adorant avec sa foi, se confondant devant Dieu avec son humilité, déplorant ses fautes avec la douleur qu'il en ressentirait, s'il pouvait souffrir, aimant avec toute l'ardeur et la confiance de sa charité.

Épancher ensuite bien filialement son cœur dans le cœur de ce bon Père, lui exposer ses faiblesses, ses craintes, ses désirs et ses autres sentiments, par rapport à la vertu, à la maxime, au mystère qui fait le sujet de la méditation.

Enfin, implorer son assistance et son intercession pour être inébranlablement fidèles à la résolution prise et qui devra réunir toutes les qualités d'une résolution sérieuse et pratique. La confier, pour plus de garantie, à sa vigilante et pater-

nelle sollicitude et lui demander de nous la rappeler à l'occasion.

Comme fruit général, un redoublement de vénération et d'amour envers le saint Patriarche.

*Sainte Messe.* — Saint Joseph n'assista point, comme sa divine Épouse, à l'immolation sanglante de l'adorable Victime, mais il l'avait pressentie longtemps à l'avance, et nous pouvons croire qu'il y fut présent de cœur. Croyons aussi qu'il est là, tout près de l'autel, aux côtés de Marie, à l'heure où s'accomplit le mystère du sacrifice eucharistique. Demandons-lui ses dispositions et prions-le d'en recueillir pour nous les fruits abondants et infiniment précieux.

Nous donnons plus loin un Exer-  
cice pour assister à la Sainte Messe  
en union avec le bien-aimé Pa-  
triarche. Mais on peut recourir à  
telle autre méthode qui répondrait  
mieux à l'attrait actuel de sa dévo-  
tion.

*Sainte Communion.* — Autant  
que possible, on s'approchera de  
la Sainte Table, le jour consacré à  
Saint Joseph. Ce grand Patriarche  
n'eut jamais la consolation de com-  
munier; mais, comme il avait bien  
au cœur tous les sentiments que  
Jésus souhaiterait de rencontrer  
dans les nôtres! Aussi, conjurons  
ce bien-aimé Père de suppléer à  
notre sécheresse et à notre indiffé-  
rence, en nous donnant pour Jésus-

Hostie, quand il reposera dans notre âme, les respects, les tendresses et les ardeurs que lui-même ressentait pour Jésus-Enfant quand il reposait dans ses bras.

*Visite au Saint-Sacrement.* — Ce serait mal comprendre la dévotion à Saint Joseph, que de chercher ce bon Père ailleurs que dans l'intimité de Jésus. A Nazareth, il ne le quittait que pour les exigences de son métier ; mais sa pensée et son cœur étaient toujours avec Lui. Maintenant il est partout où se trouve Jésus : au Ciel et au Tabernacle. Il est au Ciel en âme et probablement de corps, afin d'y prier pour nous avec Jésus et Marie ; il est, d'une manière spirituelle, au

Tabernacle, afin de nous y aimer avec Jésus et Marie. Elle se réalise excellemment pour Saint Joseph cette parole du divin Maître : *Je veux, ô mon Père, que là où je suis, là se trouve aussi mon Serviteur.*

Donc, allons voir Saint Joseph dans son séjour de prédilection ; lui-même nous servira d'introducteur auprès de Jésus, son Fils adoptif, qui s'est fait notre Frère, et de Marie, son Épouse virginale et bien-aimée, qui est aussi notre bonne Mère.

On se servira avec fruit, soit pour la sainte Communion, soit pour la Visite au Saint-Sacrement, des *Élévations* du R. P. Tesnière, que nous avons extraites de son très pieux opuscule : « L'ADORATION DE S. JOSEPH. » (1)

(1) On peut se procurer cet opuscule au Bureau des Œuvres Eucharistiques — 27, Avenue de Friedland — Paris.

*Lecture spirituelle.* — La lecture spirituelle sera faite de préférence dans la « VIE DE S. JOSEPH. » On conseille de relire, au moins chaque trimestre, les *Règles de la Dévotion à S. Joseph.*

*Examen de Conscience.* — L'Examen de Conscience aura surtout pour objet, la fidélité envers Saint Joseph, pendant le cours du mois ou de la semaine qui vient de s'écouler.

Se demander, si l'on a apporté une attention soutenue à se pénétrer de son esprit, en toutes choses... si l'on a tenu les promesses qui ont été faites... si l'on a été régulier et fervent dans l'observance des pratiques de piété, de vertu ou de mortification en son honneur... enfin si l'on a constamment éprouvé le besoin de recourir à lui avec une confiance absolue et pleine d'abandon.

*Prières spéciales.* — Autant que possible, réciter, dans la journée, et en plusieurs fois, le *Petit office de Saint Joseph* dont les hymnes et les prières sont empreintes d'une piété si tendre et si onctueuse, ou bien le *Psautier de Saint Joseph* avec l'hymne et les oraisons. — On ne saurait trop conseiller l'exercice des *Douleurs* et des *Allégresses*, si riche de grâces et d'indulgences. — Terminer la journée par la prière pour obtenir une *bonne mort* et par le renouvellement de sa *Consécration* au Bienheureux Patriarche.

N. B. — Aucune de ces pratiques n'est de rigueur. Il peut même se faire que nos occupations ou d'autres circonstances nous les interdisent à peu près toutes. L'essentiel, c'est de nous tenir, toute la journée, unis d'intention, de cœur et d'action à notre bon Père. Les recommandations qui précèdent n'ont pas d'autre but.

---

---

EXERCICE  
POUR ENTENDRE LA SAINTE MESSE  
EN UNION AVEC SAINT JOSEPH

~~~~~

Au commencement de la Messe.

Me voici devant l'autel, ô glorieux Patriarche, pour assister au grand Sacrifice qui renouvelle la sanglante Immolation du Calvaire. Mettez dans mon âme les sentiments de foi vive, de recueillement angélique, d'humilité profonde et d'ardent amour, avec lesquels vous contemplez, aux côtés de l'Immaculée Marie, les saints et touchants mystères de Bethléem et de Nazareth. Inspirez-moi surtout le courage de

rompre définitivement avec mes péchés et obtenez-moi la grâce d'en concevoir un véritable repentir.

Kyrie eleison.

Père éternel, ayez pitié de moi !
Fils du Dieu vivant, sauvez celui
que vous avez racheté !

Esprit-Saint, embrasez-moi du
divin amour !

Jésus ! Marie ! Joseph ! Trinité
de la terre, ayez compassion d'un
misérable pécheur.

Gloria in excelsis.

De quelle céleste ivresse votre
cœur ne fut-il pas comblé, ô bien-
heureux Joseph ! lorsque les Anges
annoncèrent la naissance de l'Em-
manuel par ce chant de triomphe :

« *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!* » Plein de joie et d'amour, je redis avec les chœurs angéliques : Gloire à Dieu, par l'auguste Sacrifice qui va s'accomplir ! Paix aux âmes de bonne volonté, par le Sang de réconciliation qui va se répandre sur l'autel !

Collecte.

Avec toute l'Église, je vous vénère, ô mon saint Patron, sur ce trône d'honneur où sont couronnées vos admirables vertus. Du sein de votre félicité, daignez abaisser vos regards sur mon extrême indigence ; laissez-vous attendrir aux gémissements de ma prière et obtenez-moi, par votre puissante inter-

cession, tous les secours et toutes les faveurs que je sollicite de votre bonté.

Épître.

O bon Père, vous étiez l'homme *Juste*, conduit par l'Esprit de Dieu dans les voies droites d'une parfaite sainteté. Par delà cette vie d'un jour, vous entrevoyiez l'éternel Royaume, et vous y tendiez de toutes vos forces. Les séductions et les attrait du monde n'étaient à vos yeux que vanité et affliction d'esprit. Donnez-moi votre sainte avidité des enseignements divins ; celui qui les écoute est assuré de marcher toujours en pleine lumière et les images trompeuses de l'humaine bagatelle ne le fascineront jamais.

Évangile.

L'Évangile, c'est la manifestation de Jésus dans sa Parole d'éternelle sagesse, dans ses actions d'infinie sainteté. Que de fois vous l'avez entendue, ô Père, cette douce Parole dont les accents transportaient votre âme! Que de fois, silencieux et ravi, vous avez contemplé le Fils de Dieu fait Homme, vivant, souffrant, travaillant et priant avec vous! Ah! puissé-je, comme vous, conserver dans mon cœur et méditer sans cesse la Parole de vie! Puissé-je conformer ma conduite et mes œuvres aux exemples que mon adorable Modèle m'a laissés dans son Évangile!

Credo.

Votre croyance est la mienne, ô

chaste Époux de Marie. O mon âme, remercie le Seigneur de t'avoir donné la Vérité et récite d'esprit et de cœur la grande Profession de foi catholique : *Je crois en Dieu*, etc.

Offertoire.

O glorieux Saint Joseph, c'est par vos mains et par celles de l'Immaculée Marie que Jésus s'offrit tout enfant à la Justice de son Père, dans le Temple de Jérusalem. Vous unissiez votre immolation à celle de cette tendre Victime, et vous offriez à Dieu vos fatigues, vos souffrances et vos prières pour la rédemption du monde. Uni de cœur à l'Hostie et au Calice de l'autel, je m'offre aussi comme victime d'expiation pour mes péchés et pour ceux de tous les hommes.

Secrète.

Le Prêtre prie en silence. Comme lui, je veux me retirer dans le plus profond de mon âme et m'entretenir avec le Dieu qui aime à parler au cœur dans la solitude. Faites taire en moi, ô mon saint Patron, toute pensée, toute préoccupation, toute affection qui ne soit pas de Dieu ou qui n'ait pas Dieu pour fin.

Préface.

Maintenant le Prêtre sacrificateur élève la voix et m'invite à m'unir à lui pour louer le Seigneur, publier sa gloire et lui rendre grâces de tous ses bienfaits. Aidez-moi, bon Père, à m'acquitter de ce grand devoir avec toute la ferveur de mon âme! C'est pourquoi j'offre à la

Majesté divine toutes les louanges et toutes les bénédictions que votre Épouse virginale et vous, grand Saint, ne cessez de faire monter vers son trône; je lui offre les adorations et les cantiques des Anges, des Archanges, des Principautés, des Dominations et de toutes les tribus célestes, et, mêlant ma voix suppliante à leurs chants de triomphe, j'ose redire avec eux :

Sanctus.

Saint! Saint! Saint! est le Dieu des armées! Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire!... Hosannah au Père qui vous a choisi, bienheureux Joseph, pour tenir sa place ici-bas auprès de son Fils unique! Hosannah au Fils qui s'est plu à vous appeler son Père! Ho-

sannah au Saint-Esprit qui vous a uni, par une alliance céleste, à son Épouse immaculée !

Canon.

Le prêtre se recueille dans une prière plus ardente. Avec lui j'implore la protection de la Très Sainte Vierge, de saint Joseph et de tous les élus, et je vous demande, ô mon Dieu, de bénir la sainte Église et le Souverain Pontife, la France et ceux qui la gouvernent, ce diocèse, son évêque et ses prêtres, cette paroisse, son pasteur et tous ses fidèles, ma famille et tous ceux qui me tiennent au cœur.

Le Fils de Dieu va paraître!...
ô saint Joseph, Celui que vous appeliez de vos brûlants désirs va descendre sur l'autel... Je vais le

voir des yeux de ma foi Celui qui vous est né à Bethléem, et pour qui vous prépariez avec tant d'émotion l'humble crèche de l'étable. Pour l'amour de Jésus, préparez-moi vous-même à contempler ce grand mystère et présentez votre pauvre serviteur au Dieu que vous avez appelé votre Fils.

Élévation.

Le prodige du Cénacle se renouvelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ, représenté par son ministre, prend le pain, et, levant les yeux au ciel, le bénit et dit : « CECI EST MON CORPS. » Ensuite, il bénit le calice et dit : « CECI EST LE CALICE DE MON SANG. » Le pain n'est plus du pain, c'est le Corps de mon Dieu et Rédempteur Jésus-Christ; le vin

n'est plus du vin, c'est le Sang qui fut répandu sur la croix pour sauver le monde. Corps sacré, Sang précieux, je vous adore dans l'anéantissement de tout moi-même.

O mon Père saint Joseph, prêtez-moi votre cœur pour rendre de dignes hommages au Dieu qui daigne s'abaisser jusqu'à moi.

Après l'Élévation.

Notre-Seigneur Jésus-Christ est là, sur la pierre du sacrifice; il est là réellement, substantiellement, tel que vous l'avez vu, aimé, adoré, ô doux Patriarche. C'est le même Jésus qui souffrait, souriait et pleurait à Bethléem et en Égypte; le même qui travaillait et vous obéissait à Nazareth; le même que vous couvriez de caresses et que vous

pressiez amoureusement sur votre cœur. Oh ! dites-lui de me regarder, comme il vous regardait, de m'aimer et de me bénir comme il vous aimait et vous bénissait, et offrez-lui les prières que je lui adresse, en union avec le prêtre, pour les fidèles défunts qui attendent de moi soulagement et délivrance, et en particulier pour ceux qui vous ont voué, sur la terre, un culte de filiale confiance.

Pater.

« *Notre Père, qui êtes aux cieux,* etc. » Oui, ô vénéré Père, obtenez-moi d'être délivré de tout mal de l'âme et du corps, et surtout du grand mal d'être séparé de Dieu par le péché ou par l'enfer. Obtenez-moi force et courage contre les

attaques du démon, contre les sollicitations coupables de mon cœur et de mes sens, contre les perfides entraînements du monde. Faites-moi bien comprendre qu'il n'y a pas de vertu sans lutte et sans sacrifice, et que le Royaume de Dieu n'est ouvert qu'aux généreux et aux vaillants.

Agnus Dei.

La paix!... oh! comme vous l'avez suavement goûtée, bon Père! Elle rayonnait incessamment du Cœur de Jésus dans le vôtre, en passant par le Cœur immaculé de Marie. Ni l'indigence, ni les angoisses, ni les fatigues, ni les persécution., rien n'était capable d'en altérer la douceur et la sérénité. Divin Agneau, si prodigue de ce

don précieux envers Marie et Joseph, ayez pitié de moi et donnez-moi la paix, en considération de Marie, ma tendre Mère, et de Joseph, mon bon Père ! Calmez les agitations et les trop justes alarmes de mon âme, et, pour cela, purifiez-la de votre Sang, dont une seule goutte suffit à laver toutes les iniquités du monde ; pénétrez-la de votre patiente charité, afin que je supporte, sans murmure et sans aigreur, les fautes et les défauts de mes frères, et domptez en elle les révoltes troublantes de la mauvaise nature.

Bon saint Joseph ! conjurez votre Jésus d'avoir pitié de moi et de me donner la paix !

Communion.

Jésus m'appelle, et mon cœur est impatient de le recevoir.... Mais, quelle que soit l'ardeur de mes désirs, mon indignité m'arrête....

O sainte Hostie, vous êtes toute-puissante, parlez et vous transfigurerez mon âme et vous en ferez un sanctuaire digne de vous ! Dites-moi : Je te pardonne, je t'aime, viens à moi !

Mon bon Père saint Joseph ! prenez-moi par la main, et conduisez-moi vous-même à la table des Anges.

Je crois en vous, ô Jésus Hostie ! j'espère en vous, je vous aime, je déplore mes péchés, je vous désire, je suis et je veux être toujours tout à vous !... Donnez-vous à moi, et

faites que je vous voie, que je vous aime et que je vous possède pendant l'éternité.

Postcommunion.

Quel n'est pas mon bonheur!... Jésus est à moi... il habite dans mon âme et il y opère les grandes œuvres de sa grâce et de sa miséricorde.... Et pourtant, je crains et je tremble.... Ah! si j'allais le contrister par mes froideurs et mes résistances!... si j'allais le perdre par mes péchés!... O vous, saint Patriarche, qui aviez la mission de le garder et de le défendre sur la terre, gardez-le bien en moi, et, au besoin, défendez-le contre moi!... Dites-moi comment je pourrai lui plaire, reprenez-moi de mes négligences et entretenez en moi les saintes ardeurs de l'amour!

Bénédition du Prêtre.

O Joseph ! que vous êtes grand, que vous êtes aimable et bon avec l'Enfant Jésus dans vos bras !... Je vous en conjure, prenez sa petite main, et, avec elle, bénissez-moi, au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit !

Dernier Évangile.

Je vous rends grâces, ô mon très bon Père, de la précieuse assistance que vous m'avez donnée pendant cet adorable Sacrifice. Conservez dans mon cœur les grâces nombreuses que j'ai reçues, affermissez les saintes résolutions que vous m'avez inspirées, et continuez-moi votre puissante intervention auprès de Jésus. Je ne veux qu'une chose,

c'est qu'Il règne en moi, comme Il règne en vous. Pour cela je veux l'aimer, en m'attachant à Lui, comme vous, au prix de n'importe quels sacrifices.

Obtenez-moi cette grâce des grâces, et je n'ai plus rien à désirer. Quelles que soient ma misère, la perversité de mes inclinations, la ruse et la malice des ennemis de mon âme, je ne craindrai rien, je triompherai de tout, en celui qui me fortifie, et, coûte que coûte, je deviendrai saint, pour glorifier mon Dieu avec vous, dans le temps et dans l'éternité!

ÉLÉVATIONS
POUR LA SAINTE COMMUNION
ET LA
VISITE AU SAINT SACREMENT

ADORATION DE JÉSUS EUCHARISTIE

Seigneur Jésus, présent dans ce béni sanctuaire, je vous offre la belle et ineffable adoration que vous rendit saint Joseph à l'heure de votre naissance, quand, le premier après Marie, il put vous contempler couché dans la crèche, où l'amour vous avait fait naître. — Je vous offre ses longues adorations du jour et de la nuit, qui ne connurent guère d'interruption et qui furent au fond la suprême occupation de

Saint Joseph pendant les trente années que vous vécûtes avec lui :

Adorations de Bethléem, de l'Égypte et de Nazareth ; — adorations du berceau et de l'atelier ; — adorations du travail et du repos ; — adorations souvent joyeuses, plus souvent frémissantes d'angoisses et baignées de larmes ; — adorations silencieuses et incessantes ; — adorations où sa foi, montrant à Joseph tout ce que vous étiez, tout ce que vous méritiez comme Dieu et comme homme, il adorait toutes vos perfections, toutes vos amabilités et toutes vos vertus ; — adorations où son amour l'unissait à vous, vous le livrait sans réserve et le perdait en vous-même ; — adorations où son humilité l'abaissait, le prosternait, le plongeait dans son propre

néant ; — adorations parfaites dans lesquelles vous seul grandissiez, seul étiez loué, recherché et servi ; — dans lesquelles il se donnait si parfaitement qu'il n'existait plus en lui-même, mais uniquement en vous et pour vous.

Toutes ces adorations de votre Père bien-aimé et de votre Serviteur très dévoué, je vous les offre, ô Jésus, pour vous complaire, vous réjouir, et pour suppléer au défaut de mes pauvres adorations.

Ah ! daignez me donner pour vous adorer quelque chose des vertus qui vous rendent si agréables les hommages de Saint Joseph : sa foi, son amour, son humilité, sa générosité, sa soumission et son don total et parfait à votre service ! — Car que demandez-vous de moi aussi, dans

le Sacrement qui continue votre Incarnation, Bethléem et Nazareth, votre faiblesse et votre amour, sinon que je vous y adore en esprit et en vérité; c'est-à-dire que je croie en votre présence, que je vous aime de tout mon cœur, que je m'abaisse devant vous, que je dépende de vous, que je vive pour vous et qu'enfin je sois à vous, à votre service, à votre amour, comme vous y êtes à moi, à mon service, à mon bonheur?

Jésus, ô Jésus, très doux Fils de Joseph, donnez-moi par les mérites de votre Père et de mon Père, d'être le serviteur, l'adorateur, le Joseph de votre Eucharistie!

RECONNAISSANCE A SAINT JOSEPH

C'est à vous, fidèle Gardien, doux Père nourricier de Jésus, que je

dois l'Hostie que j'adore et celle que je reçois. Ce froment ne devait se transformer en Pain sacramentel qu'à l'automne de la vie de Jésus ; vous en avez protégé la semence, cultivé le germe, sauvé la moisson, sage Fermier du divin Seigneur ! — Le monde ne devait jouir de ce trésor attendu, désiré pendant quatre mille ans, qu'après trente-trois ans d'une nouvelle attente : vous l'avez gardé, fait fructifier et soigneusement préservé de toute ruine, ô soigneux Économe !

Et maintenant, quand je le mange, ce Christ eucharistique, quand sa chair me nourrit, quand son sang m'abreuve, c'est de vous que je le reçois, c'est à vous, pour une grande part que je le dois ; il est fait de vos labeurs, de vos

sueurs fécondes, de votre dévouement sans trêve, du pain dont vous l'avez nourri! — O Eucharistie, Hostie de la Vierge Mère, Pain du juste Joseph, que tu es belle, que tu es douce, que tu es bonne, composée du sang de la Mère, du pain du Père! — C'est des mains de ma Mère et des mains de mon Père, c'est de Joseph et de Marie, qui me la présentent, que je la reçois, que je veux la recevoir: Joseph, Père de Jésus, Nourricier de la chair de Jésus, Gardien de la présence de Jésus ici-bas, soyez béni!

Je vous salue, Coopérateur du grand Mystère, Ouvrier caché de l'Eucharistie; je vous salue, Père nourricier des âmes; Intendant avisé de la famille de Jésus, l'Église vous doit le Pain qui fait sa force

et sa vie; et quiconque ayant goûté l'Eucharistie, y aura trouvé le remède à ses tentations, l'adoucissement à ses peines, l'énergie pour sa tâche quotidienne, quelque chose enfin des célestes délices, devra se tourner vers vous et vous aimer, et vous bénir, et vous chanter, s'il veut que son action de grâces soit équitable et bien reçue de Jésus!

RÉPARATION A JÉSUS PAR SAINT JOSEPH

Hélas! ô mon Maître, pourquoi n'ai-je rien de l'amour de Saint Joseph en face de votre Passion et de votre Eucharistie? — Si je vous aimais, est-ce que je pourrais vivre sans penser continuellement à vous, sans être touché de vos anéantissements, sans désirer votre règne dans les âmes d'un désir de passion

qui m'opresse, sans bondir de douleur quand j'apprends que des bourreaux ont mis la main sur vous, que vos Hosties ont été profanées, jetées sur le sol, dans la boue, foulées aux pieds, ou reçues dans des cœurs coupables?

Quoi n'êtes-vous pas, dans le Sacrement, le même Dieu, le même Sauveur qu'à Nazareth? N'est-ce pas une nécessité pour nous de vous aimer : n'est-ce pas votre plus ardent désir à vous d'être aimé? — Et je ne souffre pas de voir que vous ne l'êtes point! je ne vous aime donc pas? — Non, je ne sais pas aimer, si l'amour ne me fait pas souffrir!

Bon Saint Joseph! que j'ai besoin de votre cœur, de votre amour, de vos sollicitudes empressées pour continuer votre œuvre par excel-

lence de *Consolateur* de Jésus. Ah ! si vous étiez là, le Tabernacle ne resterait jamais abandonné ! De grâce, obtenez-moi de savoir compatir comme vous : en attendant, c'est votre amour, c'est votre compassion et toutes les souffrances de votre cœur que j'offre à Jésus comme une réparation contre l'ingratitude de ses enfants, comme une compensation pour tant d'humiliation.

SUPPLICATION

Je viens à vous, ô Jésus, et je vous prie par les mérites de Saint Joseph, votre Père. Je ne mérite rien, pas même d'être écouté de vous. Je m'abaisse donc, je m'efface ; j'ai peur que vous ne me regardiez, je suis trop indigne de votre regard !

Mais, voyez votre Père qui vous prie pour moi. Voyez sa justice parfaite, sa pureté sans tache, son humilité sans ombre, son obéissance sans réserve, son amour sans bornes : voyez son doux visage de Père, ses yeux qui ont tant pleuré, ses lèvres qui vous ont tant consolé; et, à cause des mérites de Saint Joseph, écoutez-moi, ô Jésus! et agréez mes prières.

Mais surtout, souvenez-vous, souvenez-vous! « Vous aviez faim, et il vous a donné à manger; — vous aviez soif, et il vous a donné à boire; — vous étiez errant, et il vous a recueilli sous son toit; — vous étiez nu, et il vous a vêtu; — vous étiez faible, et il vous a assisté; — vous étiez délaissé, et il vous a visité! »

Si Joseph ne vous a jamais rien refusé, ô Jésus ; si, après avoir fait pour vous ce qui était en son pouvoir, vous avez vu couler ses larmes parce qu'il était impuissant à faire davantage, — aujourd'hui que vous régnez et que c'est à vous de rendre, — que pourriez-vous lui refuser ? — J'ai donc confiance ; je chasse toute défiance comme une insulte à votre cœur de Fils : vous m'exaucerez toujours, car je ne vous prierai plus jamais qu'en joignant au Nom de Marie celui de Joseph.

Et vous, Père très bon, est-ce que vous n'acceptez pas d'appuyer toujours mes requêtes et de les représenter jusqu'à ce qu'elles aient été exaucées ?

Eh bien ! je ne veux rien qui soit contraire à la volonté de Dieu, rien

qui n'y soit absolument conforme. Je veux le règne de Jésus en moi. Je veux avant tout, par-dessus tout, au prix de n'importe quels sacrifices, qu'il ait la première place dans mon cœur, dans mes pensées, dans mes œuvres, dans ma vie. Pour cela, bon Saint, je veux l'aimer, mais l'aimer d'un amour semblable au vôtre, qui m'attache à sa Personne adorable, qui me concentre en son service et me fasse vivre en lui. Je veux l'aimer lui-même, personnellement, et là où il est pour moi, là où il m'aime maintenant et individuellement, c'est-à-dire dans son Eucharistie, dans son très doux, très saint, très précieux Sacrement.

Si vous m'obtenez cette grâce, j'ai le principal, j'ai l'unique néces-

saire. Quel que soit mon état, à quelque tâche que sa volonté m'emploie, quels que soient ma faiblesse, mes défauts, et les obstacles semés sur ma route et les barrières dressées contre moi, il suffit ! Je vaincrai mes ennemis ; j'augmenterai mes pauvres vertus ; je me sanctifierai ; je sanctifierai tous ceux à qui je me dois, et je servirai Dieu et je le glorifierai !

Obtenez-moi ensuite, ô Saint Joseph, d'être affamé de la communion : n'êtes-vous pas le Dispensateur du Froment de vie ? C'est à vous que Dieu nous ordonne de le demander, dans la disette et l'insuffisance universelles. Donnez-moi d'aimer la communion et de ne la négliger jamais ; donnez-moi de pouvoir la recevoir toujours mal-

gré les difficultés, même aux jours de maladie et dans les voyages, mais surtout à l'heure de ma mort!

Obtenez-moi la grâce de l'adoration intérieure, de cette vie recueillie en Jésus-Hostie, nourrie de foi humble, d'amour sincère et de pureté, afin que je vive constamment en sa présence dans mon cœur, que j'aime à le visiter, et que ne lui étant jamais à lui-même une charge ni un ennui, pour ne pas dire une insulte par ma pesanteur, mes distractions et mon égoïsme, il trouve complaisance, consolation et gloire à me voir à ses pieds : ce fut votre grâce par excellence, ô Vous, le premier et le plus parfait Adorateur de Jésus, et je vous conjure de m'y faire participer.

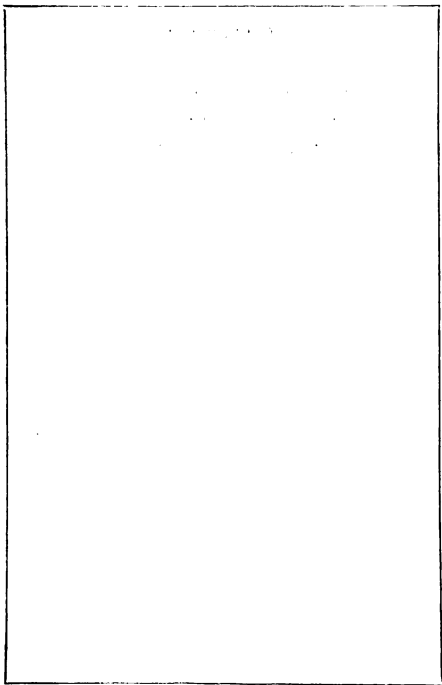
Enfin, donnez-moi le zèle pour le

service du Saint-Sacrement. Que j'aime comme vous à vêtir Jésus, à le nourrir, à le servir, à le défendre et à le faire connaître et aimer ! Soyez ici mon modèle et mon soutien. L'Eucharistie exige que vous persévériez dans la mission de veiller sur l'Enfant. Sa faiblesse, son impuissance sont plus grandes qu'à Bethléem, ses besoins plus impérieux, ses ennemis plus nombreux. Ah ! donnez-moi une part abondante à votre dévouement : rendez-moi soucieux de Jésus-Eucharistie, comme vous l'étiez de Jésus-Enfant.

Jésus, Fils de Joseph ! donnez-moi un peu de votre amour pour votre Père, donnez-m'en quand je vous prie, donnez-m'en quand je vous reçois. Mon cœur est incapable de l'aimer comme je le dois,

donnez-moi le vôtre, oui : ce n'est qu'avec votre cœur que je veux aimer, bénir et servir Saint Joseph!





TABLE

APPROBATION	V
A SAINT JOSEPH	VII
AVANT-PROPOS	IX

PREMIÈRE PARTIE

Vie et Vertus de Saint Joseph.

I.	L'Ouvrier de Nazareth. . .	15
II.	Le Nom de Joseph	17
III.	L'Élection divine	21
IV.	Les Fiançailles Virginales. .	26
V.	L'Épreuve.	30
VI.	La Consolation.	35
VII.	Marie et Joseph	38
VIII.	Le Voyage à Bethléem . . .	42
IX.	Les Rebuts de Bethléem. . .	46
X.	Noël	50
XI.	Les Premiers Adorateurs . .	56
XII.	Le Nom de Jésus.	61

XIII.	La Présentation	66
XIV.	La Fuite en Égypte	71
XV.	Le Désert.	75
XVI.	L'Exil	79
XVII.	Les Consolations de l'Exil .	84
XVIII.	Le Retour.	88
XIX.	Le Silence à Nazareth . . .	93
XX.	Le Travail à Nazareth . . .	96
XXI.	La Prière à Nazareth . . .	100
XXII.	Jésus perdu	104
XXIII.	Recherche de Jésus	108
XXIV.	Jésus retrouvé.	112
XXV.	L'Obéissance à Nazareth . .	116
XXVI.	Les Derniers Jours	121
XXVII.	Les Suprêmes Conso'ations.	127
XXVIII.	Le Sommeil du Juste	132
XXIX.	La Sainteté de Joseph	136
XXX.	La Gloire de Saint Joseph .	142
XXXI.	Le Patronage de Saint Joseph	140

DEUXIÈME PARTIE

Exercices et Dévotions.

RÈGLES DE LA DÉVOTION A SAINT JOSEPH.	157
LES DOULEURS ET LES ALLÉGRESSES. .	163
LES SEPT DIMANCHES.	172

Premier dimanche : <i>Le voyage de Bethléem et la naissance de Jésus</i> . . .	173
Deuxième dimanche : <i>La fuite en Égypte</i>	177
Troisième dimanche : <i>Jésus perdu et retrouvé</i>	180
Quatrième dimanche : <i>Nazareth</i> . . .	183
Cinquième dimanche : <i>L'amour de Joseph pour Jésus et pour Marie</i>	186
Sixième dimanche : <i>La mort de Saint Joseph</i>	190
Septième dimanche : <i>Gloire de saint Joseph</i>	193
NEUVAIN EFFICACE	197
Premier jour : <i>Saint Joseph, Père nourricier de Jésus</i>	198
Deuxième jour : <i>Saint Joseph, Époux de Marie</i>	202
Troisième jour : <i>Saint Joseph, modèle de Foi</i>	207
Quatrième jour : <i>Saint Joseph, modèle d'Espérance</i>	212
Cinquième jour : <i>Saint Joseph, modèle de Charité</i>	216
Sixième jour : <i>Saint Joseph, modèle d'Humilité</i>	221
Septième jour : <i>Saint Joseph, modèle de toutes les vertus</i>	226

Huitième jour : <i>Saint Joseph, modèle de la vie intérieure</i>	231
Neuvième jour : <i>Saint Joseph, modèle d'une bonne mort</i>	237
NEUVAINES DES SAINTS	243
Premier jour : <i>Saint Bernard</i>	244
Deuxième jour : <i>Saint Bernardin de Sienna</i>	245
Troisième jour : <i>Saint Bernardin de Sienna</i>	247
Quatrième jour : <i>Sainte Thérèse</i>	248
Cinquième jour : <i>Sainte Thérèse</i>	250
Sixième jour : <i>Saint François de Sales</i>	251
Septième jour : <i>Saint François de Sales</i>	253
Huitième jour : <i>Saint Alphonse de Liguori</i>	255
Neuvième jour : <i>Saint Léonard de Port-Maurice</i>	257
TRIDUUM DE GRACES	259
Premier jour : <i>Justice de Saint Joseph</i>	259
Deuxième jour : <i>Gloire de Saint Joseph</i>	262
Troisième jour : <i>Patronage de Saint Joseph</i>	265
TRIDUUM DE LA BONNE MORT	267
Premier jour : <i>Crainte et confiance</i>	269

Deuxième jour : <i>La mort du prédestiné.</i>	270
Troisième jour : <i>Protestation pour bien mourir.</i>	272
LA SEMAINE DE SAINT JOSEPH.	277
Dimanche : <i>Jésus entre les bras de Joseph.</i>	278
Lundi : <i>Le corps et l'âme de Joseph, le plus saint autel du monde après la Vierge</i>	281
Mardi : <i>Occupation intérieure de Saint Joseph.</i>	284
Mercredi : <i>Virginité de Saint Joseph, son pouvoir auprès de Dieu pour nous obtenir la vertu de chasteté.</i>	286
Jeudi : <i>Les accroissements de la grâce en saint Joseph.</i>	289
Vendredi : <i>Bienheureuse mort de Saint Joseph.</i>	294
Samedi : <i>Exercice de piété filiale auprès du lit funèbre de saint Joseph.</i>	299
Petit office de Saint Joseph	304
Psautier de Saint Joseph	312
Chapelet de Saint Joseph	326
Confrérie de Saint Joseph.	329
Culte perpétuel de Saint Joseph	333
Le cordon de Saint Joseph.	335
Le scapulaire de Saint Joseph	338

TROISIÈME PARTIE

Prières à Saint Joseph

HYMNES DE LA SAINTE ÉGLISE.	349
Te Joseph celebrent	349
Cœlitum Joseph.	351
Iste quem læti.	352
PRIÈRES POUR LA SAINTE ÉGLISE.	354
Prière de Léon XIII	355
Oraison jaculatoire	357
Ave Joseph	358
<i>Triple invocation</i>	358
PRIÈRES PRIVILÉGIÉES.	359
Memorare	359
Prière efficace.	360
Salutations à Saint Joseph	360
Louanges filiales à notre bon Père.	363
LITANIES	367
Litanies de Saint Joseph	367
Oraison jaculatoire.	370
Litanies des vertus de Saint Joseph	370
Litanies de la bonne mort de Saint Joseph	375

CONSÉCRATIONS	380
Consécration à Saint Joseph.	380
Consécration d'une âme intérieure.	381
Consécration d'une Communauté, d'une Famille ou d'un Pensionnat.	382
Consécration d'un enfant par son père ou par sa mère	385
Consécration au Cœur béni de Saint Joseph.	385
Acte de confiance en Saint Joseph.	388
GRACES SPÉCIALES	390
Pour demander la dévotion à Jésus enfant.	390
Pour demander un amour de compon- ctions envers Jésus enfant.	391
Pour demander la dévotion à Jésus crucifié	392
Pour demander une tendre dévotion envers Marie	393
Pour demander la grâce de ne jamais nous séparer de Jésus et de Marie	394
Supplication à Saint Joseph pour qu'il soit notre Père	395
Pour se mettre sous la protection de Saint Joseph	396
Acte de confiance en Saint Joseph.	397
Pour demander une grande foi	398

Pour demander une ferme espérance.	399
Pour demander une ardente charité .	400
Pour demander une parfaite justice .	402
Pour demander la pureté	403
Pour demander une profonde humilité.	404
Pour demander la grâce de la vie intérieure	406
Pour obtenir le détachement des biens d'ici-bas	408
Pour connaître sa vocation	409
Pour demander la fidélité à la grâce .	409
Pour demander une vive douleur de nos péchés	411
Pour une âme du purgatoire.	411
Pour la conversion d'un pécheur . .	412
Pour le succès d'une entreprise temporelle	413
A Saint Joseph avocat des causes difficiles	414
Pour demander la grâce d'une bonne mort	415
Pour demander une bonne mort . .	416
Pour demander la grâce d'une bonne mort	417
DIFFÉRENTS ÉTATS	419
Prière d'une âme consacrée à Dieu. .	419
Prière des familles.	422

Prière du jeune homme ou de la jeune filie.	23
Prière des affligés	425
Prière des ouvriers	426
Prière des pécheurs	426
Dévotes oraisons à Saint Joseph . .	428
Prière à Sainte Thérèse.	434

QUATRIÈME PARTIE

Le jour de Saint Joseph

Offrande de la journée	439
Avis pour les différents exercices de la journée	440
Exercice pour entendre la Sainte Messe en union avec Saint Joseph. . . .	448
ÉLÉVATIONS POUR LA SAINTE COMMUNION ET LA VISITE AU SAINT SACREMENT. .	
Adoration de Jésus Eucharistie . . .	446
Reconnaissance à Saint Joseph. . .	469
Réparation à Jésus par Saint Joseph.	472
Supplication	474





LILLE. — TYP. A. TAPPIN-LEFORT.



